KREUTZER

101- JADIS:

jadis et aujourd'hui
opéra en un acte

101

JADIS ET AUJOURD'HUI

OPÉRA BOUFFON EN UN ACTE

Paroles de Mr. Sewrin

Musique de

Mr. R. KREUTZER

Premier Violon de S. M. l'Empereur & Roi

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra Comique par MM. les Comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur et Roi le 29 Octobre 1808.

Dédié à Monsieur

DE REMUSAT

Premier Chambellan de S. M. l'Empereur & Roi
Surintendant des Spectacles Membre de la Légion d'honneur
Comte de l'Empire, Grand Croix de l'Ordre de St. Hubert
de Bavière &c. &c. &c.

Prix 36 f. — Parties Séparées 30 f.

à Paris

Au Magasin de Musique Dirigé par Messieurs
Chérubini, Méhul Kreutzer, Rode et Boieldieu
Rue de Richelieu, N.° 76 vis-a-vis celle Ménars
622

A Monsieur De Rémusat

Premier Chambellan de S. M. l'Empereur & Roi,
Comte de l'Empire, &c. &c.

Monsieur

Le Public a accueilli cet Ouvrage avec faveur, le faire paraître sous vos auspices, c'est lui assurer un nouveau succès. Vous nous avez permis de vous en présenter l'hommage et nous nous empressons de vous l'offrir, comme un tribut de notre reconnaissance pour la protection spéciale que vous daignez accorder aux Artistes et aux Gens de Lettres.

Agréez en même tems le profond respect avec lequel nous avons l'honneur d'être,
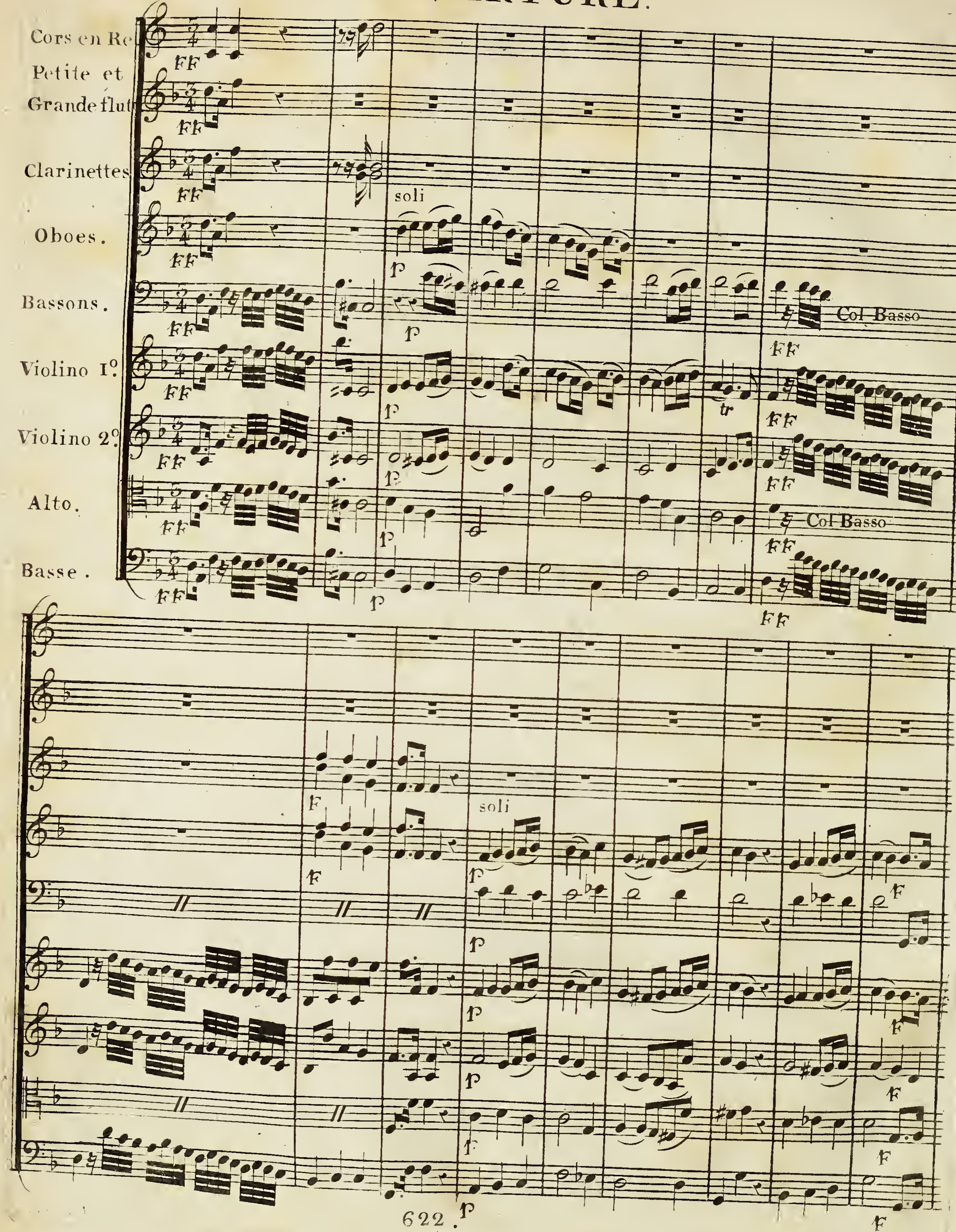
Monsieur,

Vos très humbles et très
Obeissants Serviteurs.
Kreutzer, Sevrin

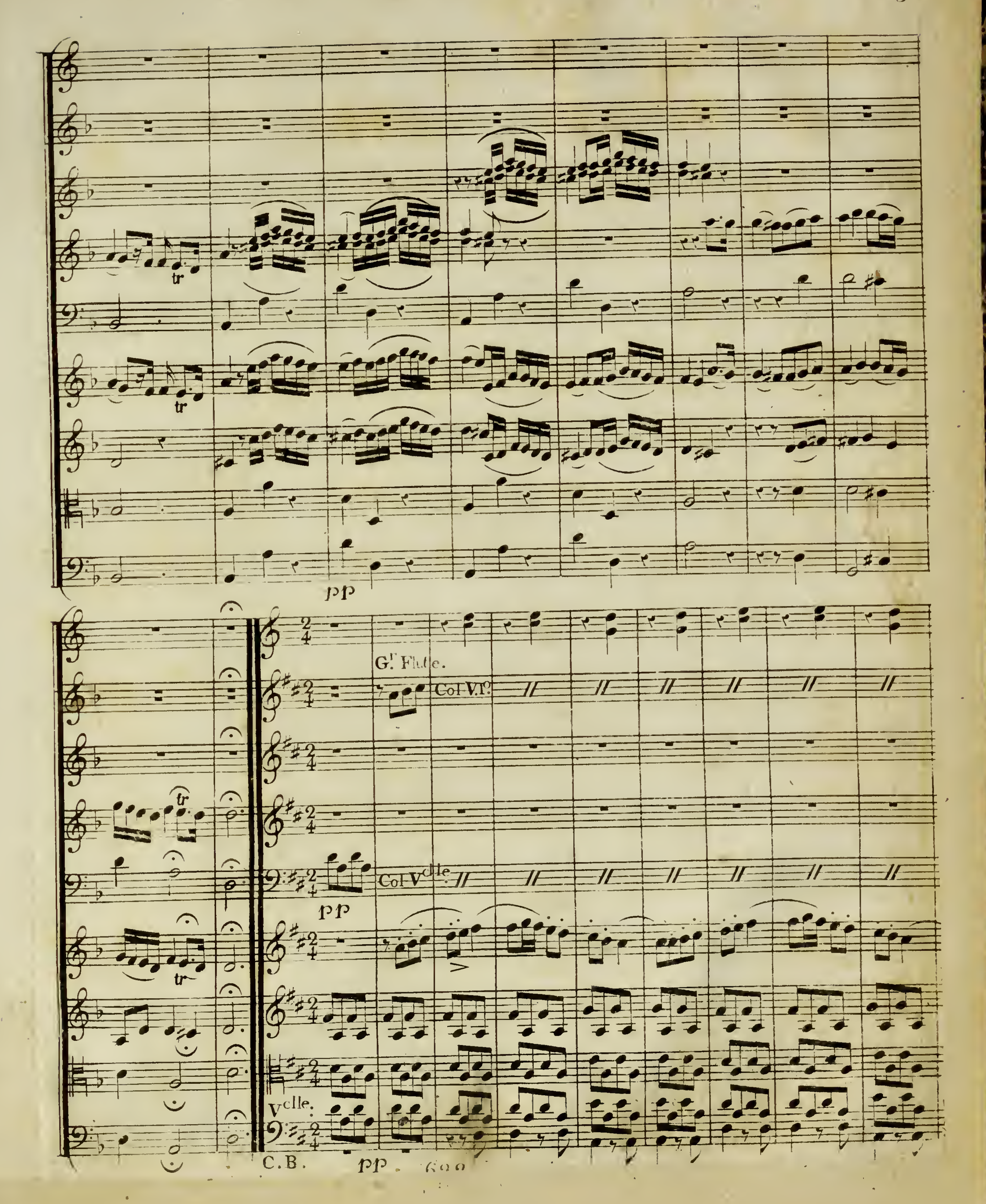
PERSONNAGES.	ACTEURS
FRONTIN, sous le nom de François.	M. MARTIN.
Le Capitaine EDMONT DE St. ANGE.	M. GAVAUDAN.
M. DE COQ, ancien Maitre particulier des Eaux et Forêts de la province de Normandie.	M. JULIET.
Mad. DE VIELVILLE, veuve d'un ancien Président.	Mad. GONTHIER.
Mad. DE St. LEGER, sa belle sœur.	Mad. CRETU.
JULIETTE leur nièce.	Mad. GAVAUDAN.

La scène se passe chez M[e]. de Vielville, rue des Francs Bourgeois, au Marais.

OUVERTURE.



Cors en Re
Petite et Grande flut
Clarinettes
Oboes.
Bassons.
Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Basse.
FF
soli
p
tr
Col Basso
F


tr
pp
Gr. Flute.
Col V.I.o
Col V.celle
pp
Vcelle.
C.B.
pp
699

p

unis:

Col V.cll e

unis:

C.B.

unis:



cres 8a

cres

pp p

cres

p

cres

p

8a

FF

FF

FF

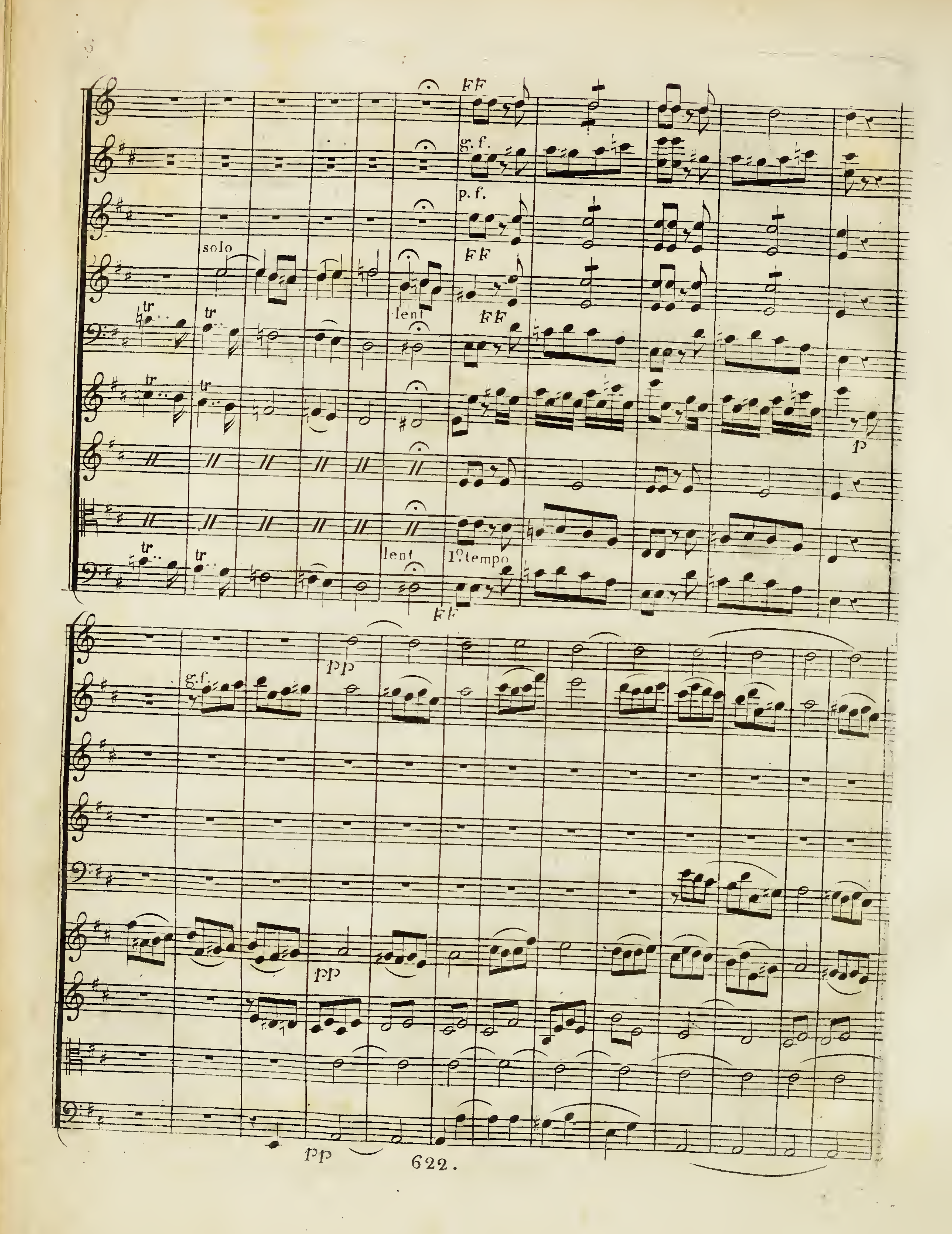
FF

G. F.

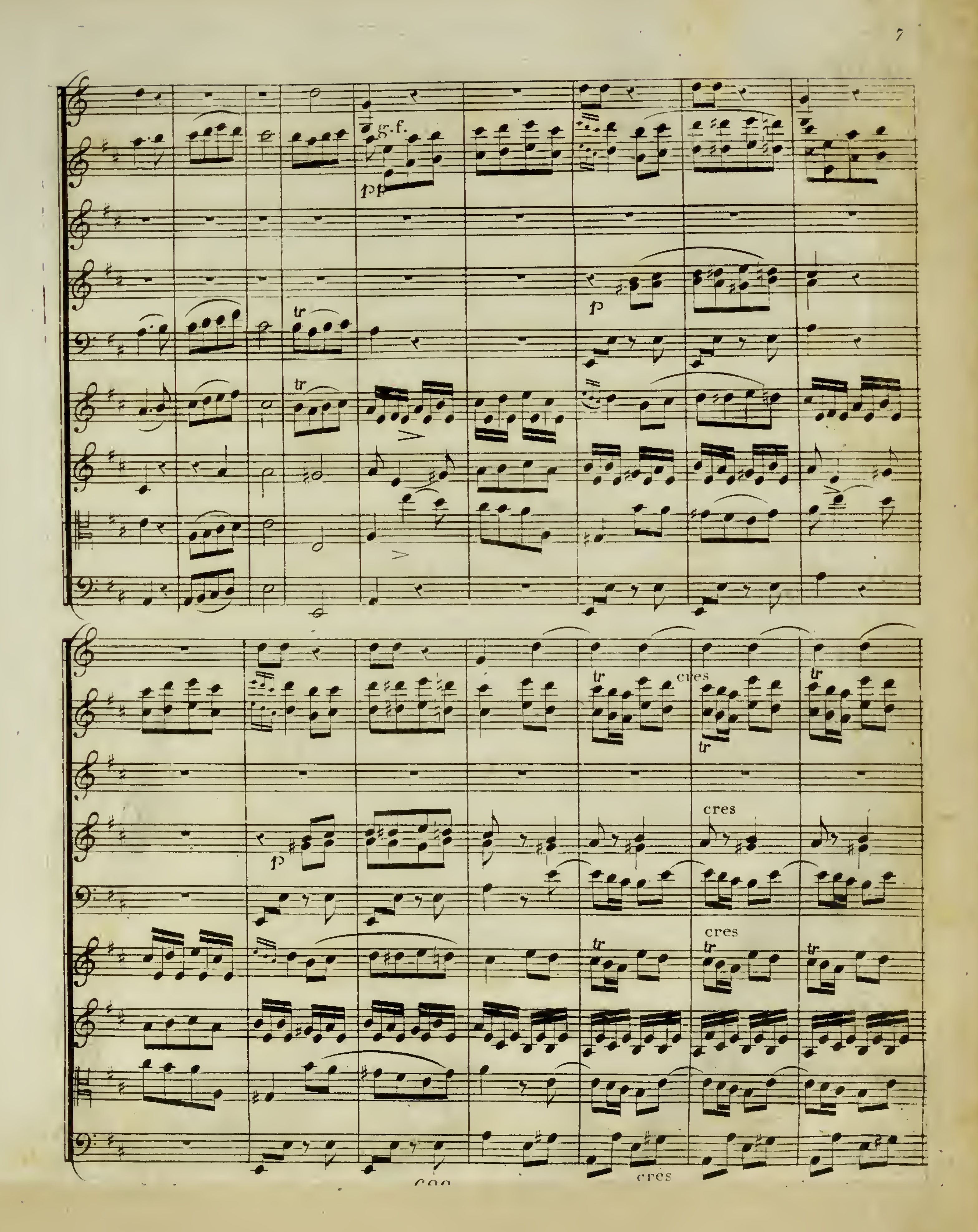
F
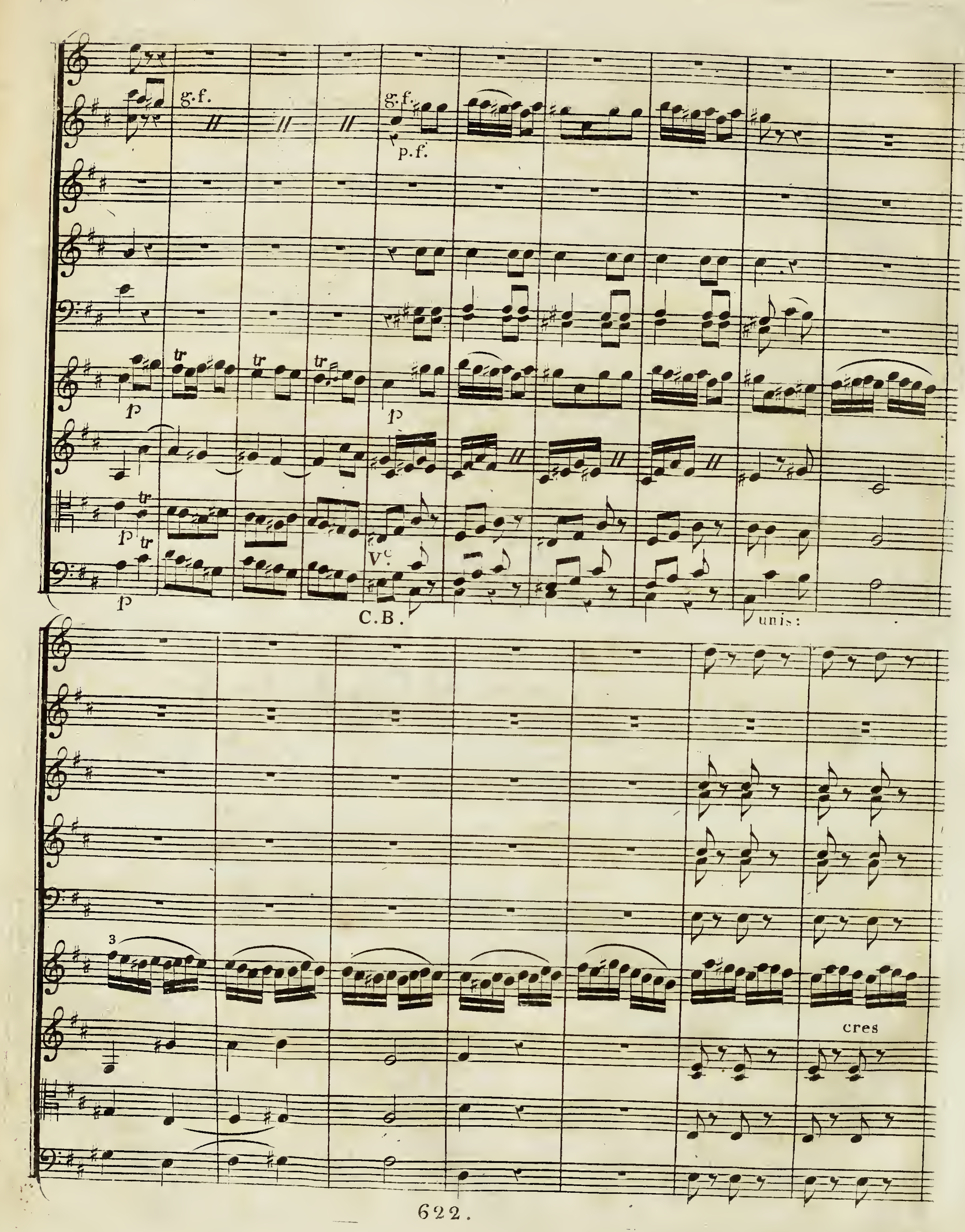
Col V.
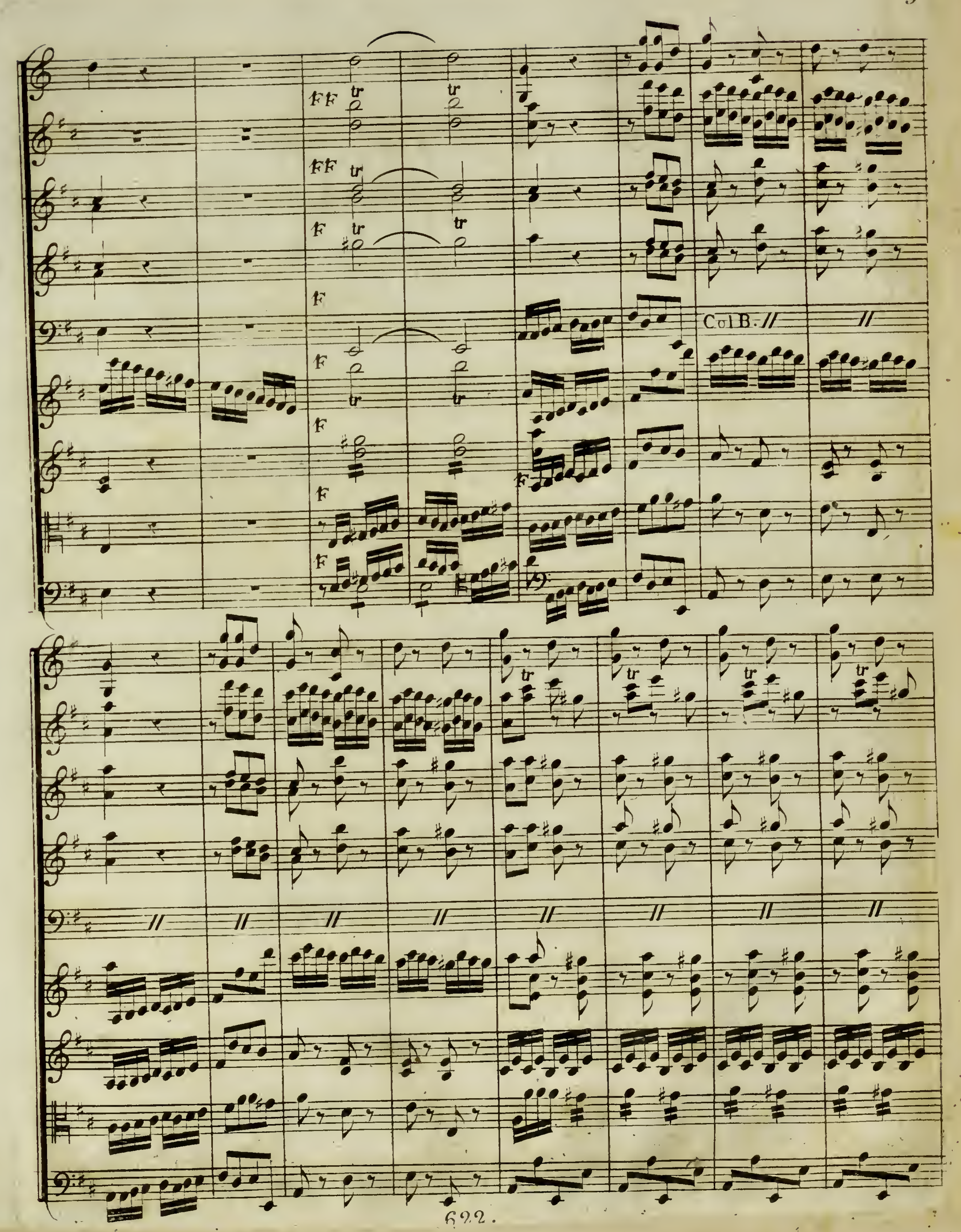
Col B.
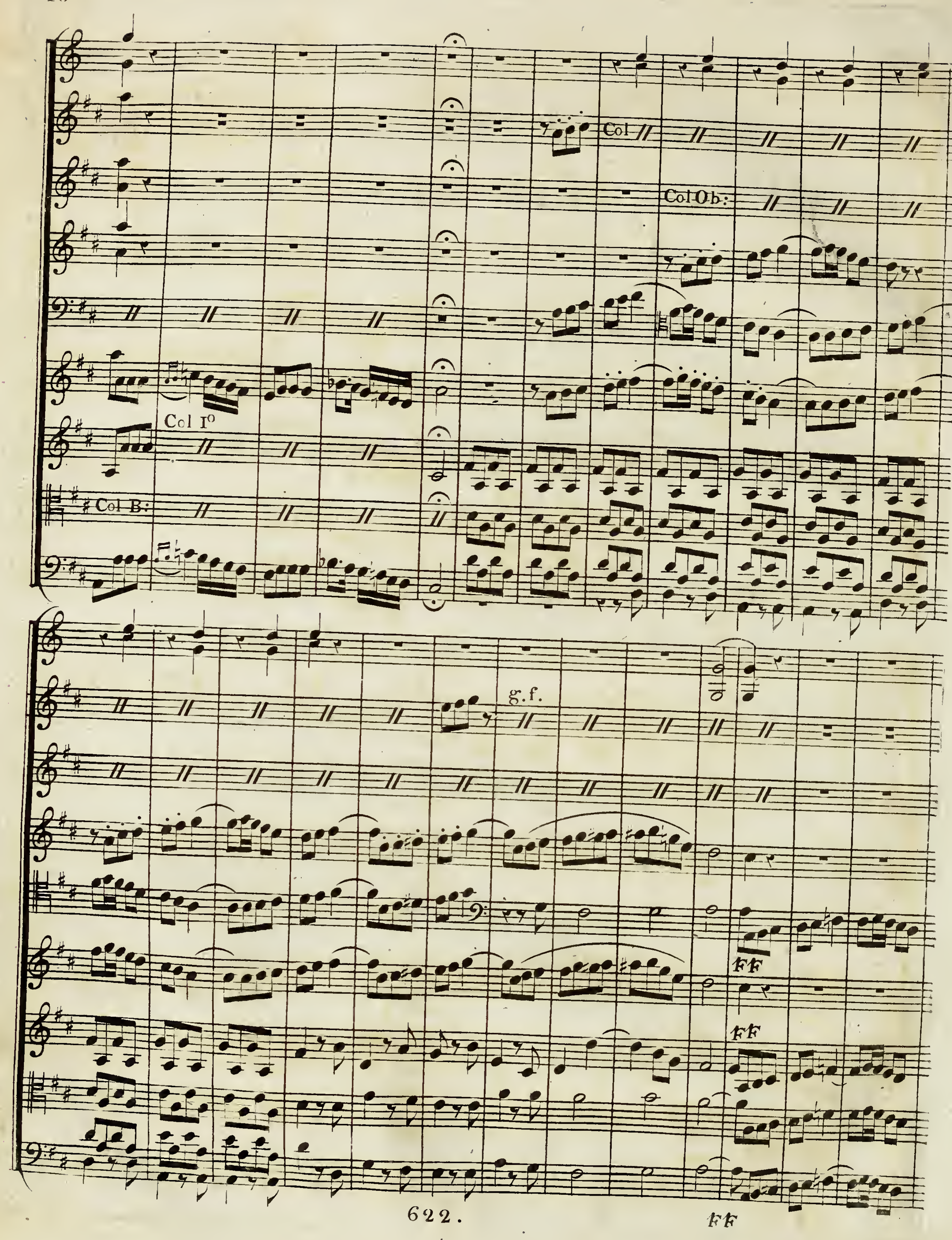


FF
g. f.
p. f.
solo
FF
tr
lent
FF
tr
tr
p
lent
I.º tempo
tr
tr
FF
g.f.
pp
pp
pp
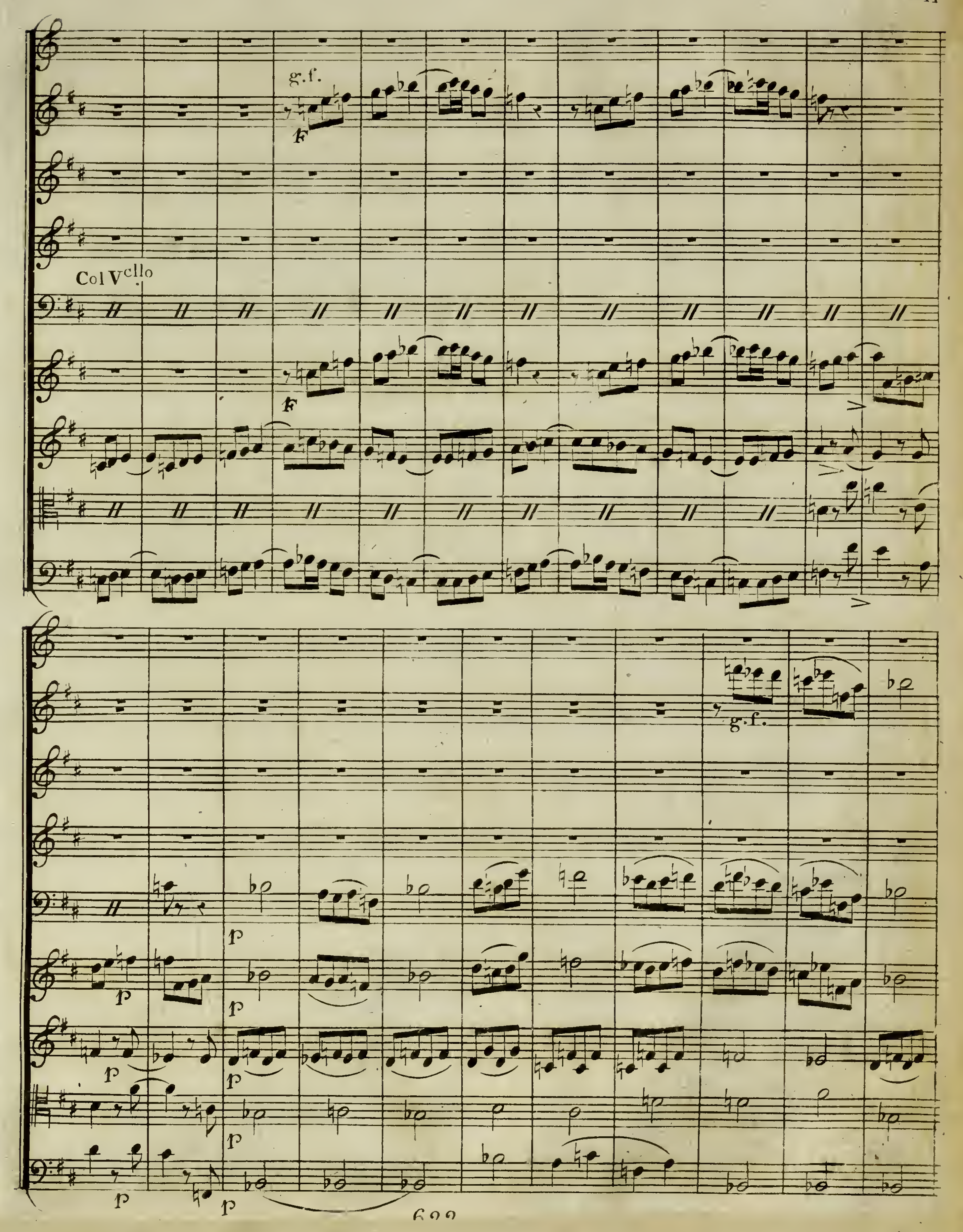

g.f.
pp
tr
p
cres
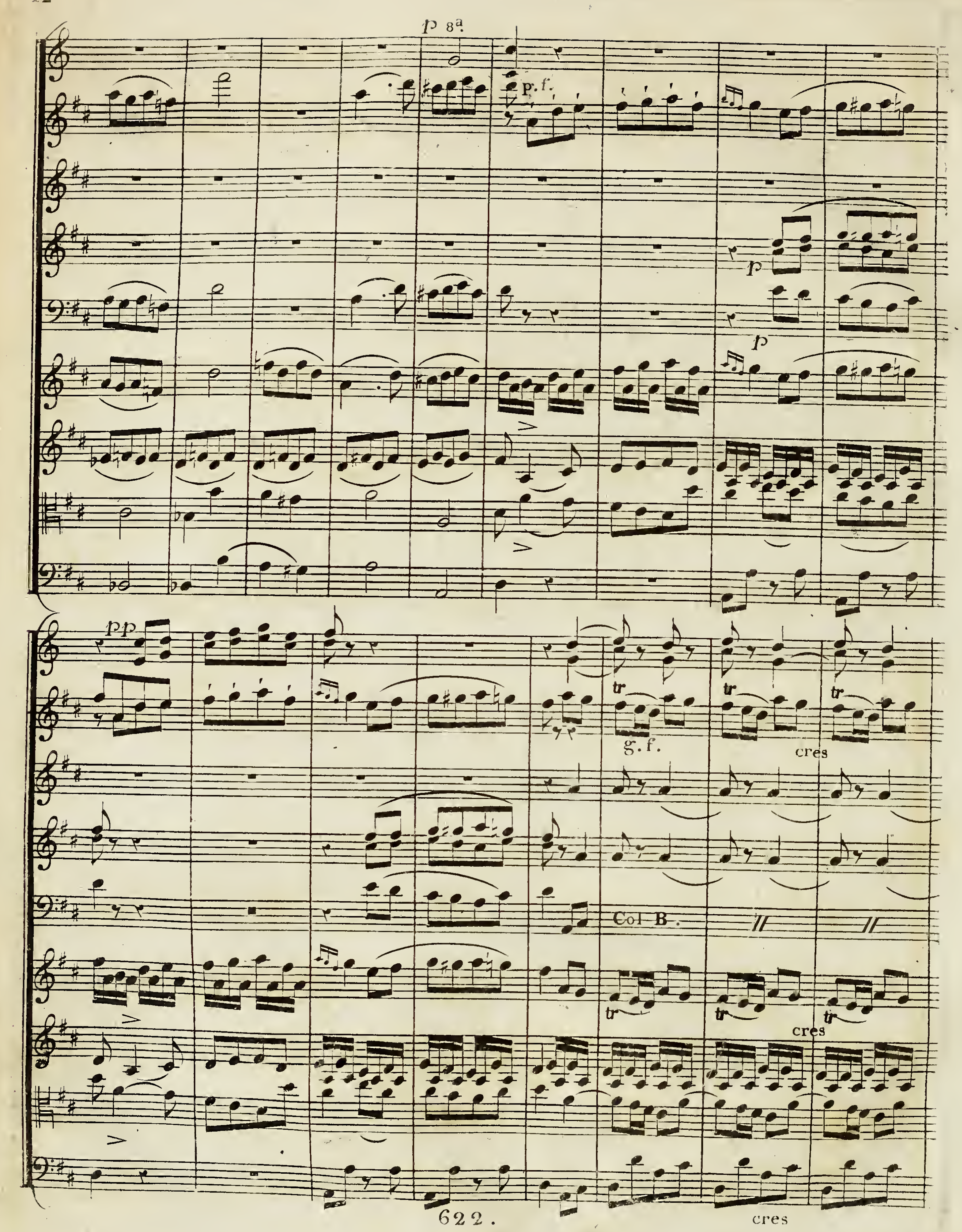

g.f.
g.f.
p.f.
tr
p
p
tr
p
tr
Vc
p
C.B.
unis:
3
cres


FF
tr
FF
F
F
F
F
F
Col B.
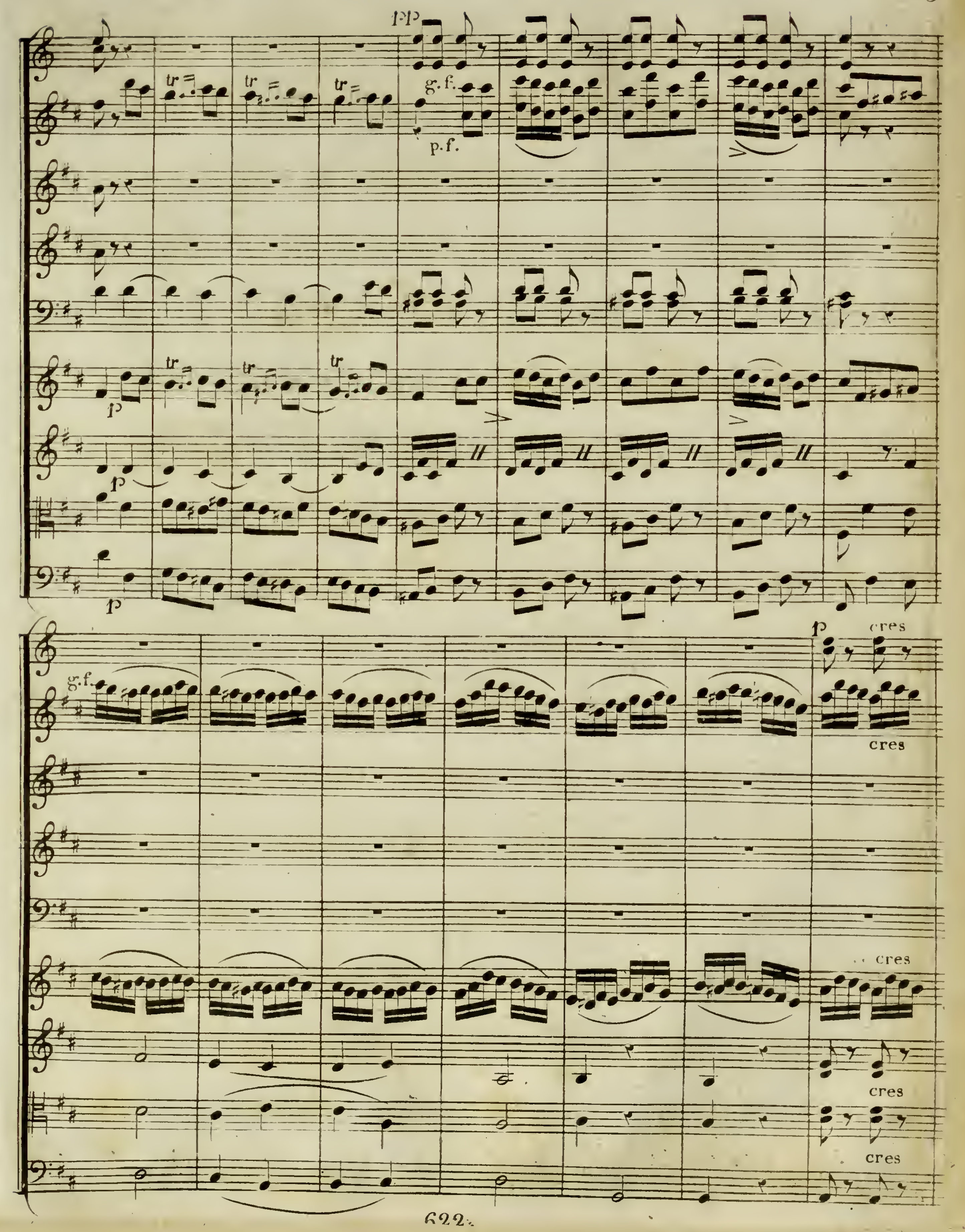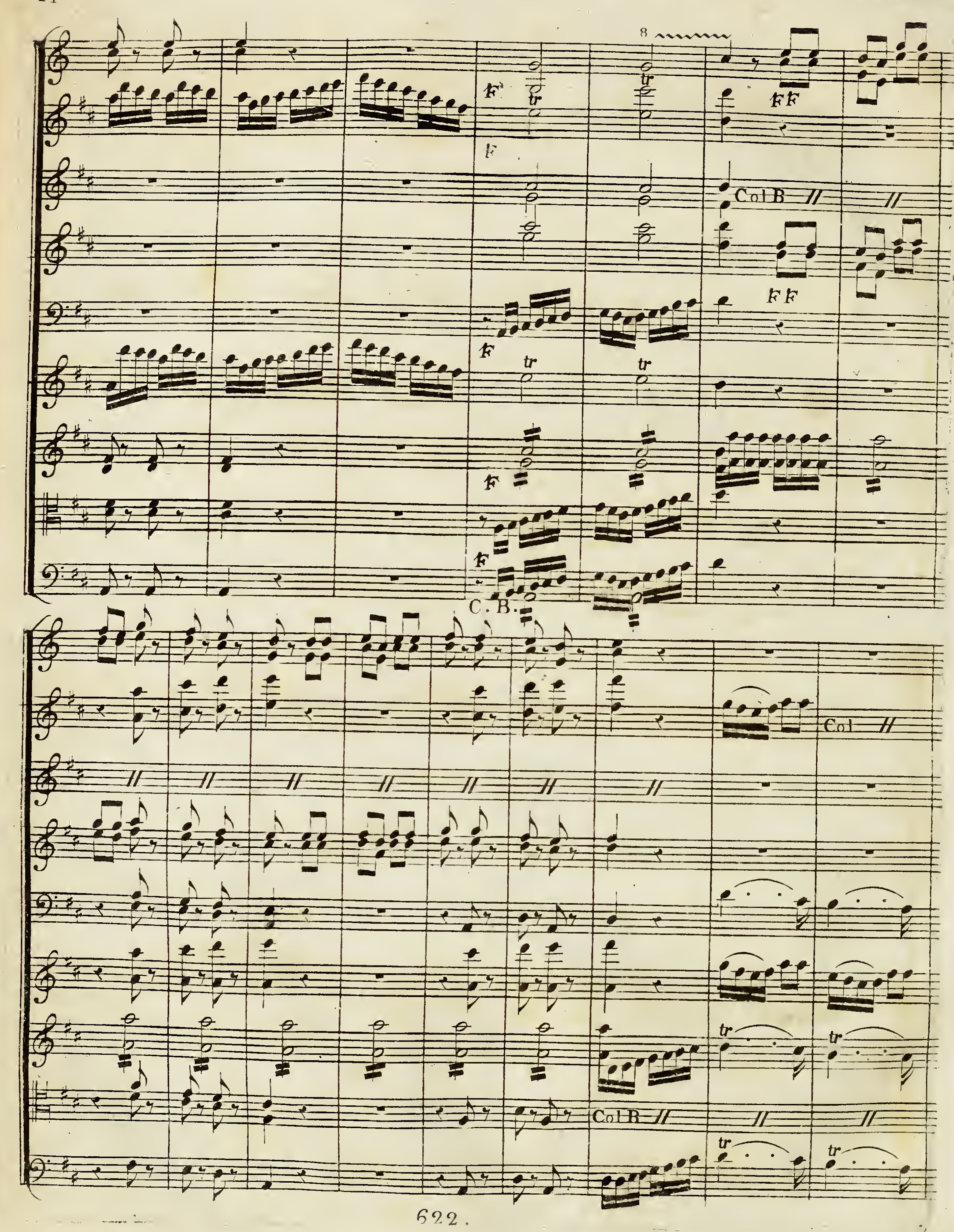


FF


g.f.
f
Col V^cllo
f
p
p
p
p
p
p
p
g.f.
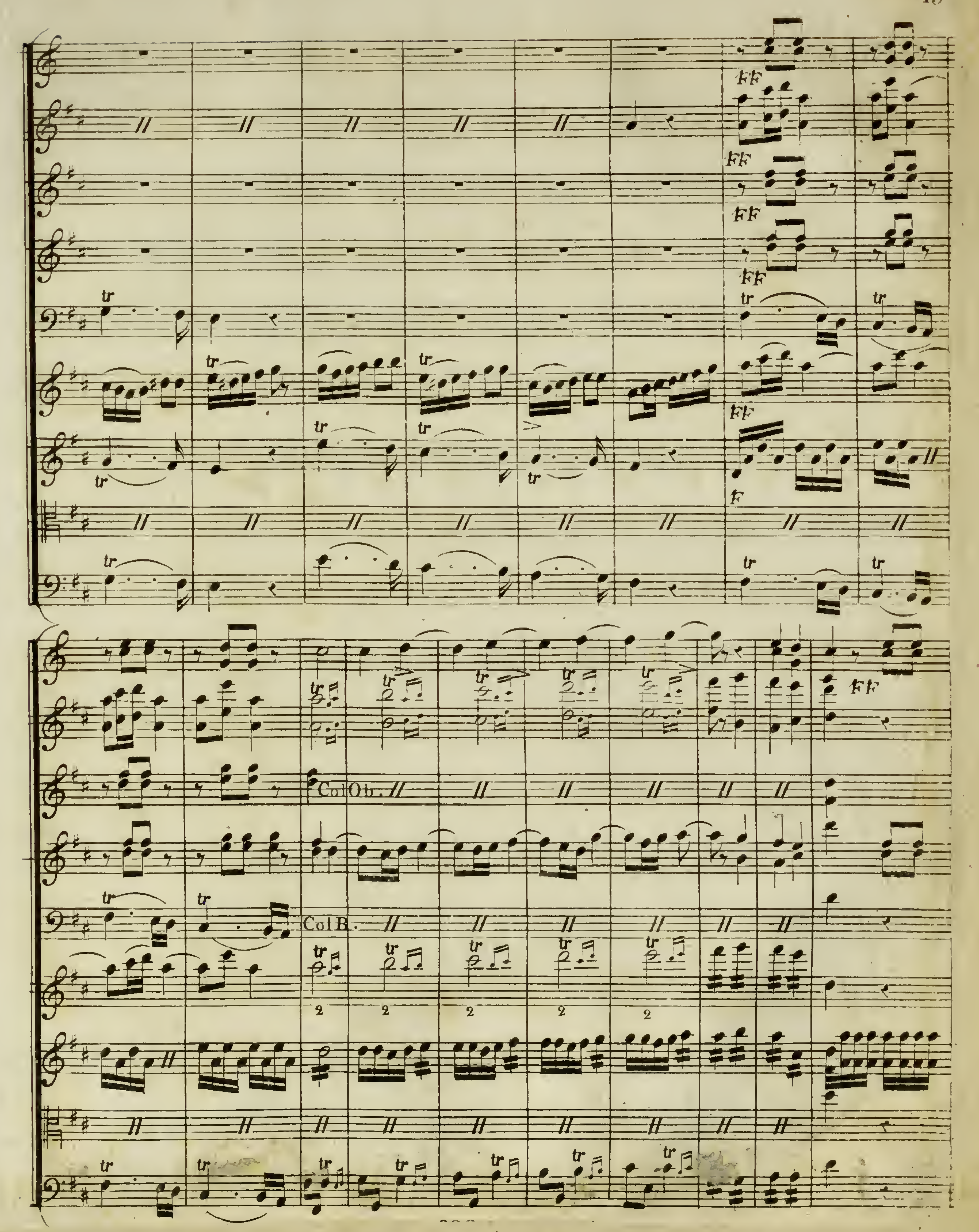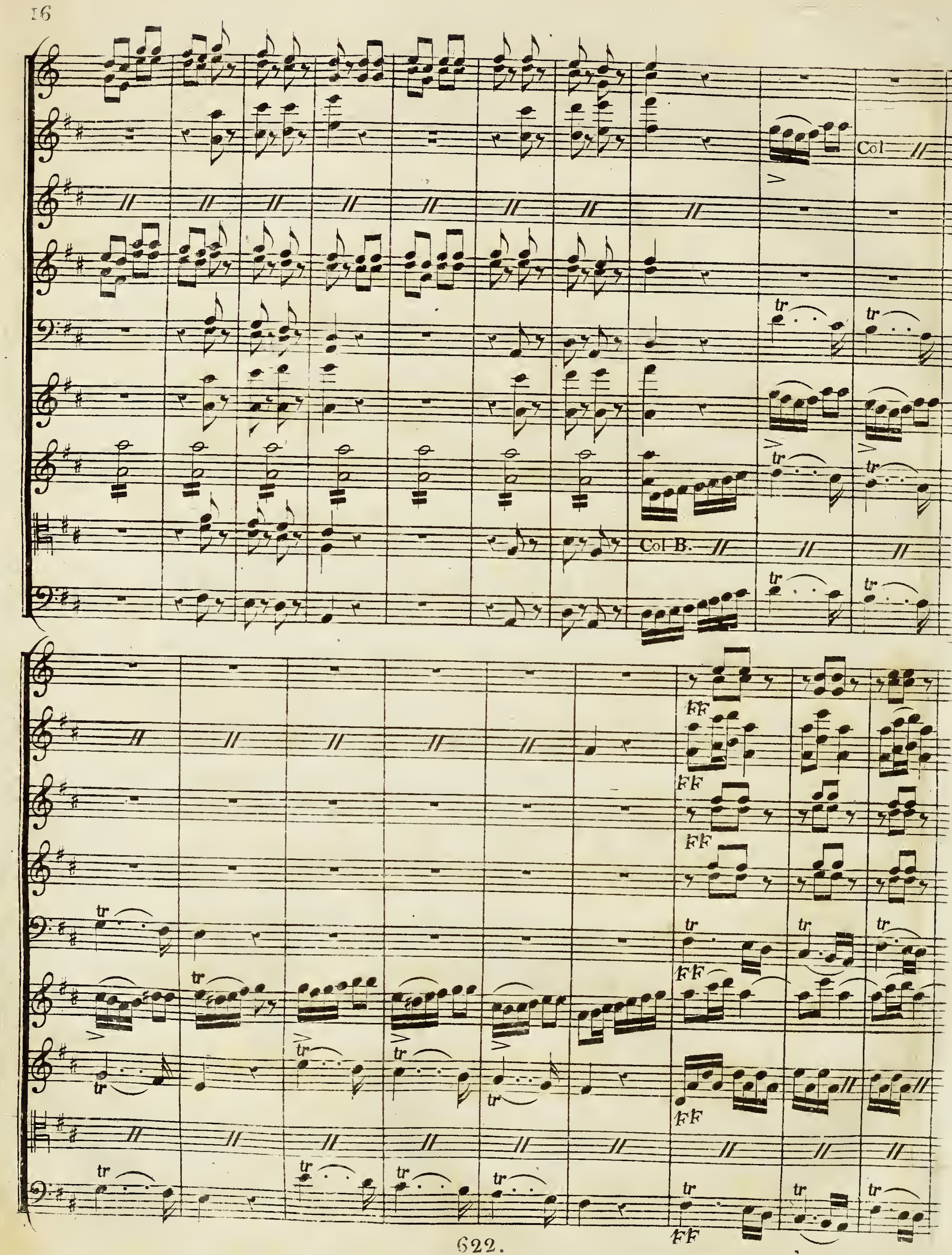


cres

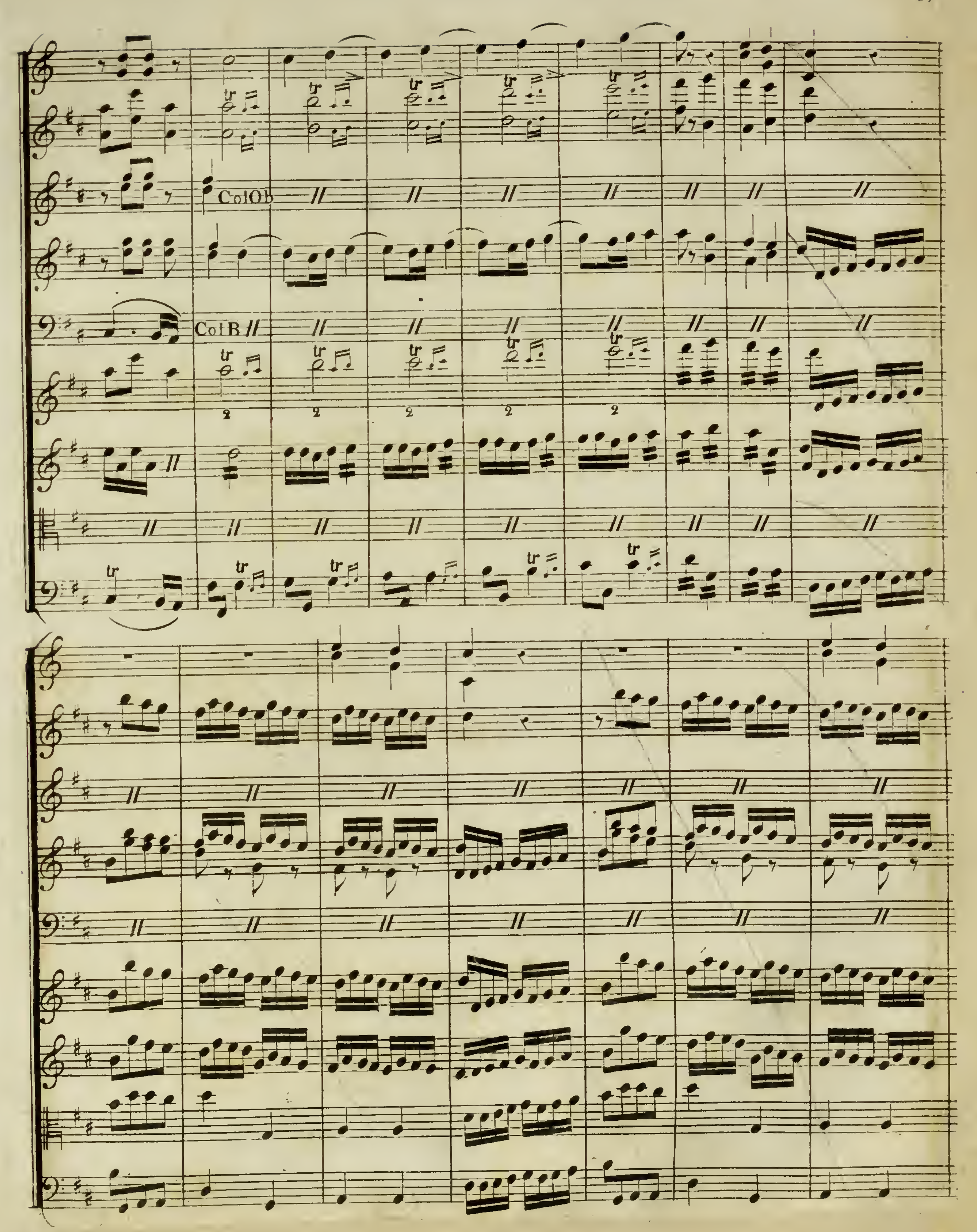

pp
g.f.
p.f.
tr
p
cres

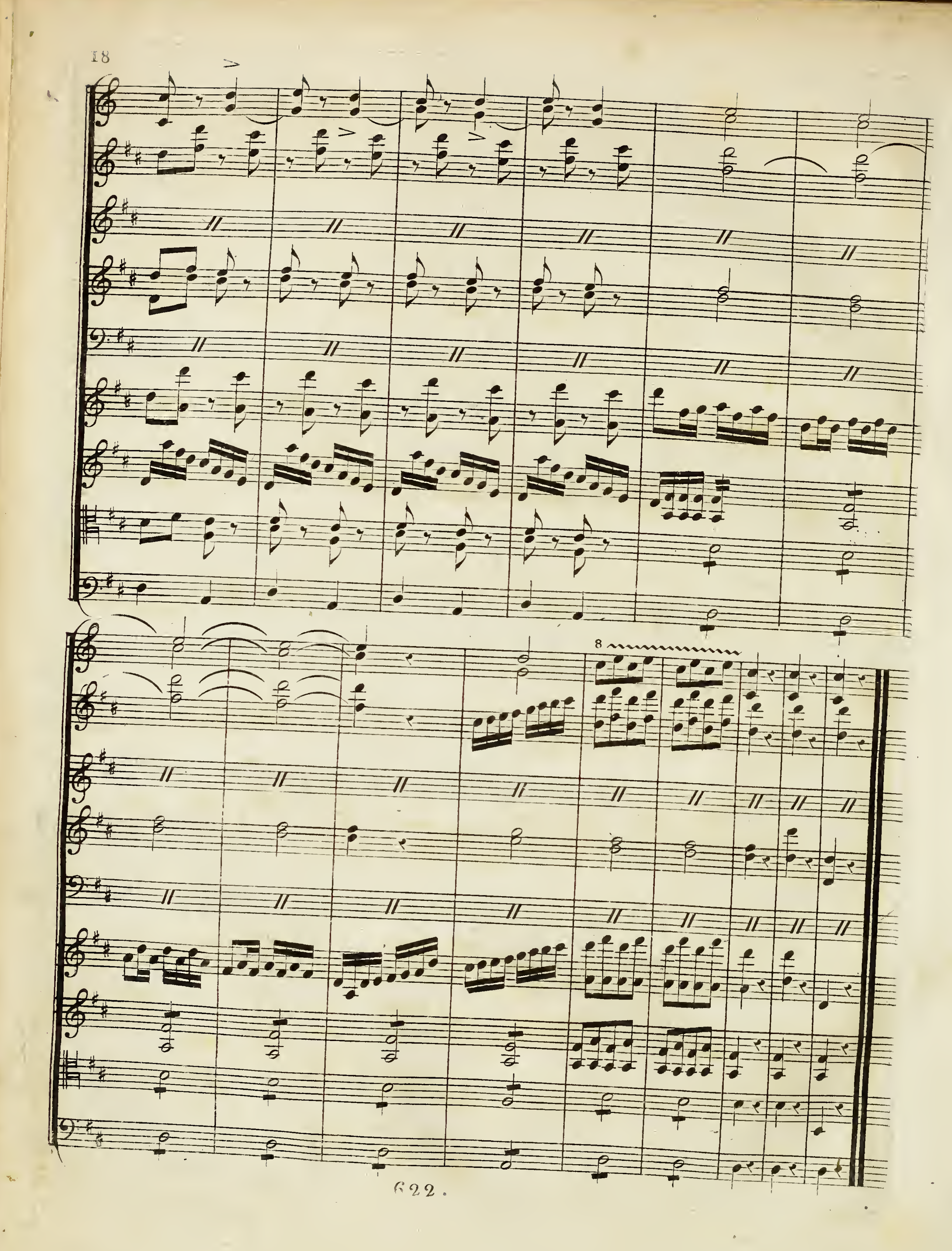


8
tr
F
FF
Col B
C. B.
Col


FF
tr
F
Col Ob.
Col B.


Col
tr
Col B.
FF


tr
Col Ob
Col B
2



JADIS

ET AUJOURD'HUI.

OPERA BOUFFON EN UN ACTE.

(Le Théâtre représente un salon meublé dans le genre ancien, des fauteuils de tapisserie, de grands tableaux de famille, un clavecin, etc.)

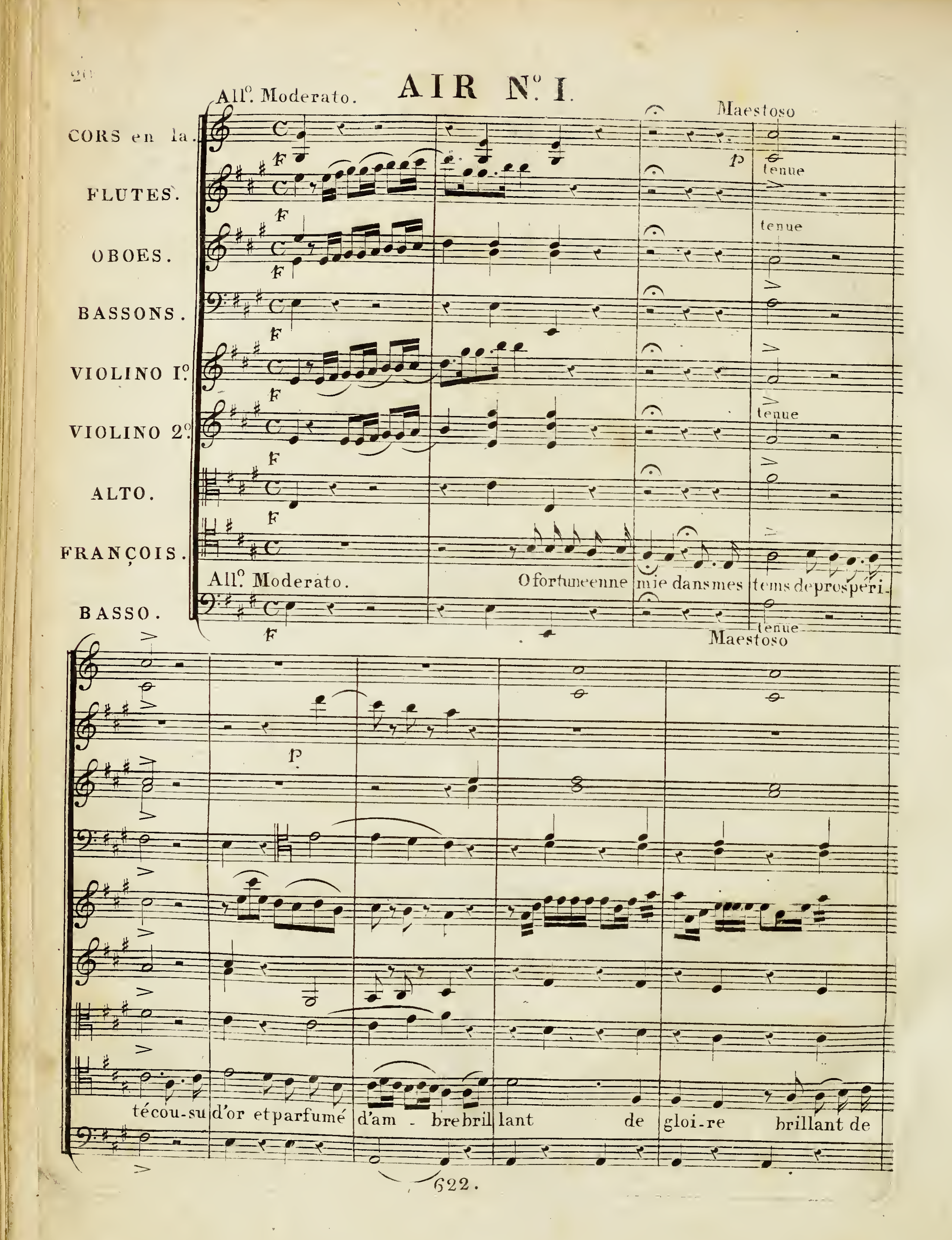
SCÈNE PREMIERE.

FRANÇOIS, seul.
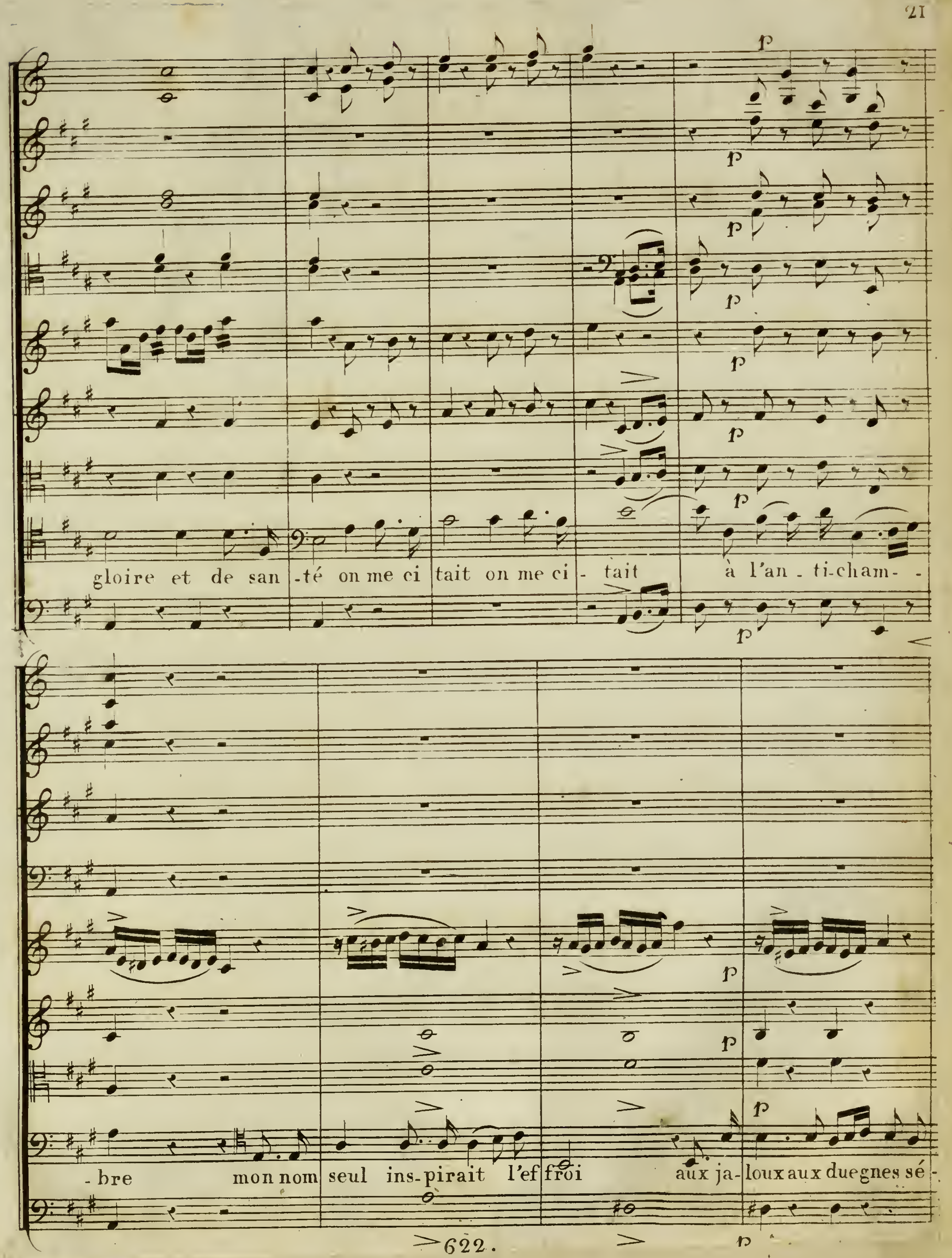
(Quoique jeune, il est vêtu comme un vieux domestique; il a un habit demi-livrée, à grandes basques, une peruque une bourse, un petit chapeau galonné.)
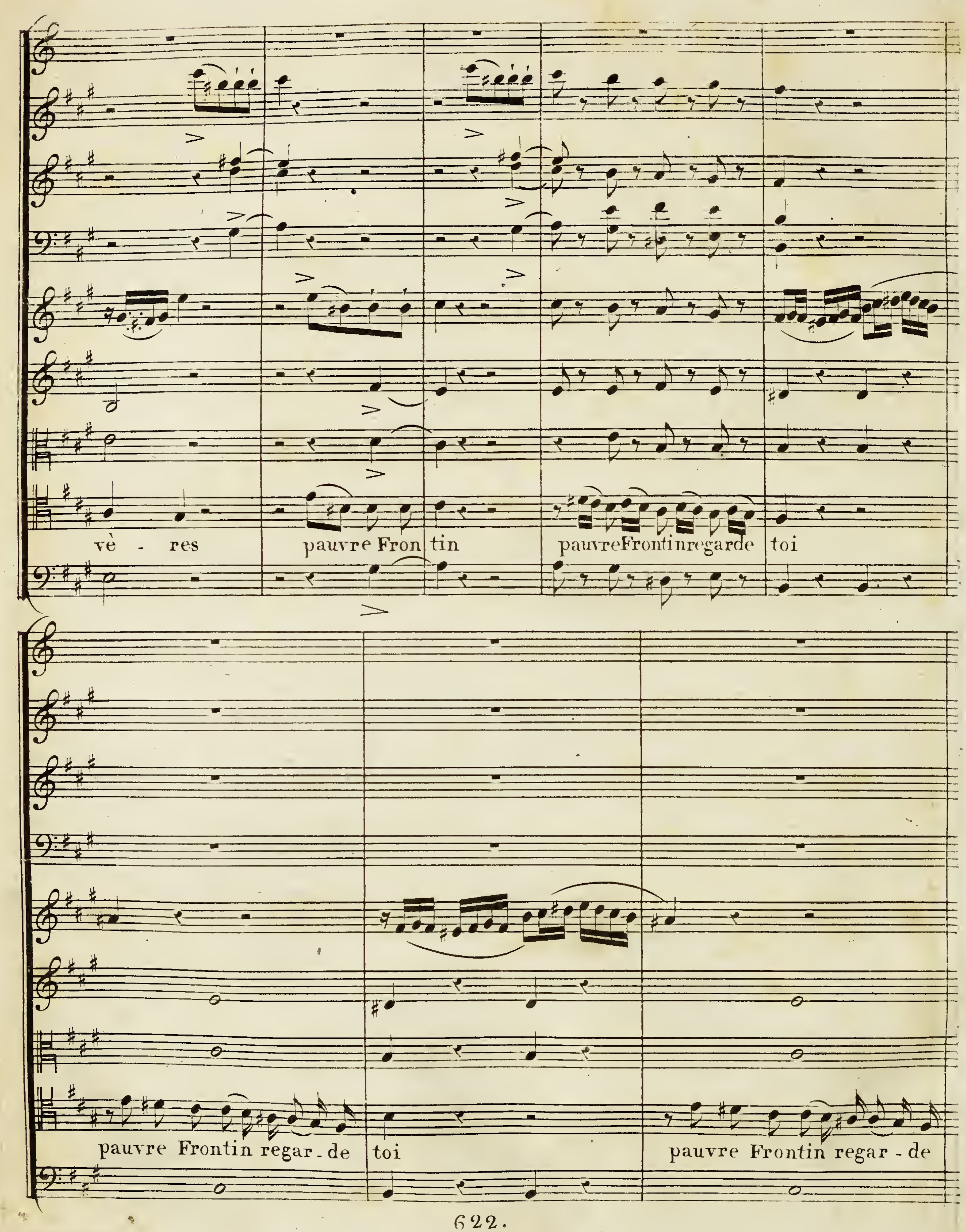
Exemple frappant des vicissitudes humaines! pendant quinze ans, j'ai servi des petits maitres!..de jeunes coquettes, toute la Chaussée d'Antin!.. j'étais leste comme un coureur, hardi comme un page, effronté comme un corsair tous les maris tremblaient au seul nom de Frontin! aujourd'hui, forcé par maintes circonstances de quitter ce nom redoutable et de prendre ce déguisement, je sers humblement au Marais, et me voila sous le nom de François, triste valet de Mme de Vielville, rue des Francs-Bourgeois...

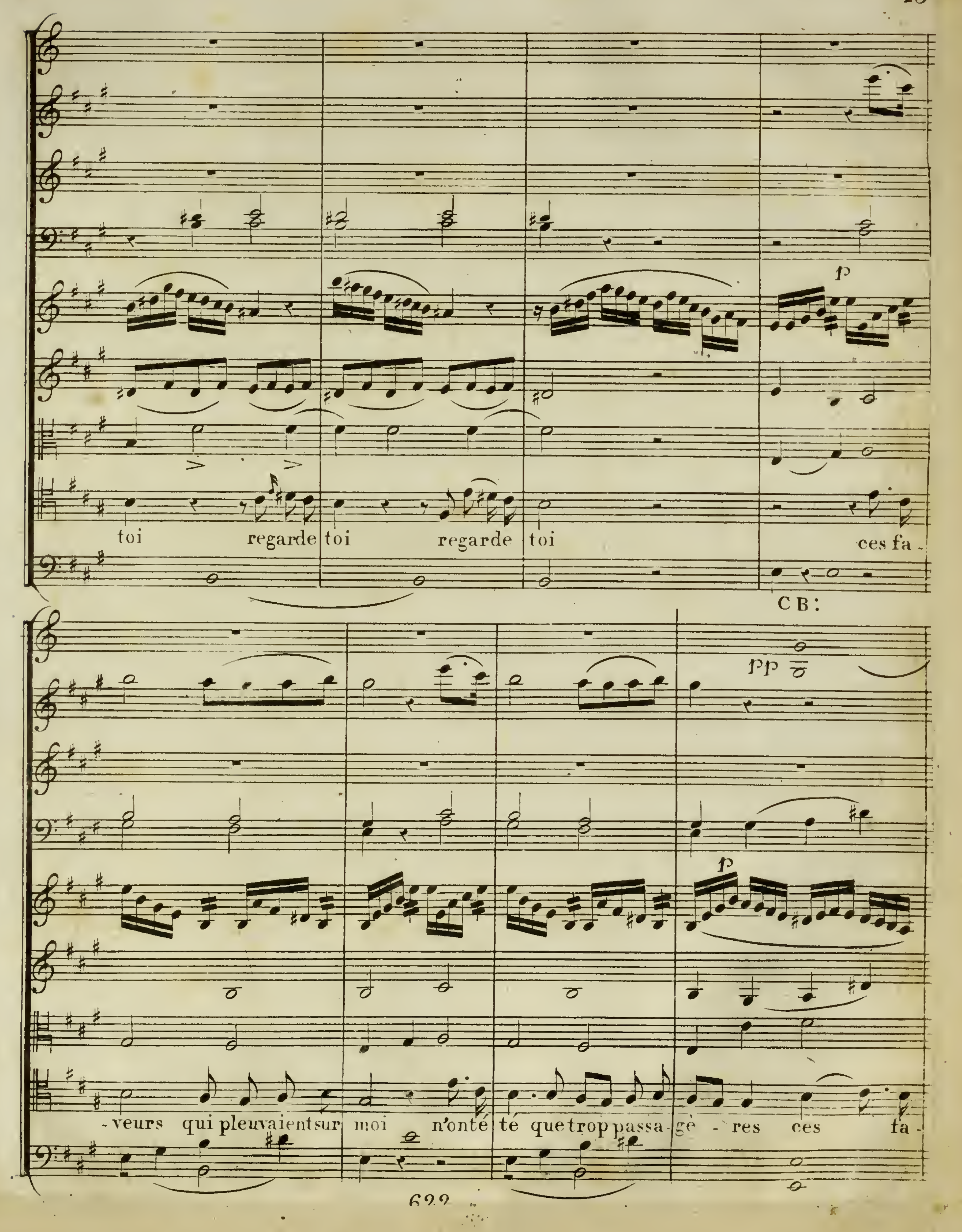
AIR N°. I.
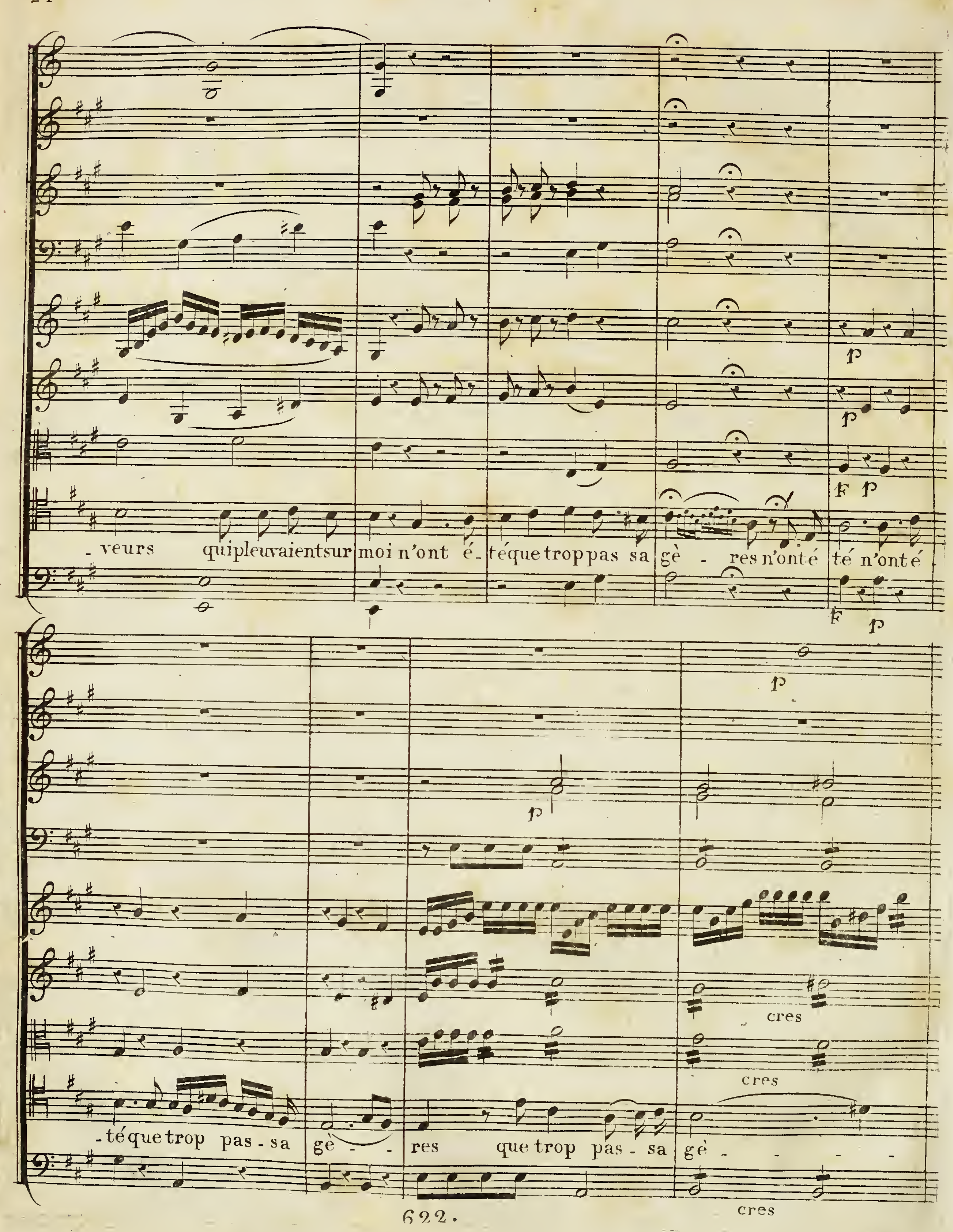


All°. Moderato.
Maestoso
CORS en la.
FLUTES.
OBOES.
BASSONS.
VIOLINO I°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
FRANÇOIS.
BASSO.
tenue
p
F
O fortuneenne mie dansmes tems deprospéri.
técou-su d'or etparfumé d'am - brebril lant de gloi-re brillant de

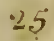

gloire et de san - té on me ci tait on me ci - tait à l'an - ti-cham - - bre mon nom seul ins-pirait l'ef froi aux ja-loux aux duegnes sé -


vè - res
pauvre Frontin
pauvreFrontinregarde
toi
pauvre Frontin regar - de
toi
pauvre Frontin regar - de


toi regarde toi regarde toi
ces fa-
CB:
p
pp
-veurs qui pleuvaient sur moi n'onté té que trop passa-gè-res ces fa-



-veurs qui pleuvaient sur moi n'ont é-té que trop pas sa gè - res n'ont é té n'ont é
F p
p
F p
F
p
-té que trop pas-sa gè - - res que trop pas-sa gè - - - -
p
p
cres
cres
cres



Sicilienne

lent

lent

cres

F

Col B.

cres

F

F

F

-res quetrop pas-sa gè - - - res

F

p
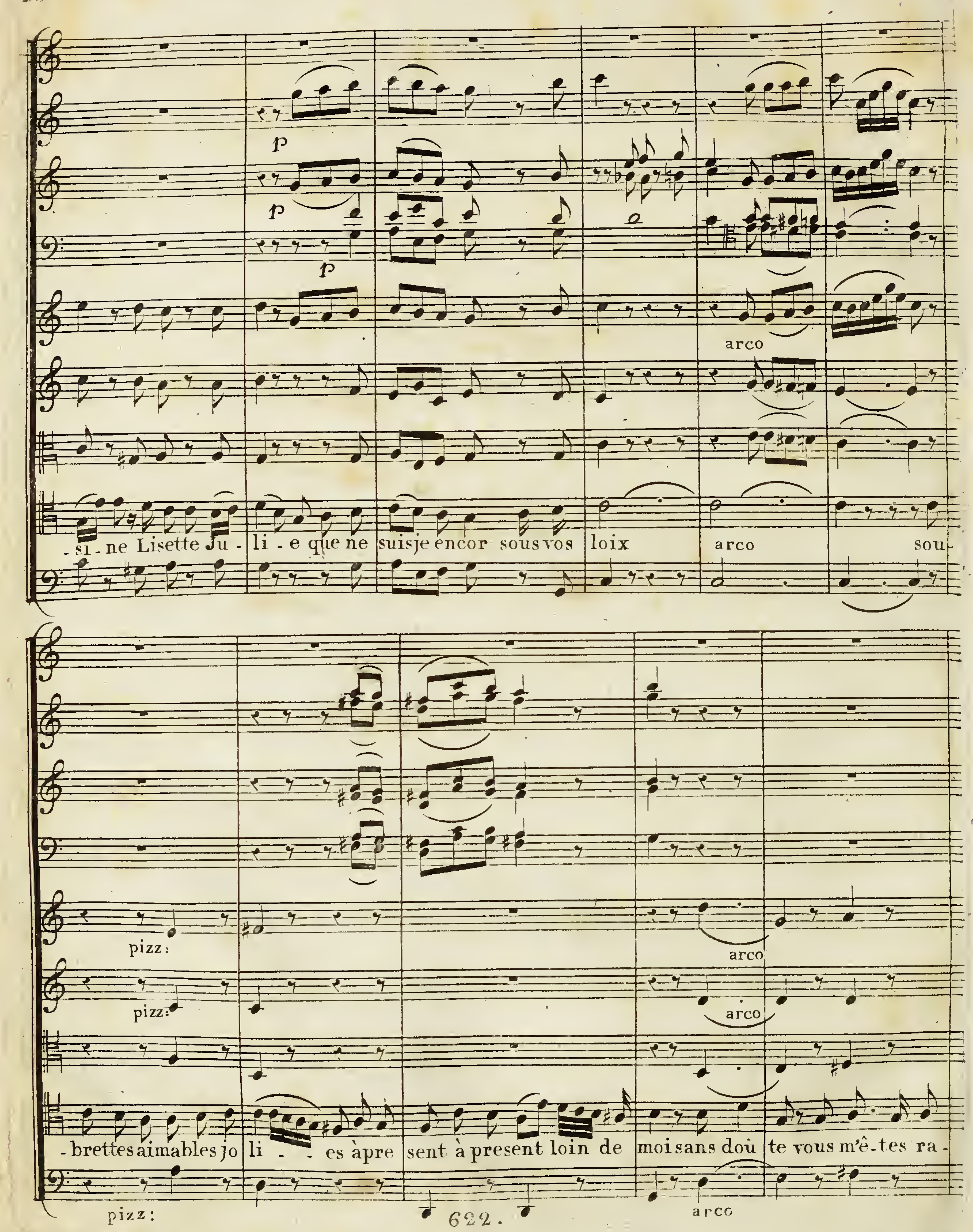
p
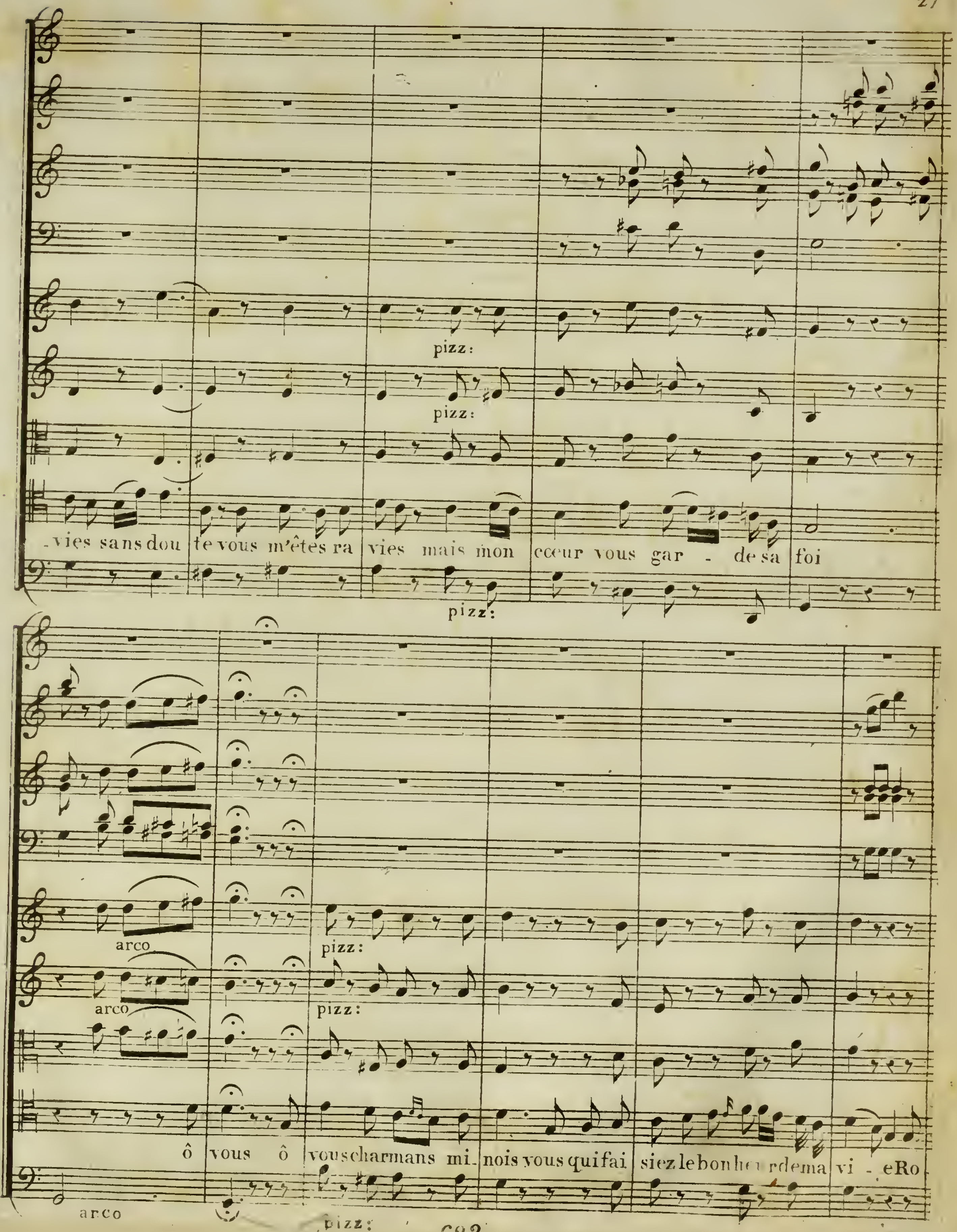
p

p

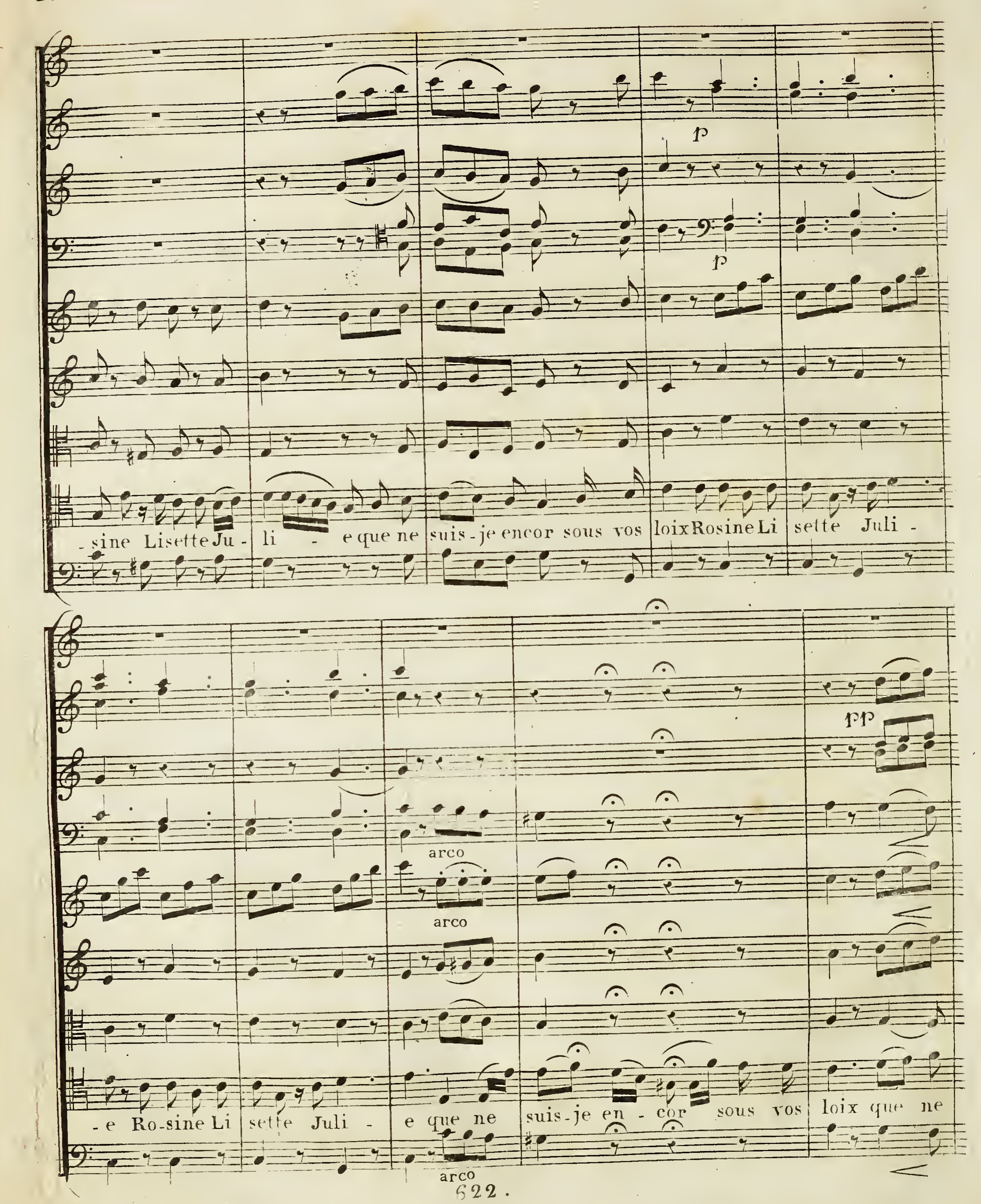
pizz:
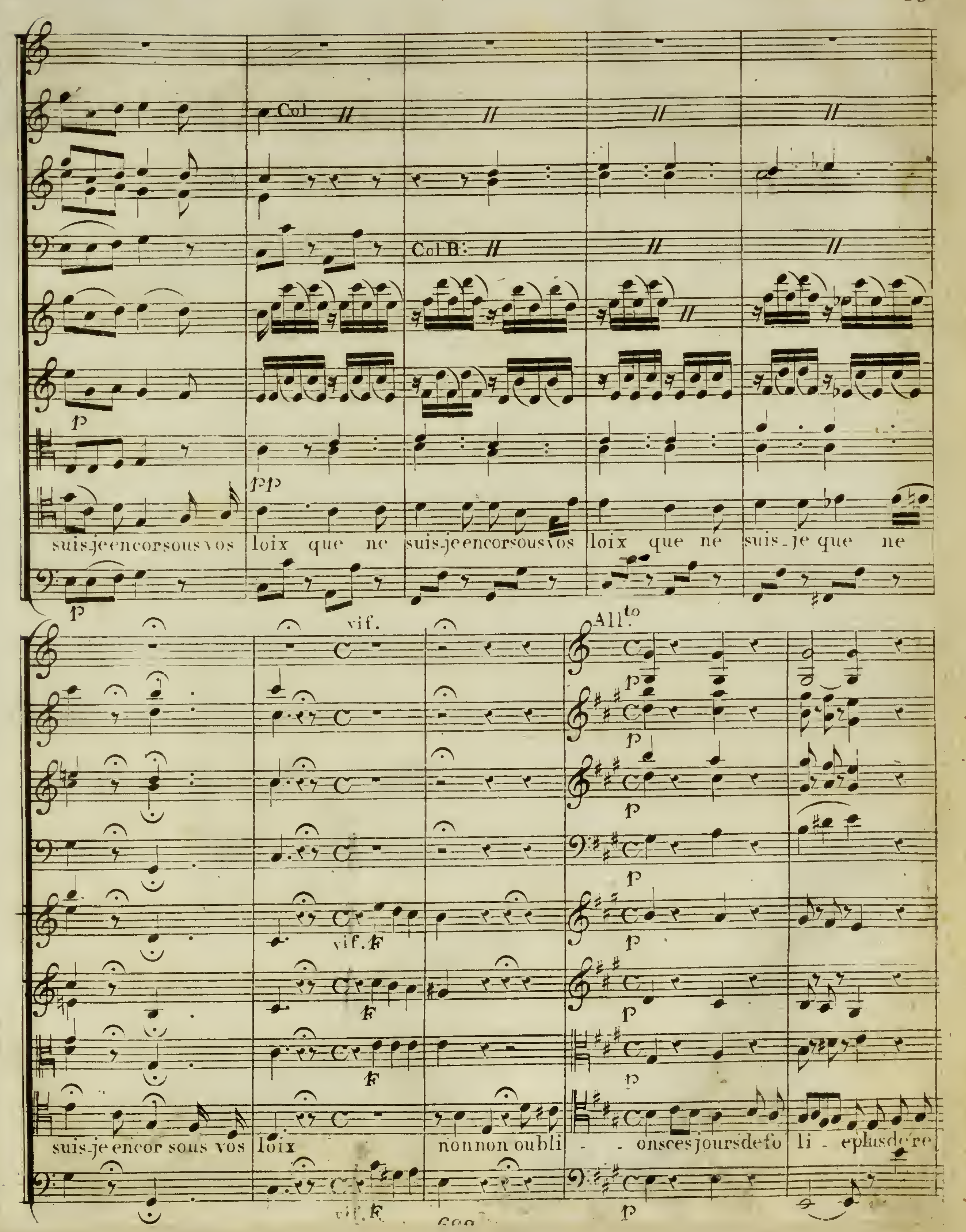
Ô Vous charmans mi nois vous qui fai -siez le bonheur de ma vi - e Ro-

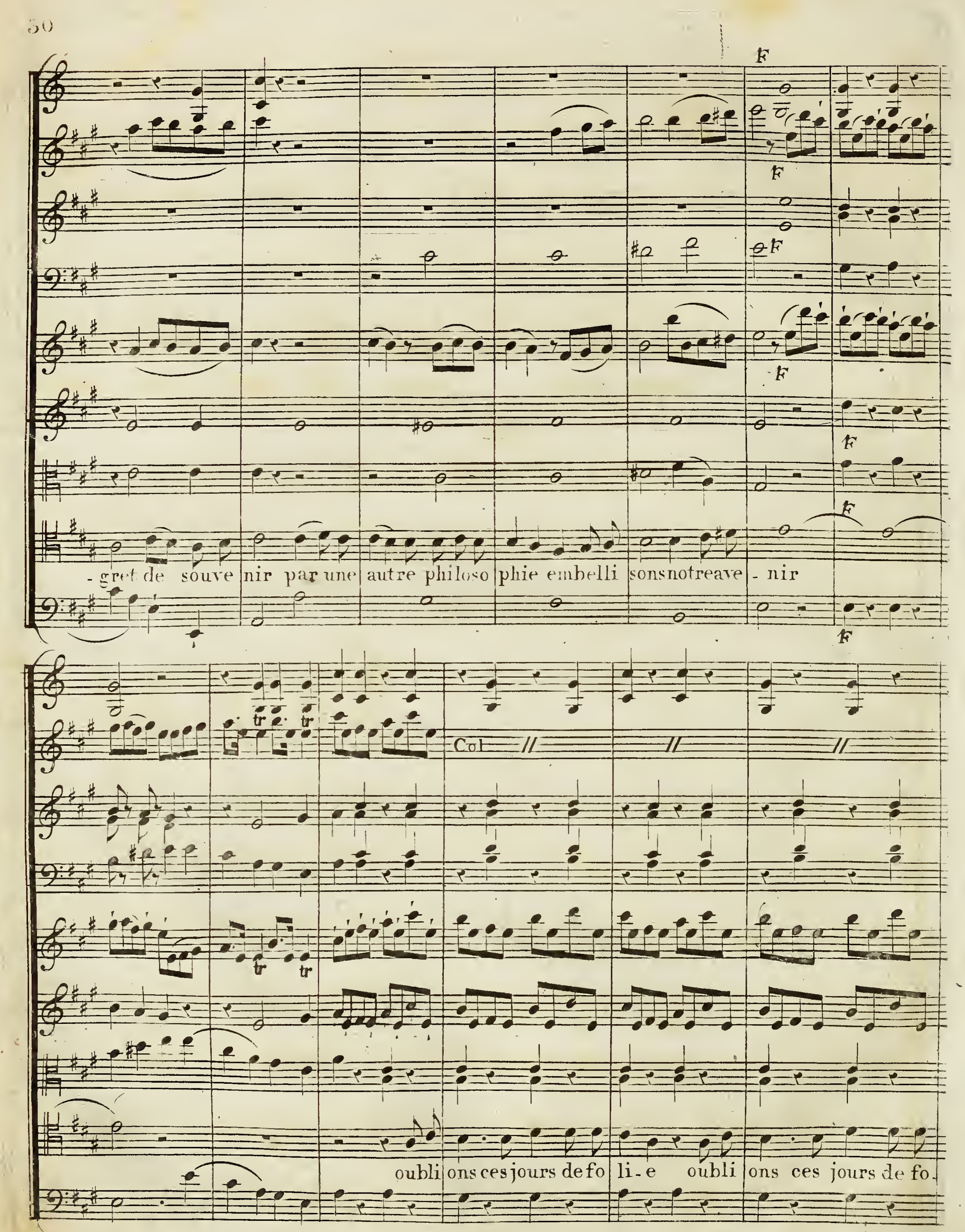

p
p
p
arco
-si - ne Lisette Ju - li - e que ne suisje encor sous vos loix
arco
sou-
pizz:
pizz:
arco
arco
-brettes aimables jo li - - es àpre sent à present loin de moi sans doù te vous m'ê-tes ra-
pizz:
arco
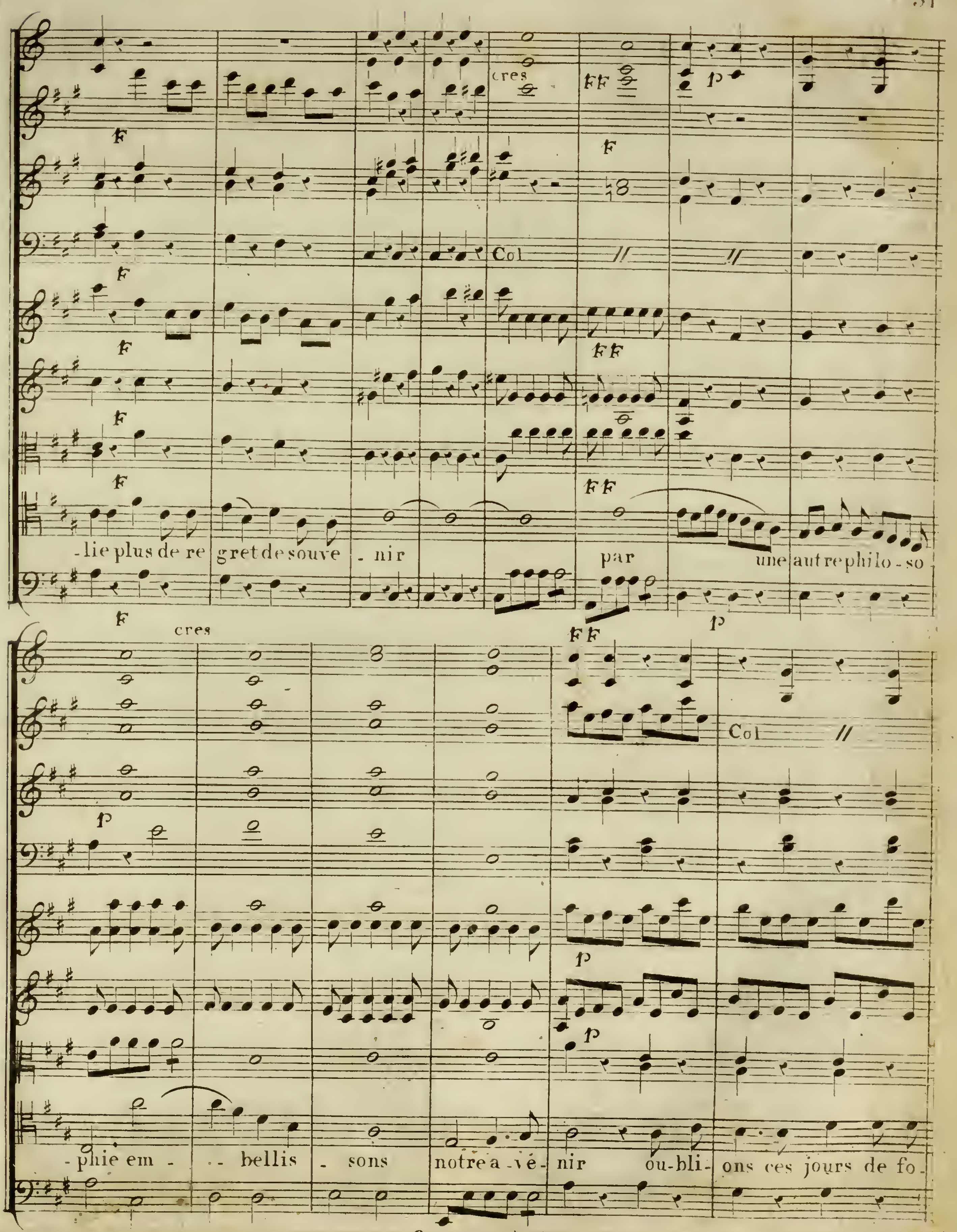


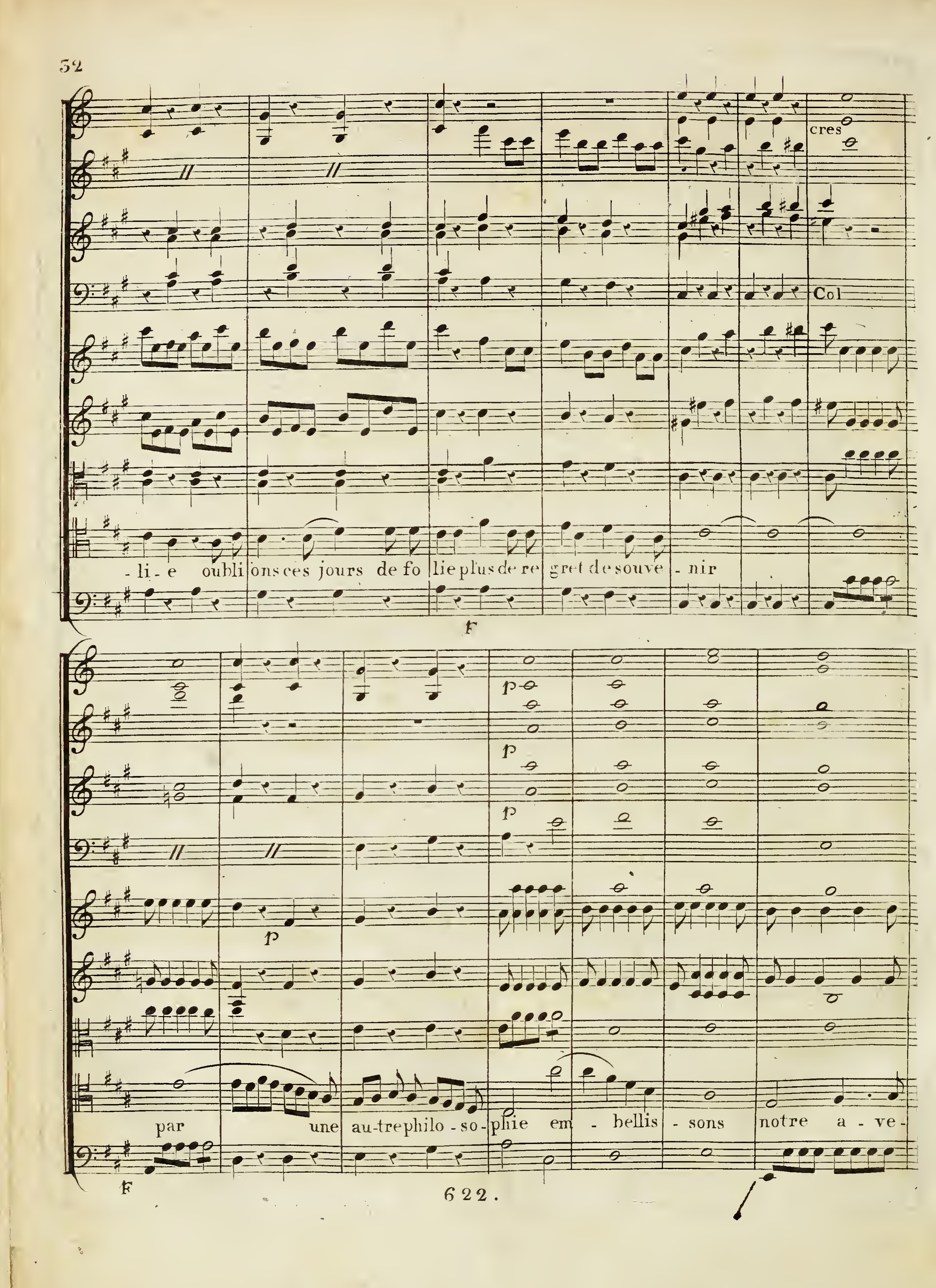
pizz:
pizz:
vies sans dou te vous m'êtes ra vies mais mon cœur vous gar - de sa foi
pizz:
arco
arco
ô vous ô vous charmans mi nois vous qui fai siez le bonheur de ma vi - e Ro
pizz:
pizz:
arco
pizz:

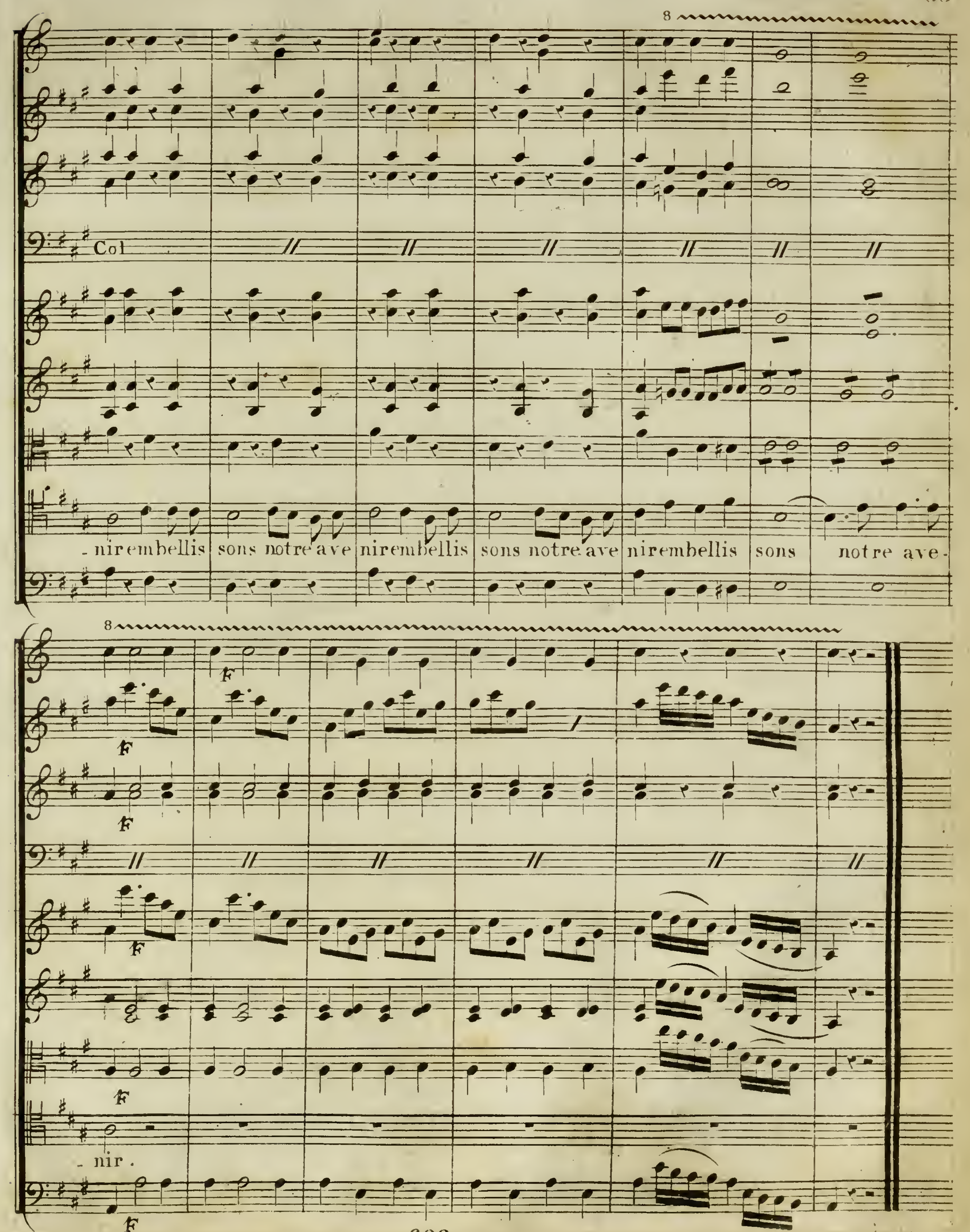

p
p
-sine Lisette Ju - li - e que ne suis-je encor sous vos loix Rosine Li sette Juli -
pp
arco
arco
- e Ro-sine Li sette Juli - e que ne suis-je en - cor sous vos loix que ne
arco


Col
Col B:
p
pp
suis-je encor sous vos loix que ne suis-je encor sous vos loix que ne suis-je que ne
vif.
All.to
suis-je encor sous vos loix non non oubli - - ons ces jours de fo li - e plus de re
vif. F
F


F
F
F
F
F
F
F
- gret de souve nir par une autre philoso phie embelli sons notre ave - nir
tr
tr
Col
tr
tr
oubli ons ces jours de fo li - e oubli ons ces jours de fo.


cres
FF
F
p
Col
-lie plus de re gret de souve - nir par une autre philo - so
cres
FF
p
Col
- phie em - - bellis - sons notre a - vé - nir ou-bli - ons ces jours de fo


cres
Col
- li - e oubli ons ces jours de fo lie plus de re gret de souve - nir
F
p
par une au-tre philo - so - phie em - bellis - sons notre a - ve -
F



8
Col
-nir embellis sons notre ave nir embellis sons notre ave nir embellis sons notre ave-
8
F
F
F
F
-nir.
F

(Se retournant .)

Que vois-je ?...un jeune homme ! ô prodige ! c'est le premier, depuis que je suis ici, qui ait osé franchir cette enceinte; le portier aurait il oublié sa consigne ?....

SCÈNE II.

FRANÇOIS, EDMONT.

EDMONT, en entrant.

Madame de Vielville ?...

FRANÇOIS, à part.

Me tromperais-je ? cette voix.... cette figure..

EDMONT, s'avançant.

Bon homme !....

FRANÇOIS.

Bon homme !...moi ! Frontin, un bon homme ! comme ce costume me déguise.

EDMONT.

Je demande madame de.... (le reconnaissant) Est-ce un songe! voilà un coquin qui ne m'est pas inconnu

FRANÇOIS.

Vraiment oui, c'est moi-même !

EDMONT.

Tu as servi....

FRANÇOIS.

Chez m^r^ votre oncle, le major.

EDMONT.

Comment, maraud, je te retrouve ici ?

FRANÇOIS.

Que diable aussi, m^r^ pouquoi avez-vous de si bons yeux ? je croyais être, sous ce pourpoint, à l'abri de toutes les reconnaissances.

EDMONT.

Tu te nommais Frontin ?

FRANÇOIS.

Oui, jadis.

EDMONT.

Comment, jadis!...Il n'y a pas encore trois ans que

FRANCOIS.

C'est vrai....mais depuis, j'ai vieilli de vingt années

EDMONT.

Que veux-tu dire ?

FRANCOIS.

Que si je ne m'étais pas donné vingt ans de plus, la maitresse de ce logis ne m'aurait point agréé à son service. Tout est vieux ici...Voyez ce salon; ces tableaux de famille ne semblent-ils pas en interdire l'entrée à tout ce qui sent la jeunesse.

EDMONT.

En effet, ce n'est pas sans peine que je suis parvenu à monter.

FRANCOIS.

Vous avez dû trouver à la porte ?....

EDMONT.

Un vieux cerbère...

FRANCOIS.

Notre ci-devant suisse.

EDMONT.

Oh! j'ai su....(Il fait signe de donner de l'argent.) Mais, que fais-tu ici ?

FRANCOIS.

Ce que je fais, m^r^ ? quatre repas par jour; je me couche de bonne heure et je me lève tard.... j'entretiens cet ameublement avec tout le respect dû à son antiquité; j'accompagne madame dans ses visites, ou je la suis à la promenade, le sac à ouvrage d'une main, le parapluie de l'autre, et le chien épagneul sous le bras; voilà mes plus grandes fatigues !

EDMONT.

Mais, coquin, tu mènes là une vie très heureuse !

FRANÇOIS.

Moi monsieur.... je regrette les beaux jours de ma gloire, et je maudis à toute heure la nécessité qui me condamne à ce honteux repos.

EDMONT.

Tu espères, peut-être, que je vais te donner de l'occupation?

FRANÇOIS.

Assurément, ce ne sont pas les charmes de Mad. de Vielville qui vous attirent ici?

EDMONT.

Tu te doutes déjà qu'un objet plus séduisant...

FRANÇOIS.

Mademoiselle Juliette, sa nièce.

EDMONT.

On la dit aimable: mon oncle, que je viens de laisser à sa terre de Normandie, connaît beaucoup toute la famille, et je me présente ici avec des lettres de recommandation de sa part.

FRANÇOIS.

Il vous a fait de Juliette?...

EDMONT.

Un portrait ravissant!

FRANÇOIS.

Et sur ce portrait?....

EDMONT.

J'en suis devenu.... presqu'amoureux!.... j'en serai fou, n'est ce pas, lorsque je l'aurai vue?

FRANÇOIS.

Non.

EDMONT.

Comment?

FRANÇOIS.

Vous serez surpris.

EDMONT.

Surpris!

FRANÇOIS.

Avant de vous engager dans une intrigue amoureuse vous sentez vous le courage d'en combattre toutes les difficultés?

EDMONT.

Je te reprends à mon service, et je t'associe à mes dangers.

FRANÇOIS.

Je redeviendrais Frontin?.... soyez vîte au fait de tout.

EDMONT.

Parle.

FRANÇOIS.

Commençons par la tante....

EDMONT.

Non, commençons par la nièce.

FRANÇOIS.

Dix-sept ans, une jolie figure, de grands yeux, un teint de lys et de rose.

EDMONT.

A merveille.

FRANÇOIS.

Mais tous ses traits contrastent avec le sérieux de son maintien, et ses graces ne percent qu'avec peine à travers l'enveloppe pédentesque dont elle est affublée. Au premier abord on lui donnerait quarante ans; taille longue, robe épaisse, manchettes énormes qui cachent un joli bras, fichu montant, doublé, attaché, enfin toutes les lois de la plus rigoureuse pudeur!

EDMONT.

Et ses occupations, ses amusemens?

FRANÇOIS.

Analogues à la sévèrité du costume. le matin, elle se lève à sept heures, apprend le clavecin, le latin, le filet, l'histoire et le menuet de la cour. Le soir, droite et silencieuse, elle regarde une longue partie de wisk, hasarde une ou deux réflexions pendant qu'on mêle les cartes, baisse les yeux et rougit; à neuf heures elle embrasse madame et ses vieilles partners, fait trois révérences les pieds en dehors, et va se coucher.

EDMONT.

Ma foi, tout ce que tu me dis là ne fait qu'accroître ma curiosité; je suis impatient de voir ce mélange de grace et de gaucherie.

FRANÇOIS.

Mais vous même, monsieur n'esperez pas demeurer ici sous ce costume, qui n'annoncerait qu'une tête evaporée; toutes vos lettres de recommantation sont inutiles, si vous ne vous présentez pas avec l'air grave, le maintien noble, l'habit décent, en un mot, avec toute la pesanteur que devaient avoir les illustres personnages dont vous voyez ici les portraits. Plus vous serez vieux, mieux vous serez reçu....

EDMONT.

La plaisante idée!



DUO N°. II.

All°. non troppo.

CORS en Ut.

FLUTE.

CLARINETTES en Ut et OBOES.

BASSONS.

VIOLINO I°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

FRANÇOIS.

All°. non troppo.

BASSO.

FF FF FF FF FF FF F F F p p p

Voulez vous tenter l'aventure et suivre en tous points ma sa-

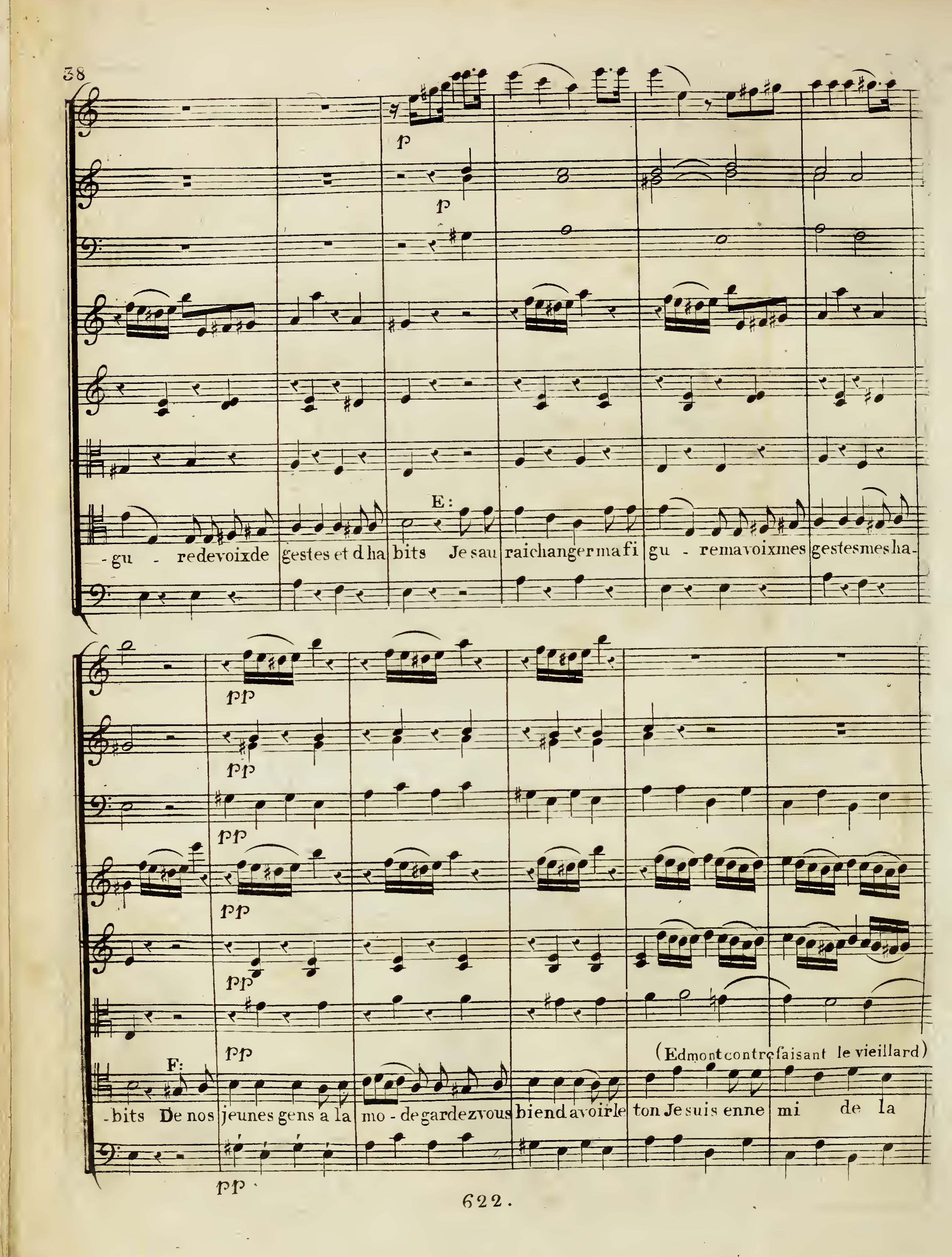
mF mF mF mF mF p p pp pp

Edmon

-vis Oui je veux tenter l'aventure et suivre en tous points ta sa vis

François

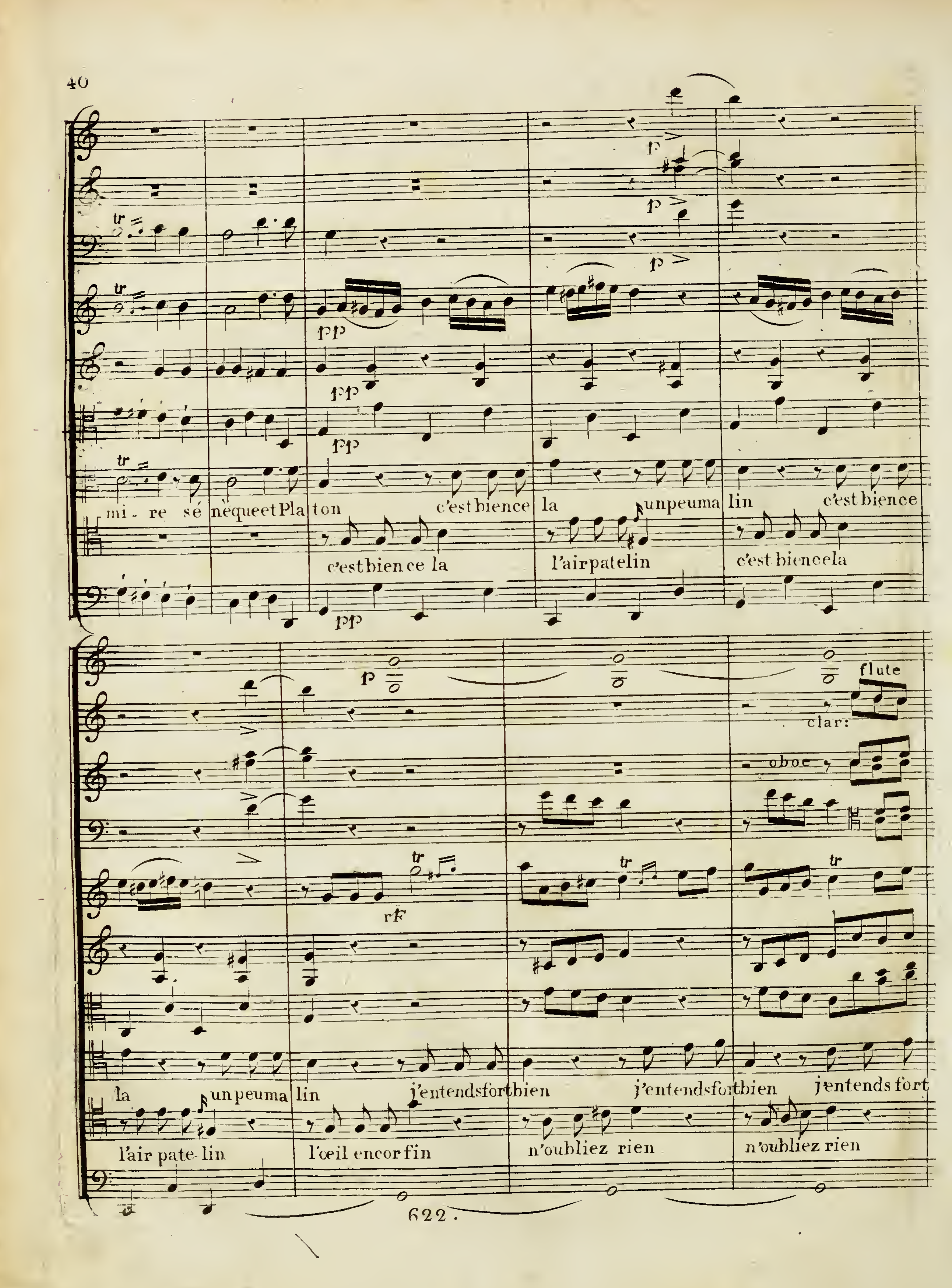
Il vous faut changer de fi-

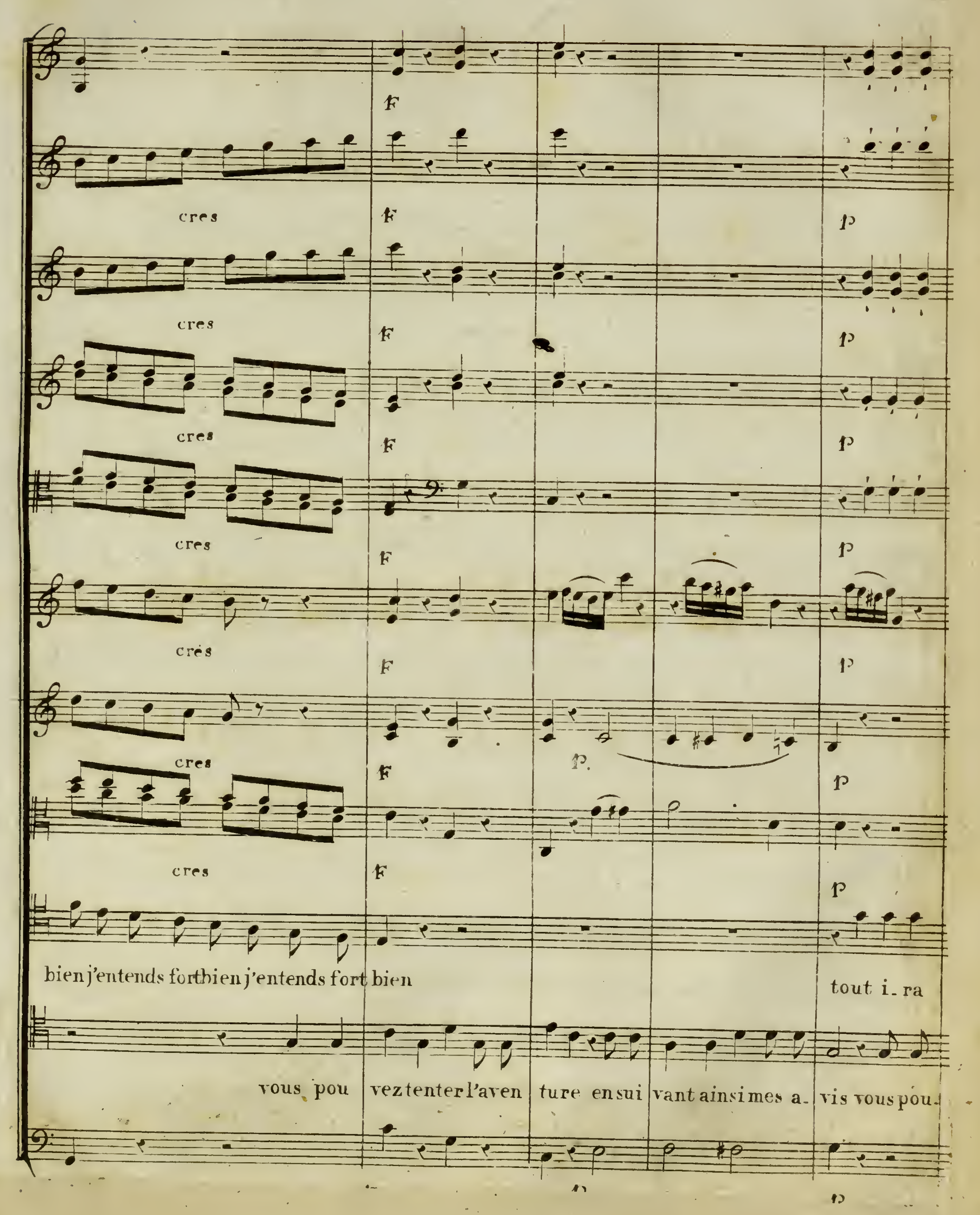

p
p
E:
-gu - redevoixde gestes et d ha bits Je sau raichangermafi gu - remavoixmes gestesmesha-
pp
pp
pp
pp
pp
pp
(Edmont contrefaisant le vieillard)
F:
-bits De nos jeunes gens a la mo - degardezvous biend avoirle ton Je suis enne mi de la
pp

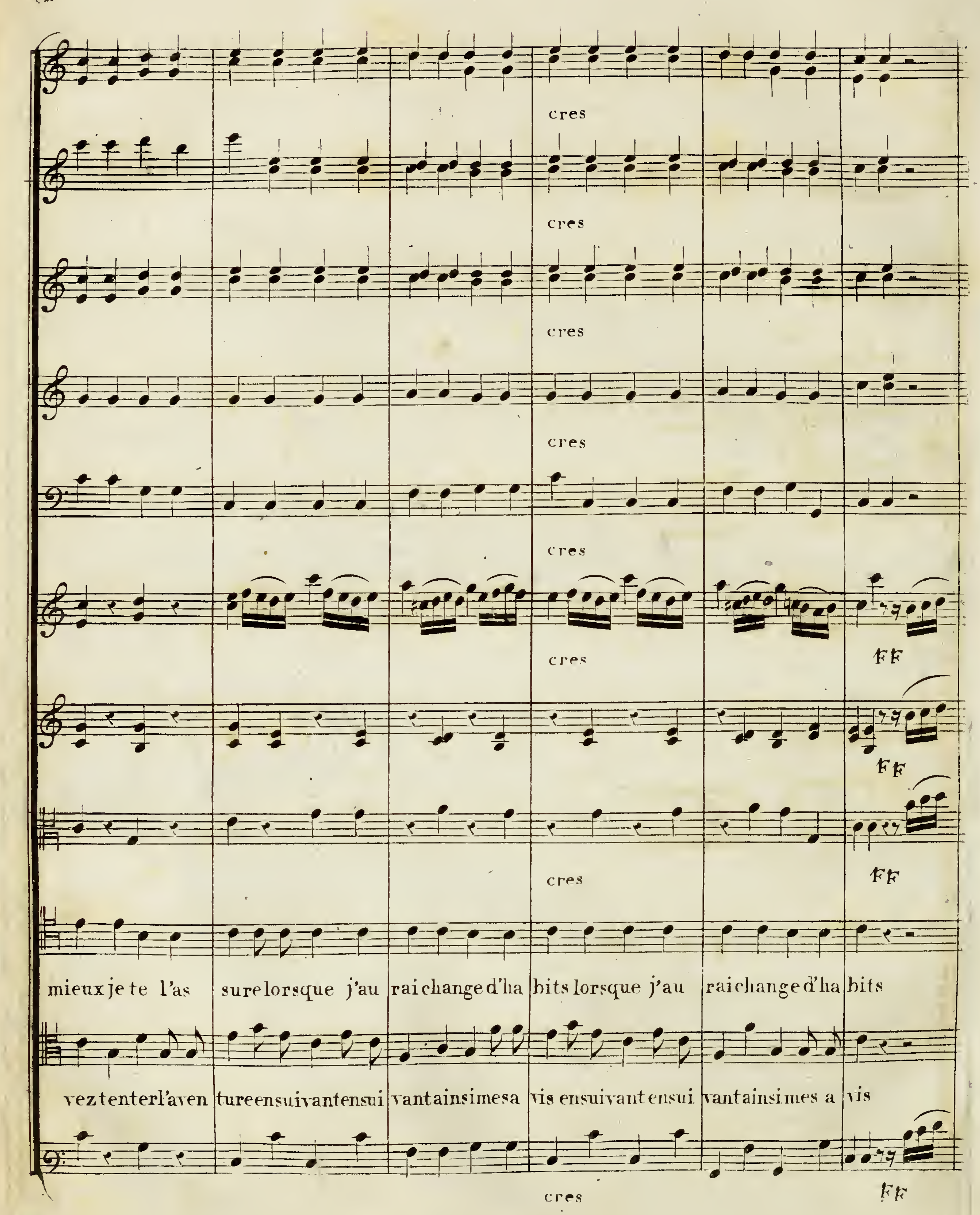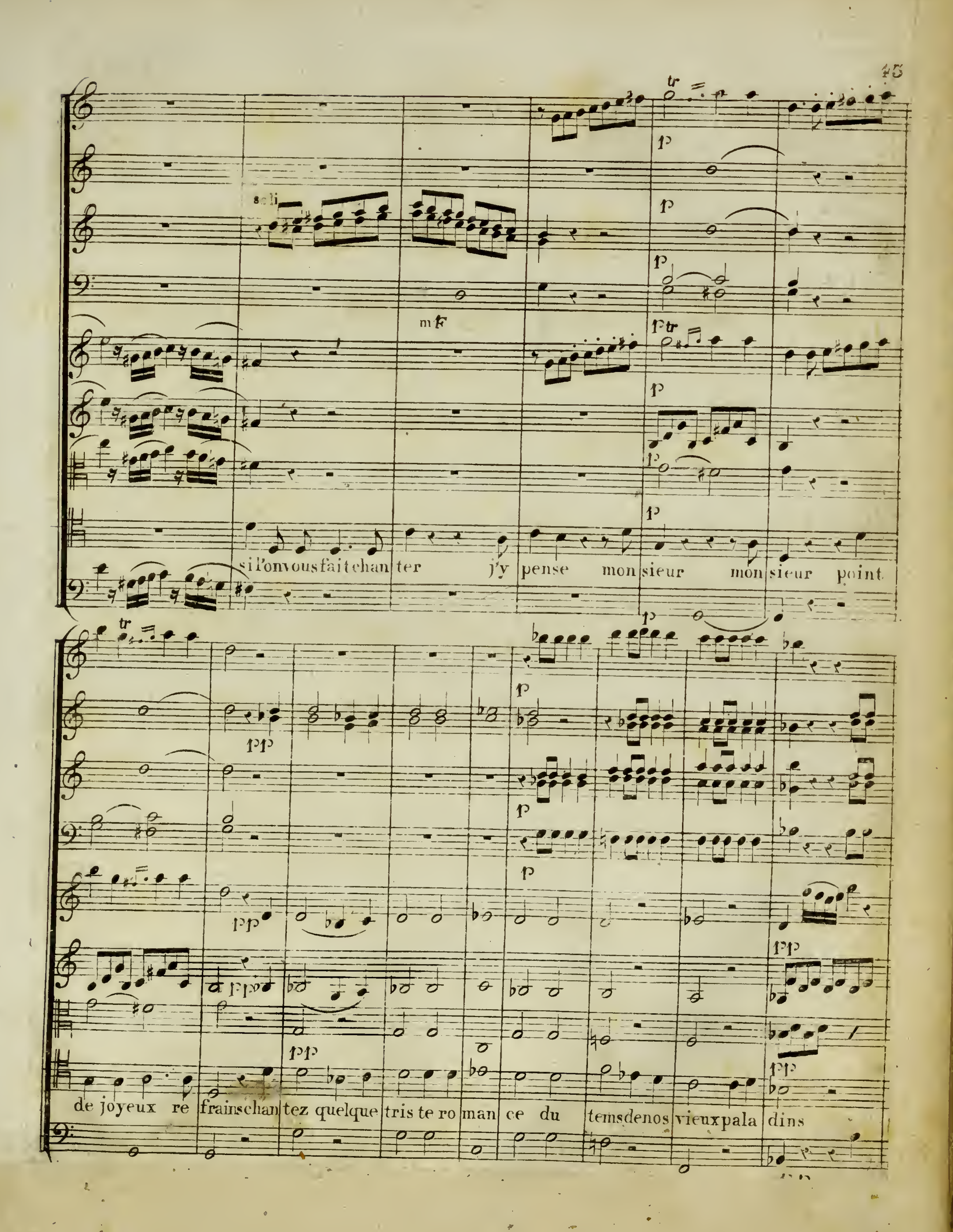


mode je hais le supreme bon ton Du vieux tems vantez la mé thode ci - tez et Sé -

nèque et Pla ton Du vieux tems j'aime la mé thode j'ai-me la mé tho de j'ad mi - re j'ad

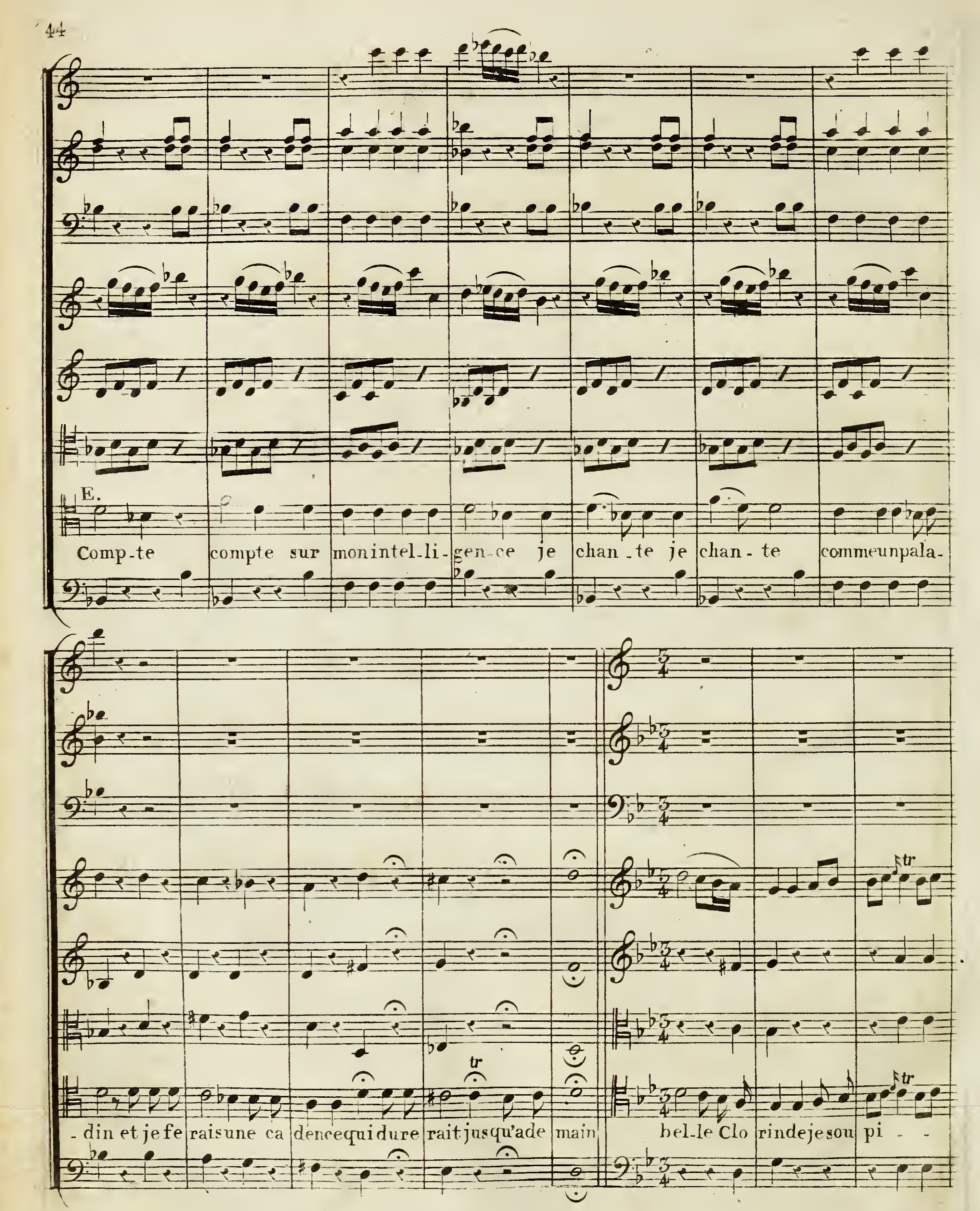

mi - re sé nequeet Pla ton c'est bience la unpeuma lin c'est bience
c'estbien ce la l'airpatelin c'est biencela
flute
clar:
oboe
la unpeuma lin j'entendsfortbien j'entendsfortbien j'entends fort
l'air pate-lin l'œil encorfin n'oubliez rien n'oubliez rien

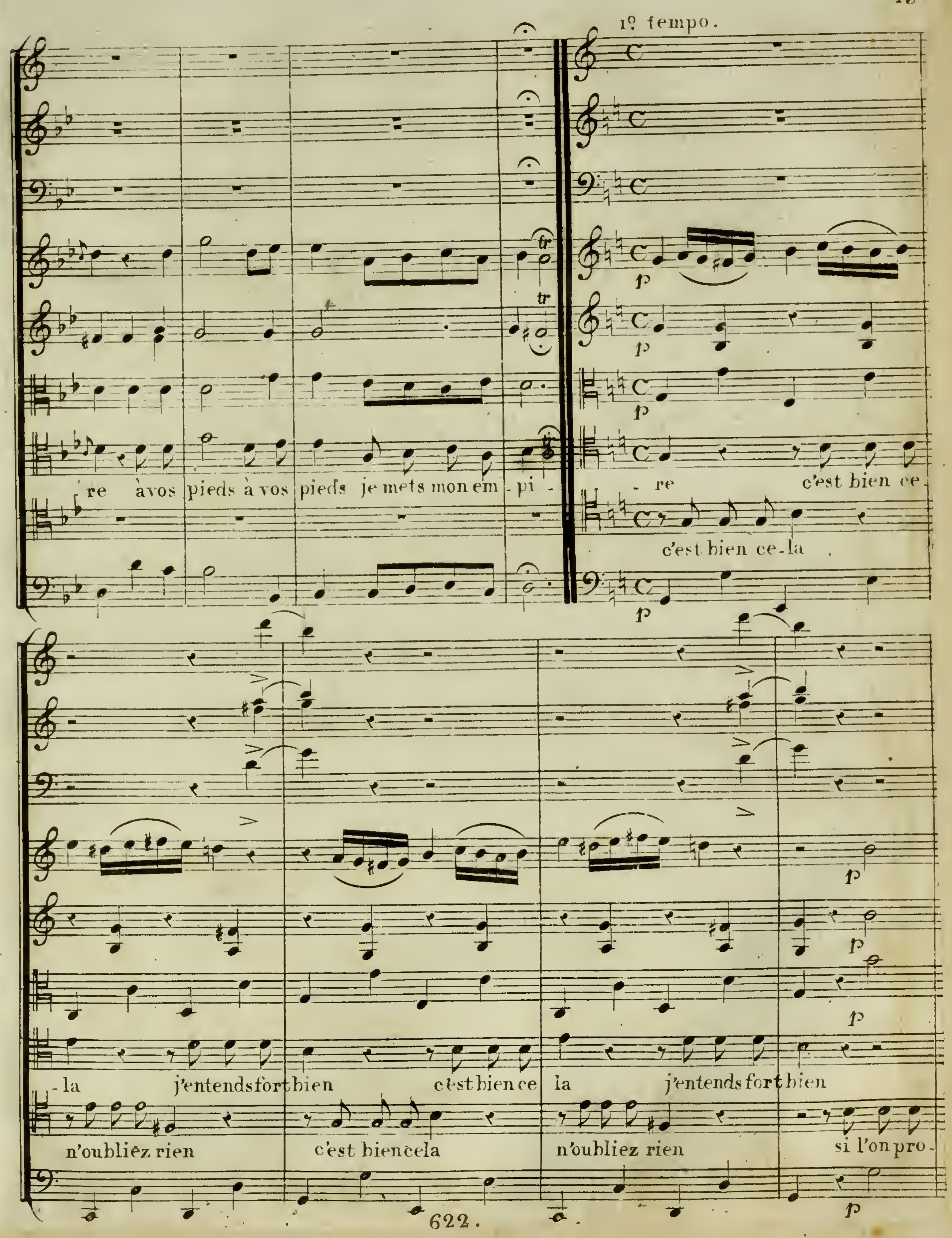

cres
F
cres
F
p
cres
F
p
cres
F
p
cres
F
p
cres
F
p
cres
F
p.
p
cres
F
p
bien j'entends fortbien j'entends fort bien
tout i_ra
vous pou vez tenter l'aven ture en sui vant ainsi mes a_ vis vous pou_

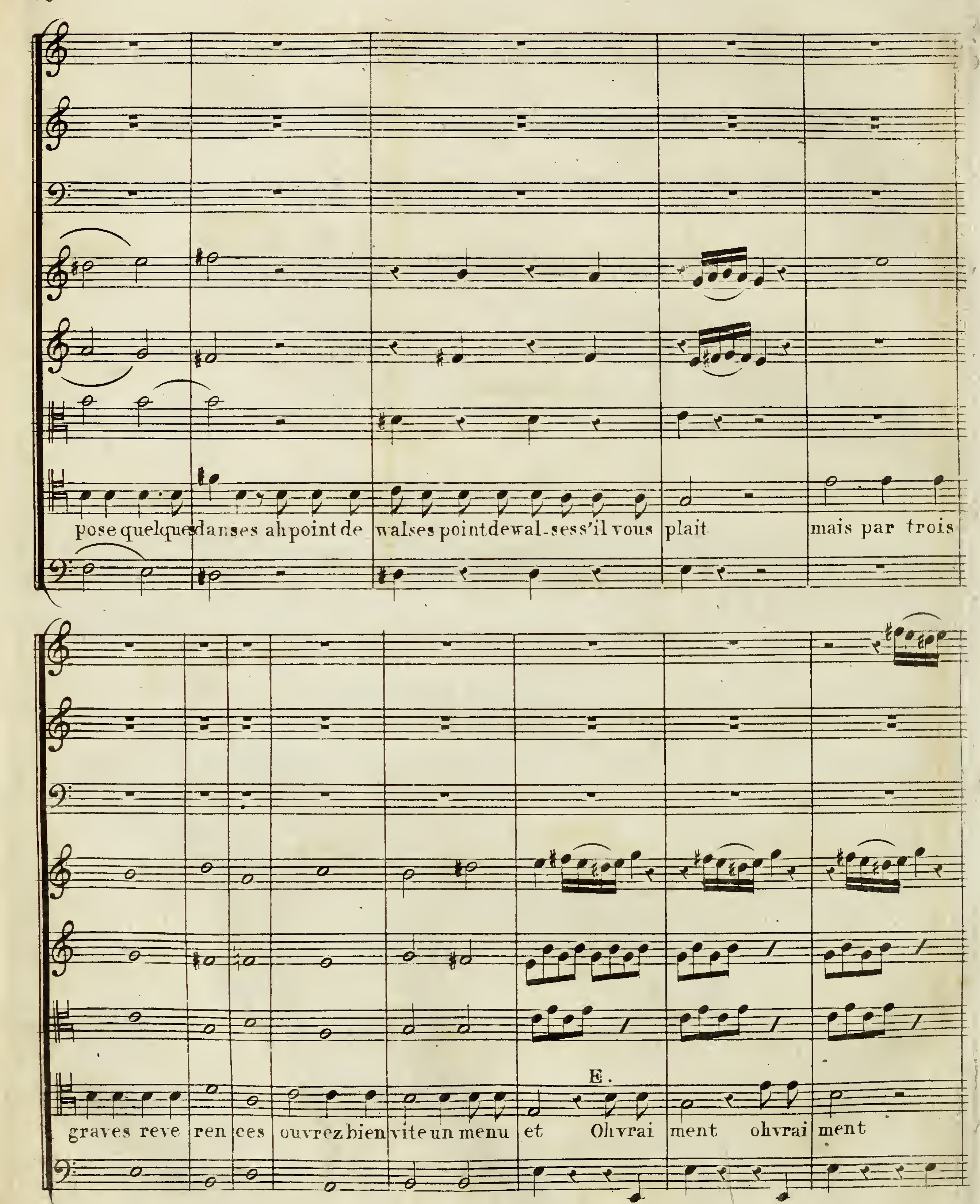

cres
cres
cres
cres
cres
cres
FF
FF
cres
FF
mieux je te l'as
sure lorsque j'au
rai change d'ha
bits lorsque j'au
rai change d'ha
bits
vez tenter l'aven
ture en suivant en sui
vant ainsi me sa
vis en suivant en sui
vant ainsi mes a
vis
cres
FF

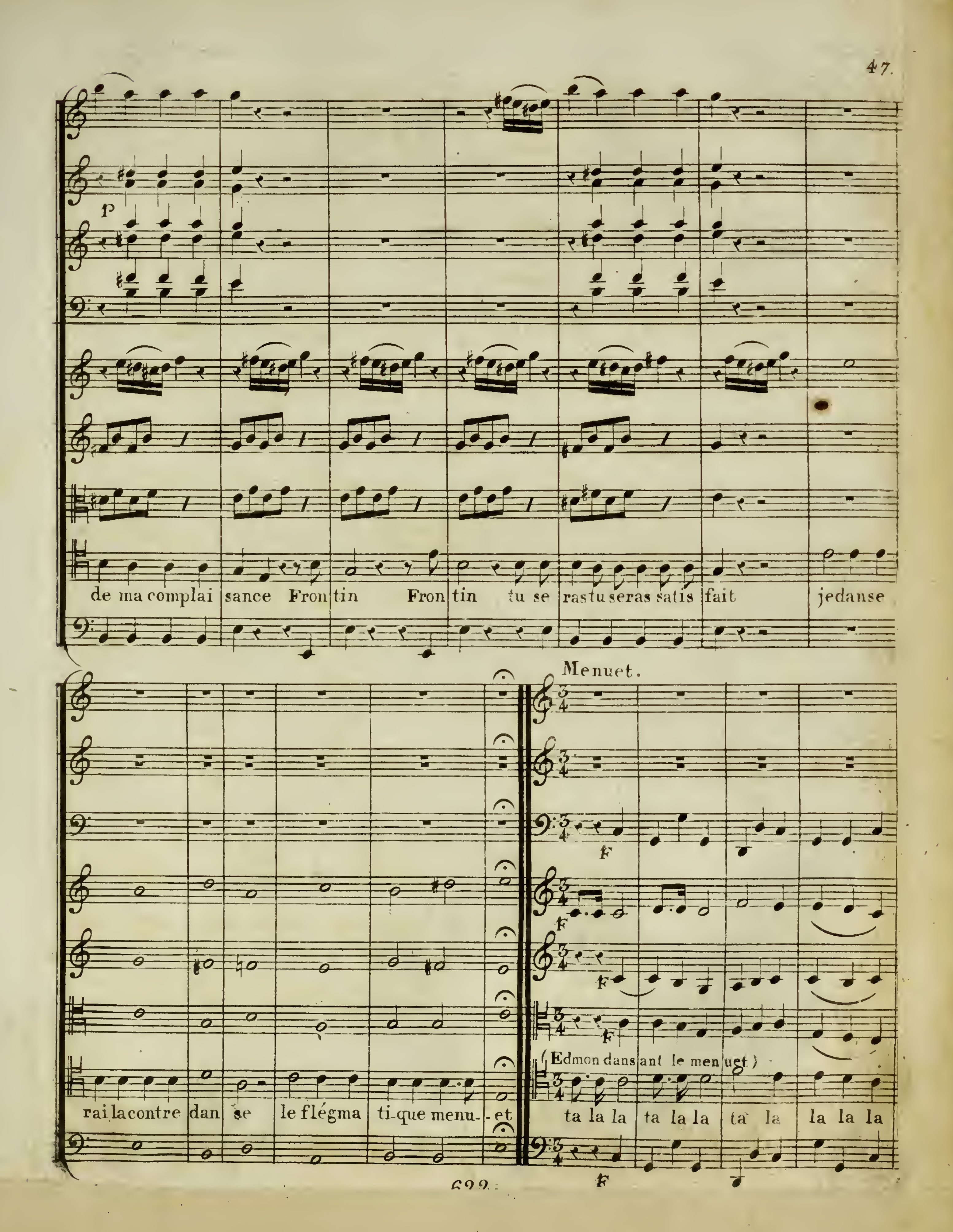


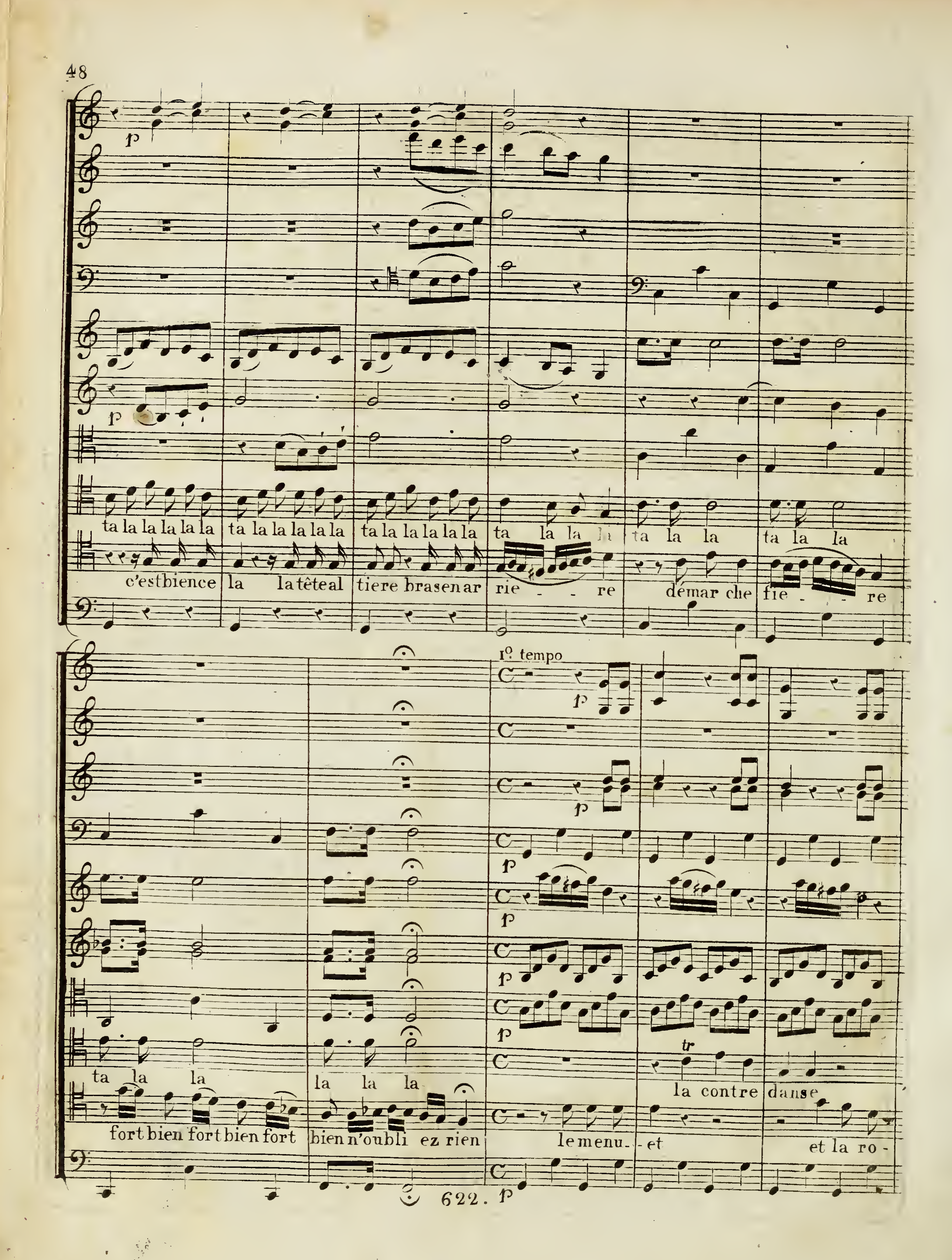
soli
mF
p
pp
si l'on vous fait chanter j'y pense monsieur monsieur point
de joyeux refrains chantez quelque triste romance du tems de nos vieux paladins

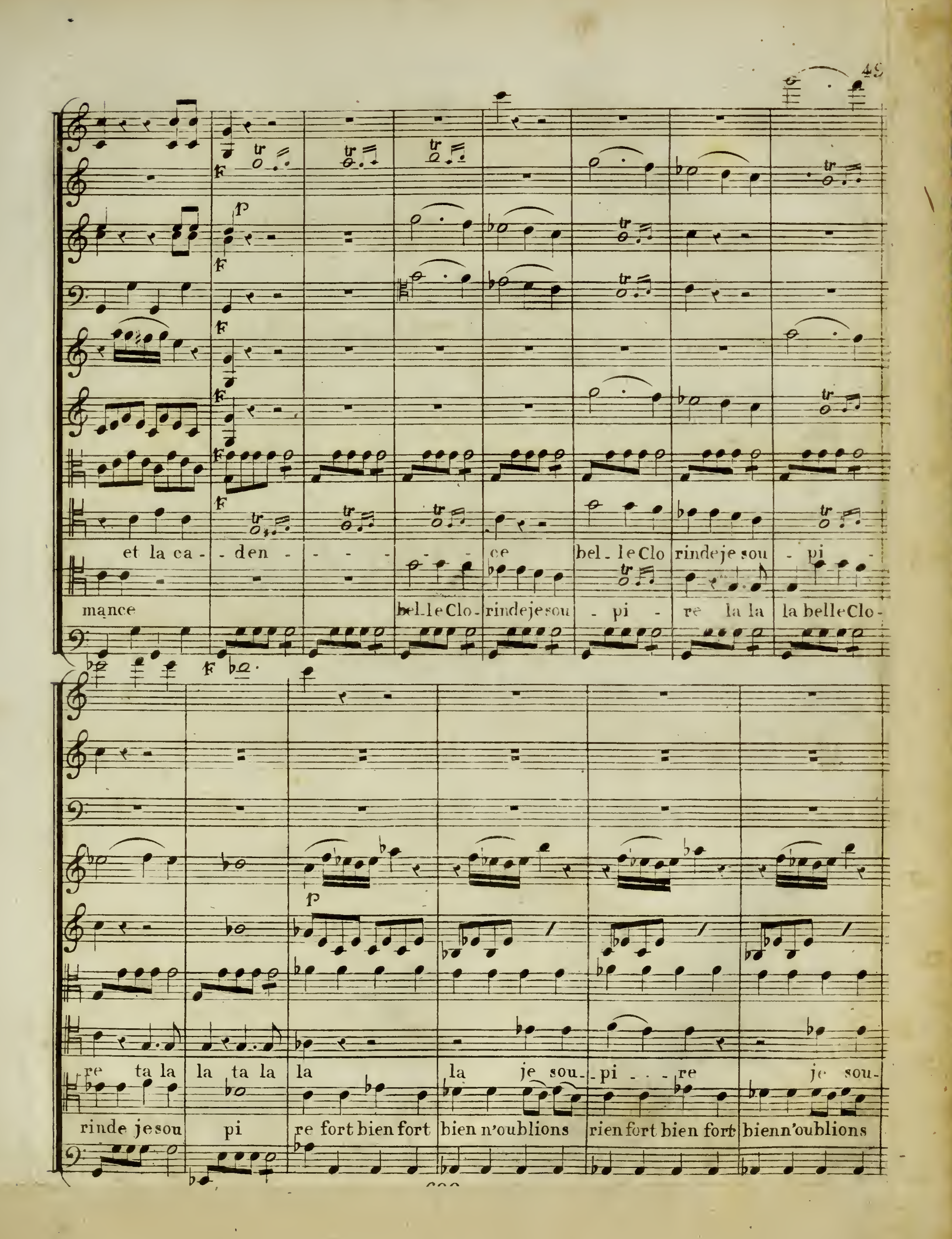

E.
Comp-te compte sur monintel-li-gen-ce je chan-te je chan-te commeunpala-
-din et je fe raisune ca dencequidure raitjusqu'ade main
bel-le Clo rindejesou pi - -
tr
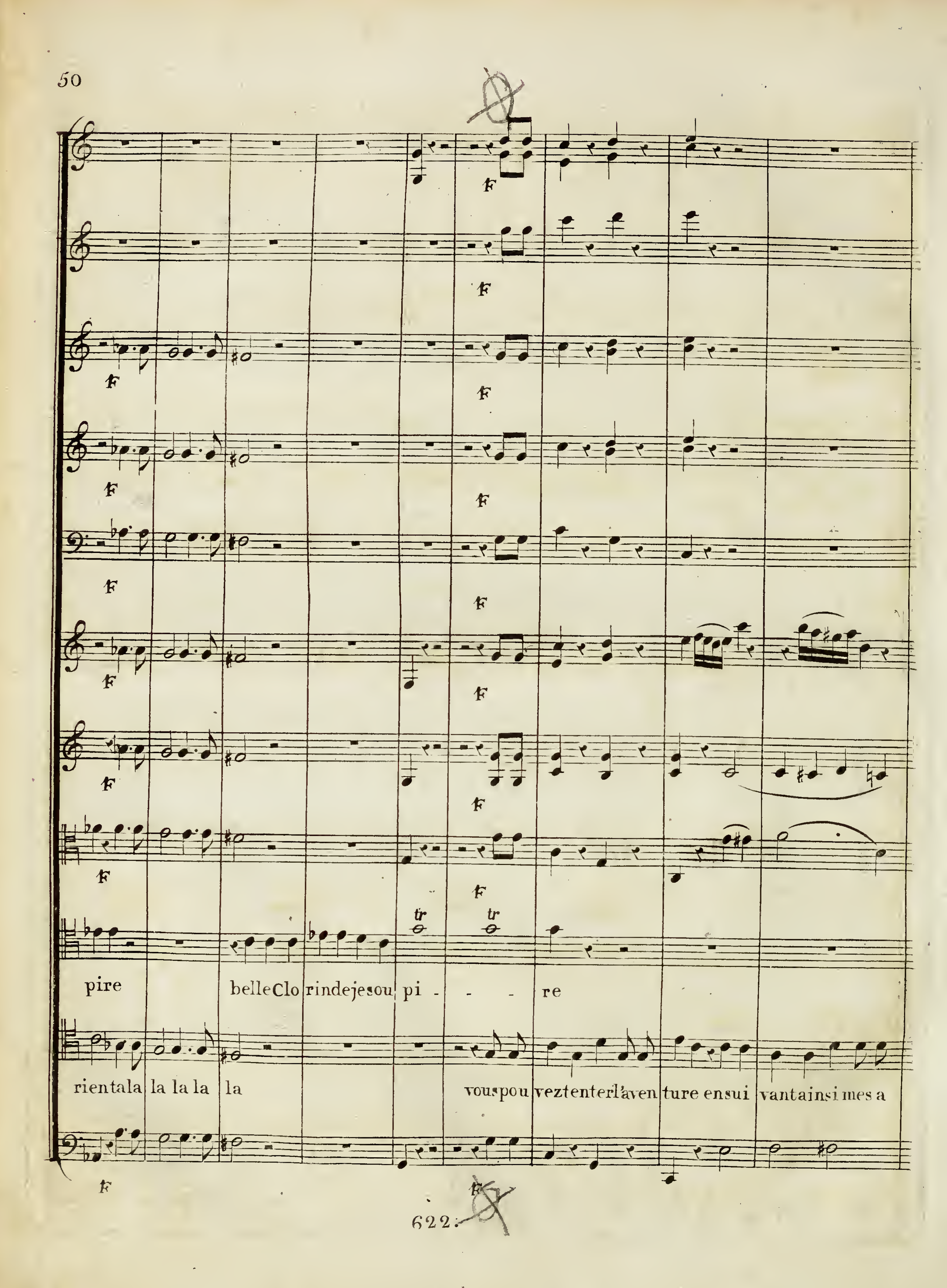

1º tempo.
re à vos pieds à vos pieds je mets mon em - pi -
- re c'est bien ce
c'est bien ce-la
- la j'entends fort bien c'est bien ce la j'entends fort bien
n'oubliez rien c'est bien cela n'oubliez rien si l'on pro -

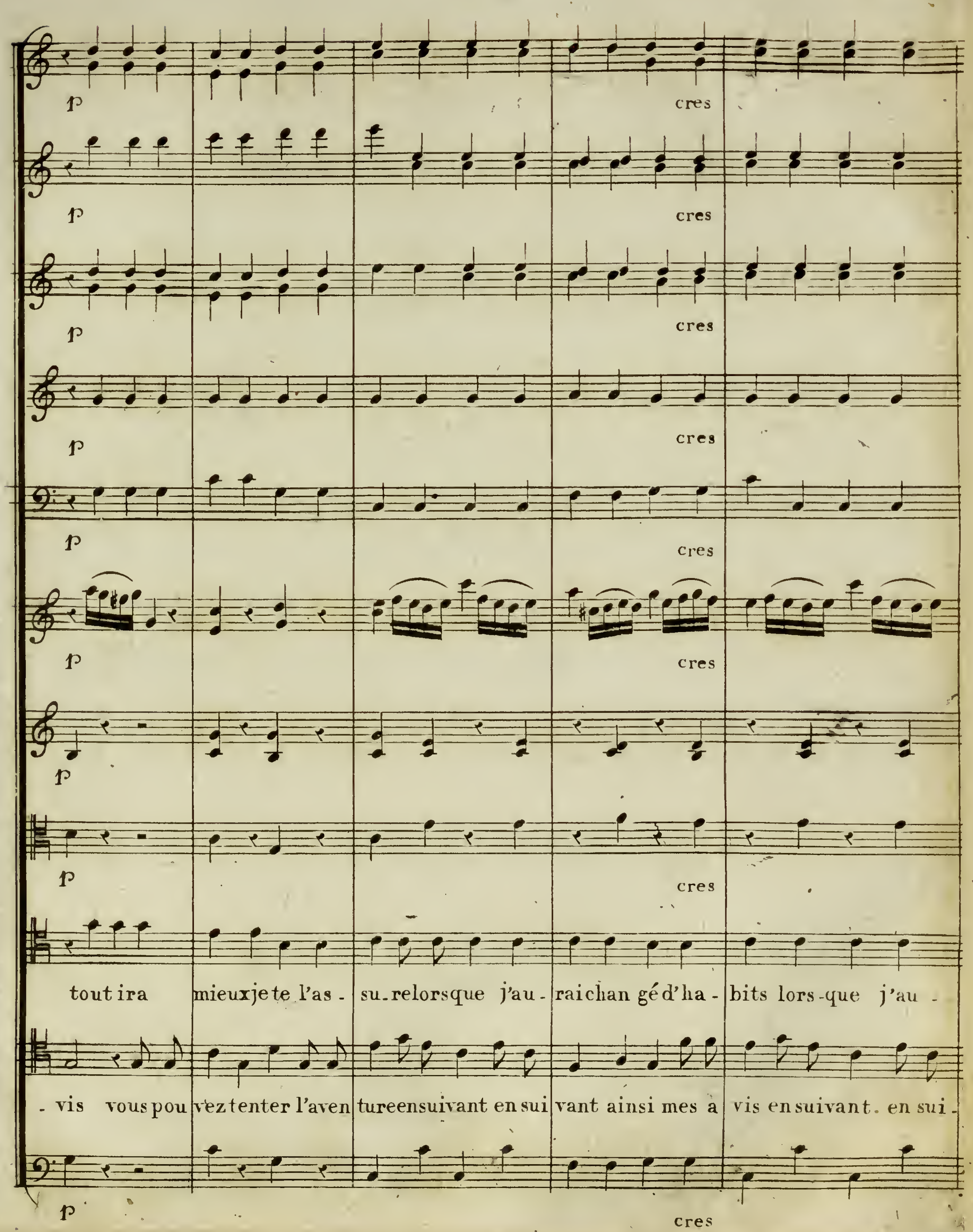

pose quelques danses ah point de walses point de wal-ses s'il vous plait mais par trois
graves reve ren ces ouvrez bien vite un menu et Oh vrai ment oh vrai ment
E.

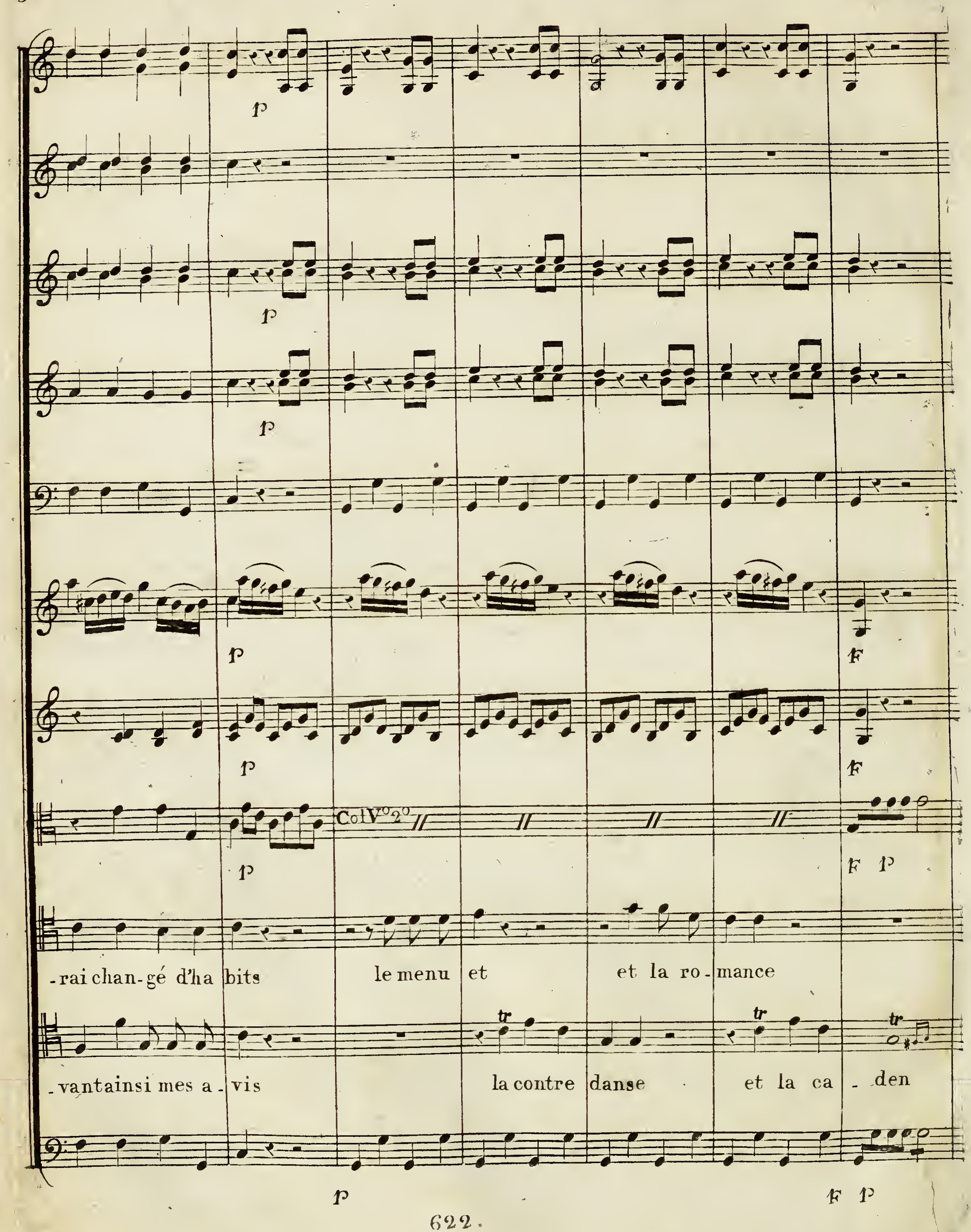

p
de ma complai sance Fron tin Fron tin tu se ras tu seras satis fait je danse
Menuet.
rai la contre dan se le flégma ti-que menu- et
(Edmon dansant le menuet)
ta la la ta la la ta la la la la
F

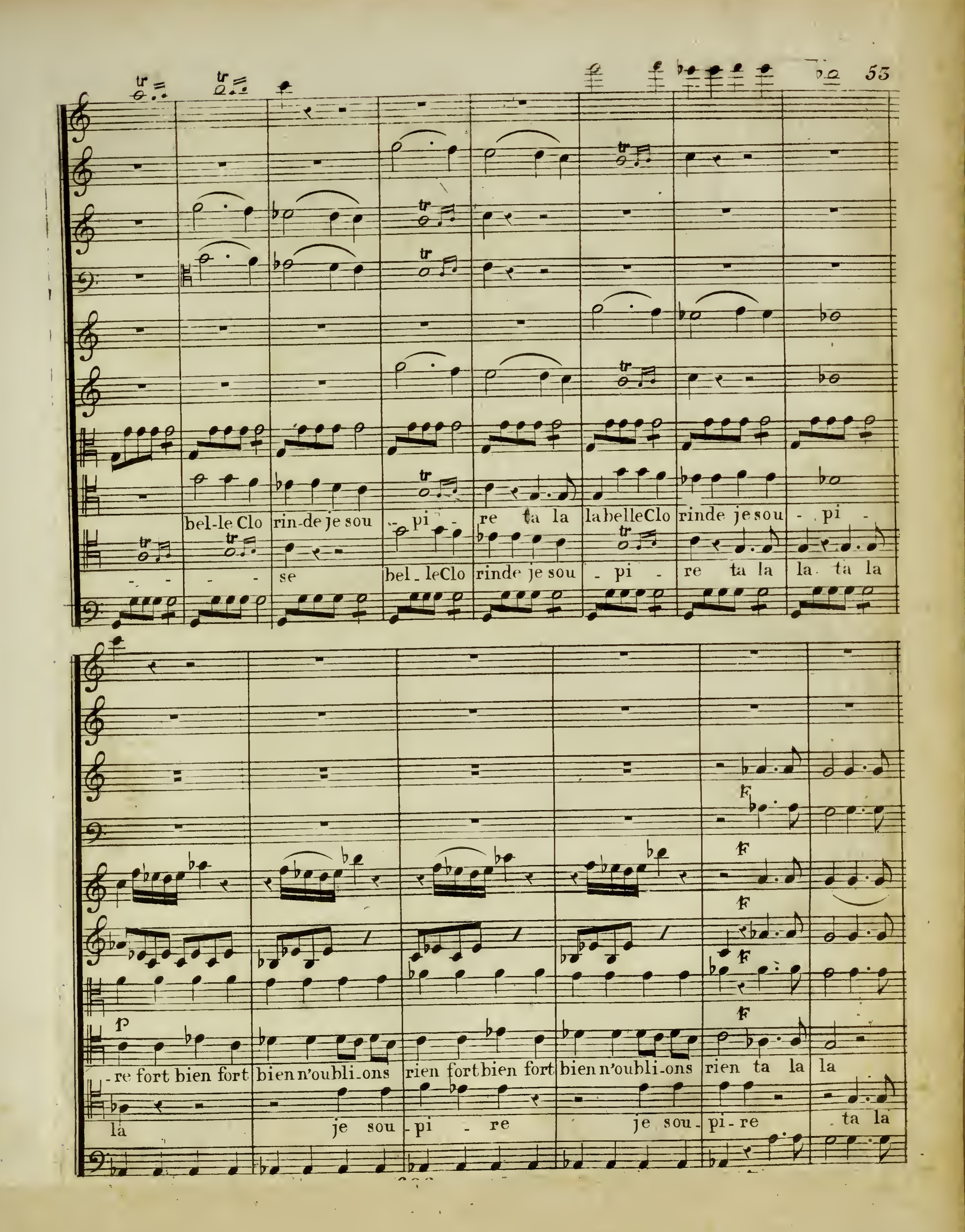

ta la la la la la
ta la la la la la
ta la la la la la
ta la la la
ta la la
ta la la
c'estbience
la la têteal
tiere brasenar
rie - - re
démar che
fie - - re
ta la la
la la la
fort bien fort bien fort
bien n'oubli ez rien
1º. tempo
la contre danse
le menu- et
et la ro-

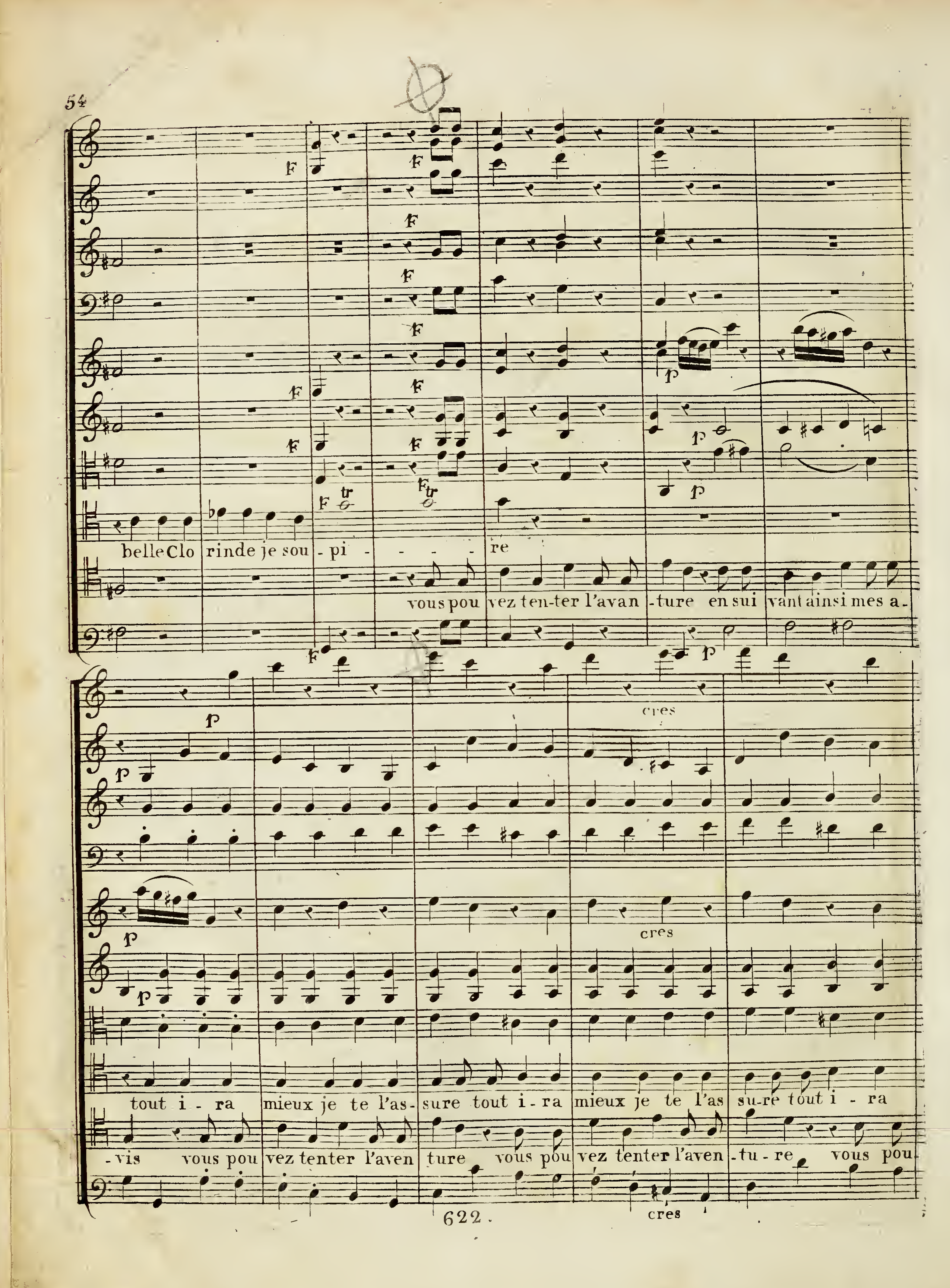

et la ca - den - - - - - ce bel - le Clo rinde je sou - pi -
mance bel - le Clo - rinde je sou - pi - re la la la belle Clo -
re ta la la ta la la la je sou - pi - - re je sou -
rinde je sou pi re fort bien fort bien n'oublions rien fort bien fort bien n'oublions

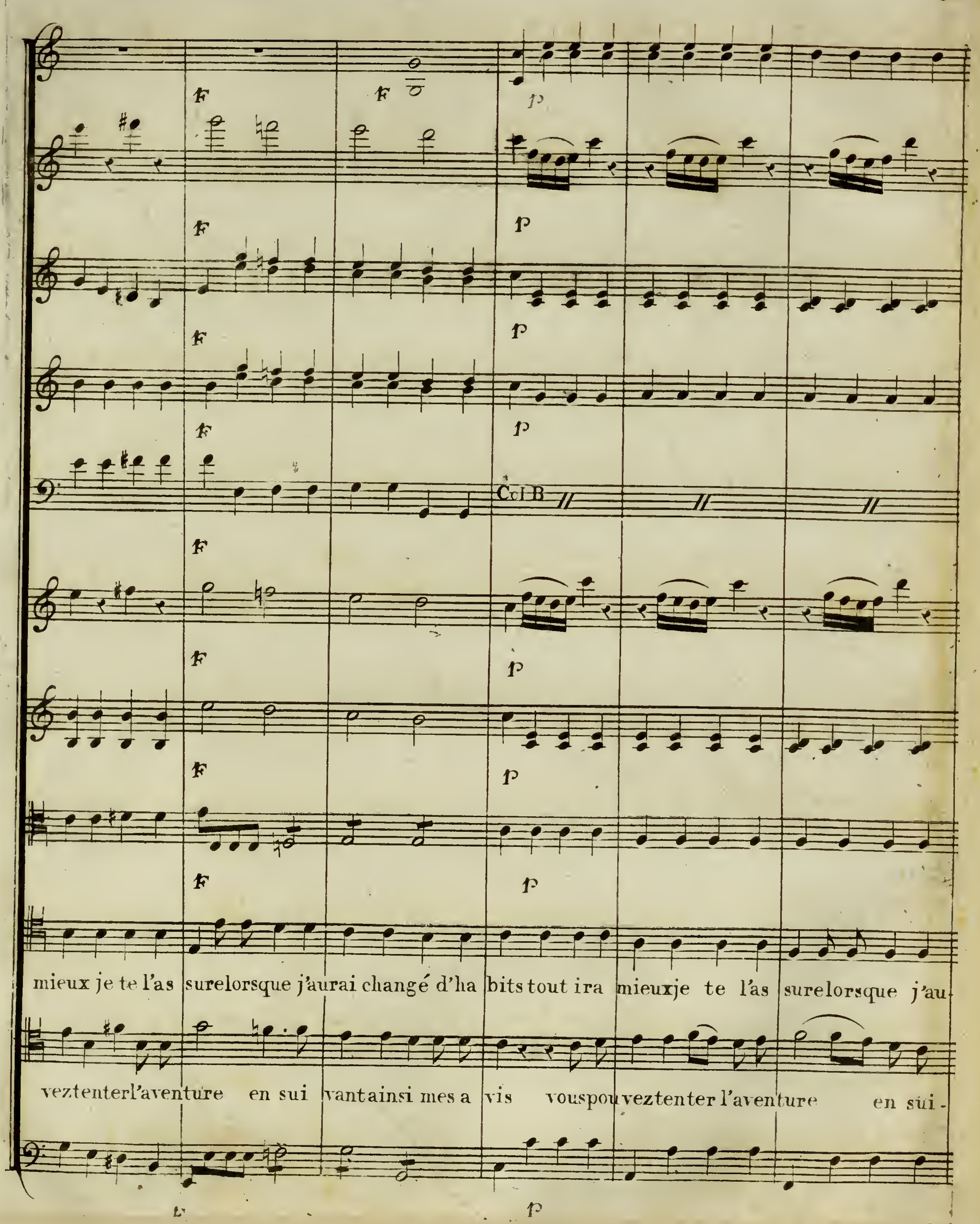

pire
belleClo rindejesou pi - - - re
rientala la la la la
vouspou veztenterl'aven ture ensui vantainsi mes a


p
cres
p
cres
p
cres
p
cres
p
cres
p
cres
p
p
cres
tout ira mieux je te l'as - su_re lorsque j'au - rai chan gé d'ha - bits lors-que j'au -
- vis vous pou vez tenter l'aven tureensuivant en sui vant ainsi mes a vis en suivant. en sui -
p
cres

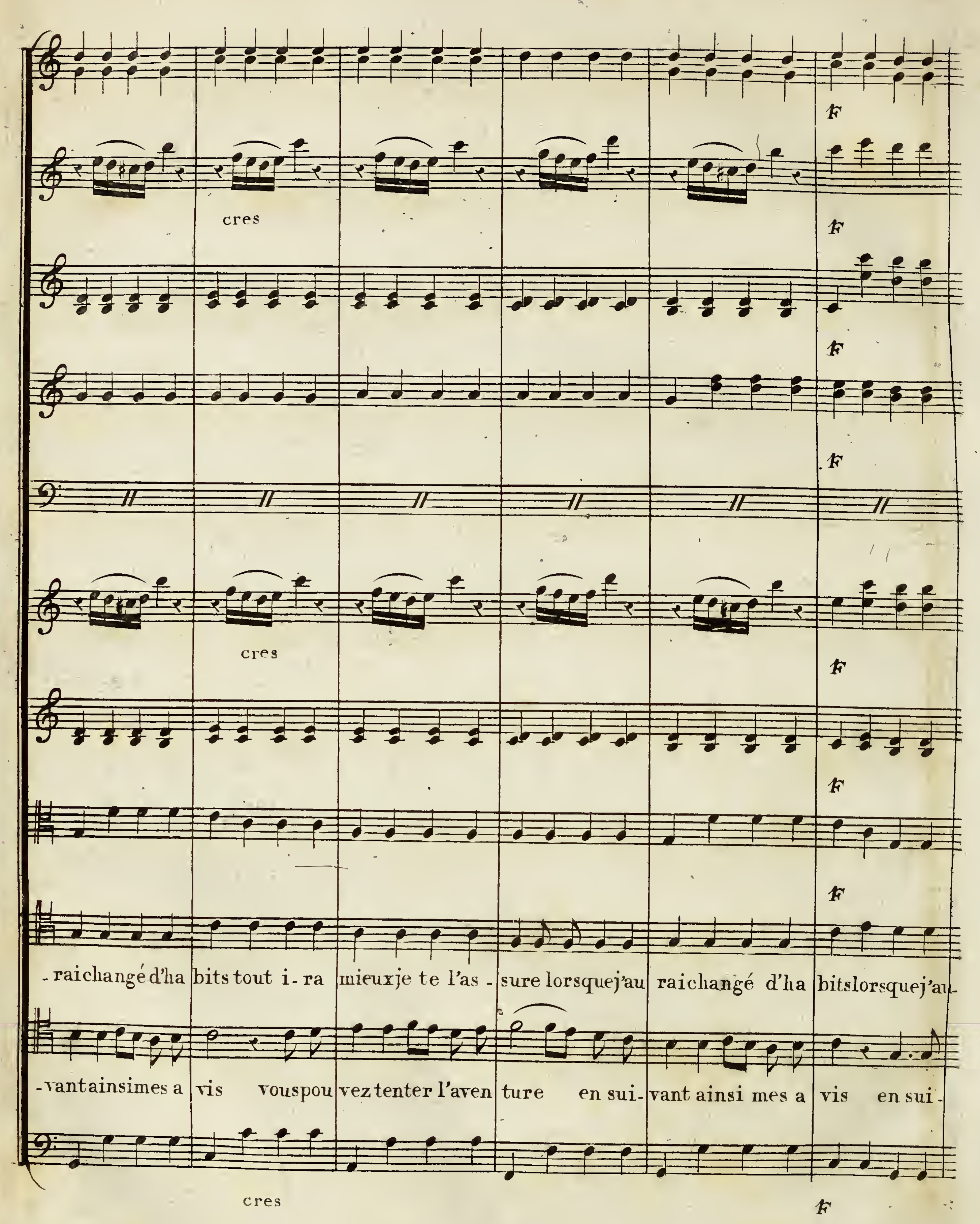

p
p
p
p
F
p
F
Col V.° 2.°
p
F p
-rai chan-gé d'ha bits
le menu
et
et la ro-mance
tr
-vantainsi mes a-vis
la contre danse
et la ca - den
p
F p

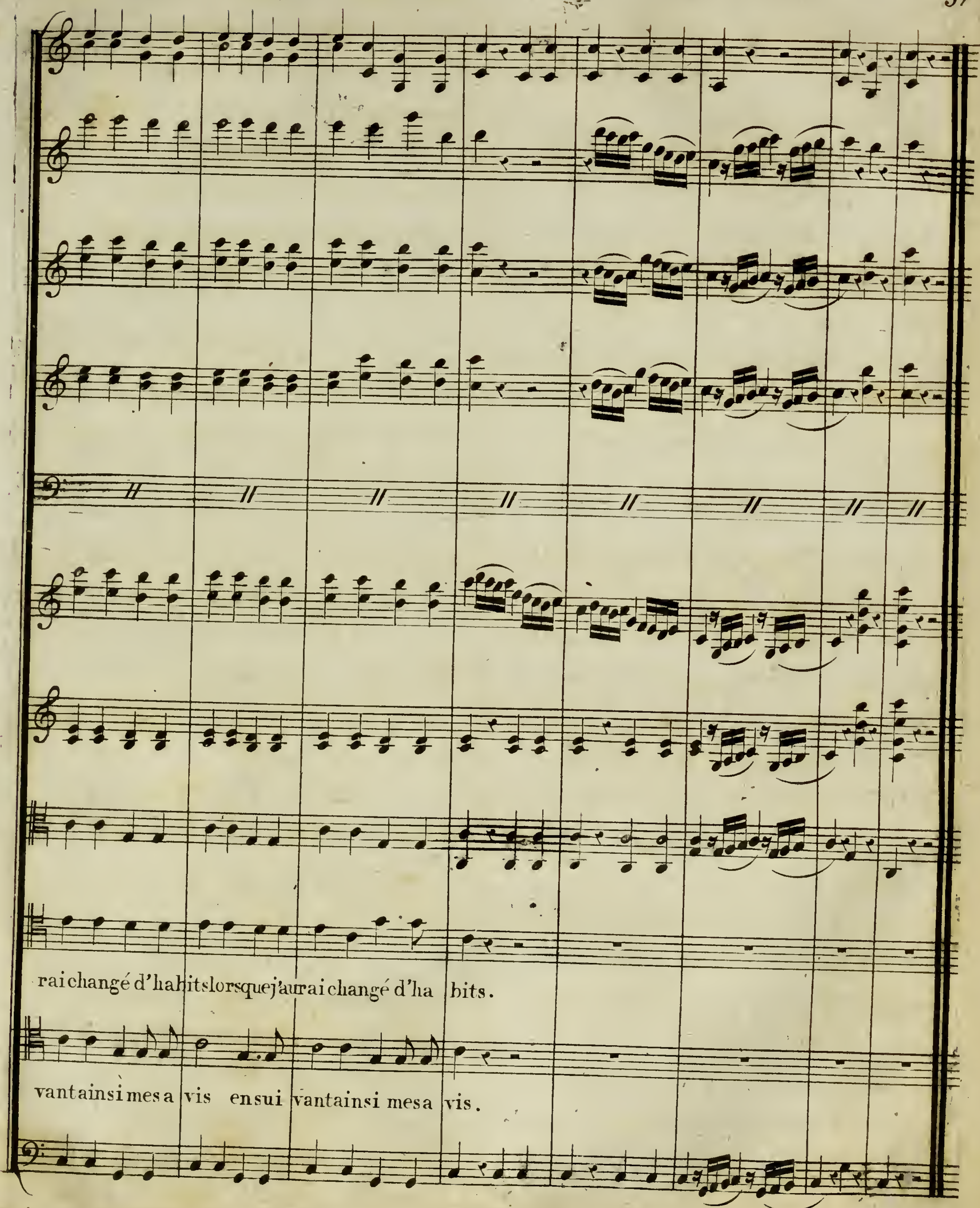

bel-le Clo rin-de je sou - pi - re ta la labelleClo rinde jesou - pi -
- - - - se bel - leClo rinde je sou - pi - re ta la la. ta la
- re fort bien fort bien n'oubli-ons rien fortbien fort bien n'oubli-ons rien ta la la
la je sou - pi - re je sou - pi-re ta la


F
F
F
F
F
F
F
F
p
p
tr
tr
belle Clo rinde je sou - pi - - - - re
vous pou vez ten-ter l'avan -ture en sui vant ainsi mes a-
p
p
p
p
cres
cres
cres
tout i - ra mieux je te l'as-sure tout i - ra mieux je te l'as su-re tout i - ra
-vis vous pou vez tenter l'aven ture vous pou vez tenter l'aven -tu - re vous pou



Col B
mieux je te l'as surelorsque j'aurai changé d'ha bits tout ira mieuxje te l'as surelorsque j'au-
veztenterl'aventure en sui vantainsi mes a vis vouspou veztenter l'aventure en sui-


cres
cres
F
F
F
F
F
F
F
-raichangé d'ha bits tout i-ra mieux je te l'as-sure lorsque j'au raichangé d'ha bits lorsque j'au-
-vant ainsi mes a vis vous pou vez tenter l'aven ture en sui-vant ainsi mes a vis en sui-
cres
F


rai changé d'habits lorsque j'aurai changé d'ha bits.
vant ainsi mes a vis en sui vant ainsi mes a vis.

EDMONT, sortant.

Je suis de retour dans une heure au plus tard, et je te réponds d'avance que tu ne me reconnaîtras pas.

SCÈNE III.

FRANÇOIS, seul.

Moi je commence à me reconnaître !.... oui je retrouve ma vigueur et mon génie... On vient ! c'est madame ! ô ciel ! elle aura rencontré le jeune Edmont dans l'escalier!.. finesse et prévoyance! parons le coup.

SCÈNE IV.

Me. DE VIELVILLE, JULIETTE, FRANÇOIS.

(Le costume de la présidente est composé de tous les affiquets du vieuxtems; celui de Juliette est tel qu'il a été décrit dans la deuxième scène par François. Une tunique de satin abricot, les cheveux frisés, poudrés, formant pointe sur le front une rose pompon dans le milieu, des manchettes, des gants de fil, un grand évantail)

Me. DE VIELVILLE en entrant.

Quel est ce jeune homme ? d'où vient il? qui a pu l'introduire dans ma maison ?

FRANÇOIS, parlant très haut pour être entendu de Me. de Vielville.

Ah ! ah ! monsieur le galant, vous avez cru que personne ne vous résisterait ?

Me. DE VIELVILLE, s'avançant.

Un galant ! Francois, quel mot avez vs prononcé

FRANÇOIS, se retournant et faisant l'étonné.

Vous m'écoutiez, me!...Ah! j'en suis enchanté

Me. DE VIELVILLE.

Vous disiez ?....

FRANCOIS.

O mon dieu ! oui, ce jeune étourdi que vous avez dû sûrement rencontrer....

Me. DE VIELVILLE.

Et! bien ?

FRANCOIS.

Il s'était mis tout bonnement dans la tête de devenir amoureux de mademoiselle votre nièce.

Me. DE VIELVILLE.

Taisez vous, Francois....Juliette nous écoute.

JULIETTE, s'avancant.

Vous savez bien, ma tante, que je n'écoute jamais que ce que vous me permettez d'entendre.... Vous disiez donc, Mr. François, que ce jeune homme....

Me. DE VIELVILLE.

Est un imprudent, et que je vais chasser le portier qui a eu l'audace de le laisser monter.

JULIETTE.

Mais, ma tante, ce jeune homme n'avait peut être pas de mauvais desseins.... sa figure m'a paru douce et honnête....

Me. DE VIELVILLE.

Comment, mademoiselle, vous avez osé lever les yeux sur lui ?

JULIETTE.

Non, ma tante, je vous jure que je l'ai vu... sans le regarder.

Me. DE VIELVILLE.

Mais, où a-t-il pu nous voir, nous rencontrer?

FRANCOIS.

Aux spectacles, peut être?

Me. DE VIELVILLE.

Vous savez bien, François, que nous n'y allons jamais.

FRANCOIS.

A la promenade.

Me. DE VIELVILLE.

Nous avons soin d'éviter les endroits trop fréquentés, et nous ne nous promenons qu'à la place Royale.

JULIETTE, soupirant.

C'est bien vrai, nous n'avons jamais été à Coblentz.

Me. DE VIELVILLE.

Et je m'en applaudis! Quand vous serez mariée, ma nièce, ne sortez pas du cercle respectable de nos connaissances; n'imitez point Mad. de St. Léger, ma belle sœur, qui s'est lancée dans le monde, et se ruine aujourd'hui à la Chaussée d'Antin. Elle n'est venue que deux fois ici nous honorer dédaigneusement de sa visite, et ce que vous avez vu d'elle doit vous suffire, je pense, pour vous garder de suivre son exemple.

JULIETTE.

Ma tante, je serai donc bientôt mariée?

Me. DE VIELVILLE.

Une demoiselle sage et vertueuse ne doit savoir cela qu'au moment où elle signe le contrat. Allez dans votre chambre, achevez ce dessus de fauteuil qui est commencé depuis deux mortels grands mois.

JULIETTE.

Celui qui représente la fable du Corbeau et du Renard? il est presque fini.

Me. DE VIELVILLE.

Allez, je veux parler à François.

(Elle l'embrasse sur le front, Juliette se retire après une grande révérence.)

JULIETTE, en se retirant.

Il était fort bien, ce jeune homme!....

SCÈNE V.

Me. DE VIELVILLE, FRANCOIS.

FRANCOIS.

Bon! elle s'en va la tête occupée du jeune homme.

Me. DE VIELVILLE.

François, avancez moi ce fauteuil (François apporte le fauteuil, elle s'y asseoit.) Mon tabouret! (François place un tabouret sous ses pieds.) François, demeurez et écoutez; nous sommes seuls, je suis bien aise de profiter de cette occasion pour vous entretenir de choses importantes.

FRANCOIS.

Mad. me juge donc digne de sa confiance?

M^e^. DE VIELVILLE.

Oui, François, je m'appercois que de jour en jour vous prenez... (François fait un mouv^t^.) plus d'intérêt à ce qui me regarde. votre âge, votre raison, tout me décide enfin à vous confier ce qui est encore un se-cret pour Juliette elle même.

FRANCOIS.

Je devine.... j'entrevois qu'il s'agit de lui choisir un mari.

M^e^. DE VIELVILLE.

Précisément: et mon choix est fait.

FRANCOIS.

Déjà!

M^e^. DE VIELVILLE.

Je donne à ma nièce un homme mûr, d'une réputation acquise par quarante années de probité. M^r^. de Coq, c'est son nom, a été jadis Maître particulier des eaux et forêts de la province de Normandie.

FRANCOIS.

M^r^. de Coq! ah! mad. c'est sûrement un homme de la vieille roche.

M^e^. DE VIELVILLE.

Ce mariage était arrêté du vivant de mon mari; M^r^. de Coq réclame aujoud'hui sa promesse, je la tiendrai pour lui; je dois tout sacrifier à la mémoire de ce respectable époux. (Elle est émue.)

FRANCOIS.

Quelle tendresse!

M^e^. DE VIELVILLE.

Elle date de loin,

FRANCOIS.

Oh! oui, madame!

M^e^. DE VIELVILLE.

Je vous ai prévenu de tout, mon cher Fran-cois, afin que vous vous missiez en mesure, dès que le prétendu de Juliette arrivera, d'avoir pour lui tous les egards, tous les respects....

FRANCOIS.

Ah! je me sens déjà pénétré pour lui .... d'une profonde vénération, et je puis vous assurer qu'aussitôt qu'il paraitra....

M^e^. DE VIEVILLE.

Vous viendrez m'avertir.

FRANCOIS.

Oui, madame.

M^e^. DE VIELVILLE. revenant

A propos, a-t-on apporté mes journaux?

François, les pren^t^ de dessus la table et les lui donnant.

Oui, madame, les voici! (Lui donnant le prem^r^.) les Annales de la Vertu; c'est le dernier numero, votre abonement est expiré. Jour-nal de Médecine domestique. Il n'y a que le Mercure de France qui n'est pas encore venu.

M^e^. DE VIELVILLE.

Cela n'est pas etonnant nous nous sommes réunies quatre pour l'avoir, et c'est Mad. de Vieux Bois qui le reçoit la première. C'est bon, c'est bon; je vais lire ceux ci, en aten dant qu'on me le renvoie (Elle sort par la gauche du spectateur, Juliette parait en même tems par le côté droit.)

SCÈNE VI.

FRANCOIS, JULIETTE.

JULIETTE, accourant sur la pointe des pieds, et tenant sa tapisserie, avec curiosité.

Mr François.... que vous a donc dit ma tante? j'ai entendu qu'elle avait des secrets à vr confier

FRANCOIS, à part, et regardant vers le fond.

Bon !....

JULIETTE.

Que regardez vous ?

FRANCOIS.

Si me votre tante ne revient point sur ses pas.

JULIETTE.

Oh! ne craignez rien, si elle revenait, j'aurais l'air d'avoir apporté cette tapisserie que je viens d'achever.

FRANCOIS, à part.

De la ruse ! fort bien! on brûle de m'interroger, profitons de cette disposition.

JULIETTE.

Eh! bien? vous ne voulez donc rien m'apprendre

FRANCOIS, à part.

Comme elle est pressante! (Haut.) Mais, puis-je sans danger vous révéler....

JULIETTE.

Quoi? ce que je sais aussi bien que vous?

FRANCOIS.

Comment ?

JULIETTE.

Eh! mon dieu, oui; tout en travaillant, j'avais laissé ma porte ouverte et je n'ai pas perdu une seule des paroles de ma tante.

FRANCOIS, à part.

Ouais? qu'elle finesse!

JULIETTE.

Il s'agit de me marier.

FRANCOIS.

Vraiment!

JULIETTE, très vite.

De me donner à un homme que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu, qui arrivera aujourd'hui, qui, au portrait qu'elle en a fait, doit être sot et ridicule.

FRANCOIS.

En effet, vous n'avez pas perdu un mot. (A part.) Quelle découvete!

JULIETTE.

Puisque vous aviez la confiance de ma tante, Mr François, il fallait donc la détourner de ce projet.

FRANCOIS, en confidence.

Soyez tranquille, je vous promets, moi, que vous n'épouserez point M. de Coq.

JULIETTE, sautant de joie

Vraiment? ah! mon cher François!

FRANCOIS.

Chût!... parfaite indifférence jusqu'à ce qu'il vous soit permis de vous livrer à vos véritables sentimens.

JULIETTE.

Hélas! je n'en ai pas d'autres que de l'aversion pour le mariage.

FRANCOIS.

Cependant, vous avez dix sept ans.

JULIETTE.

Pas encore!....

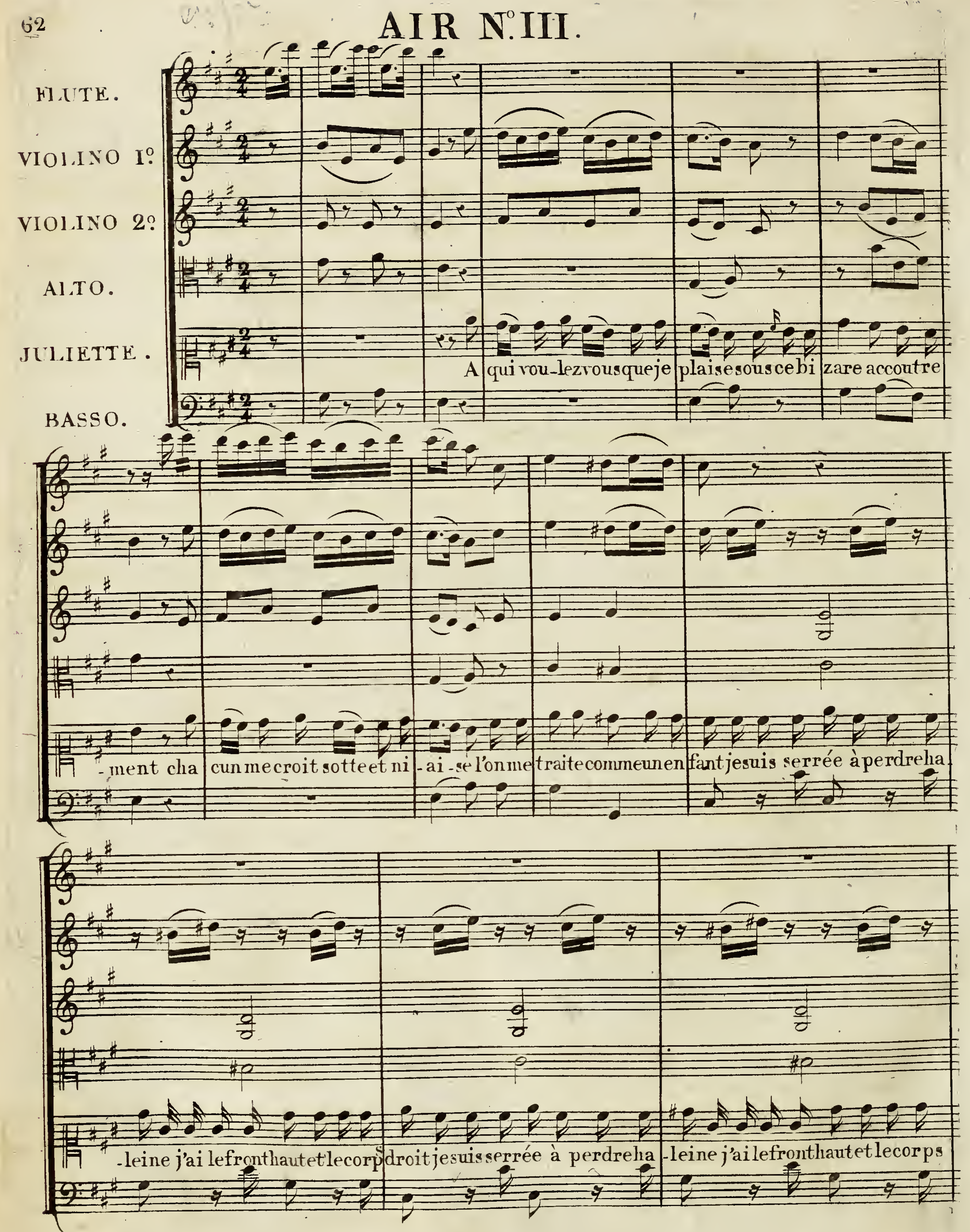
FRANCOIS.

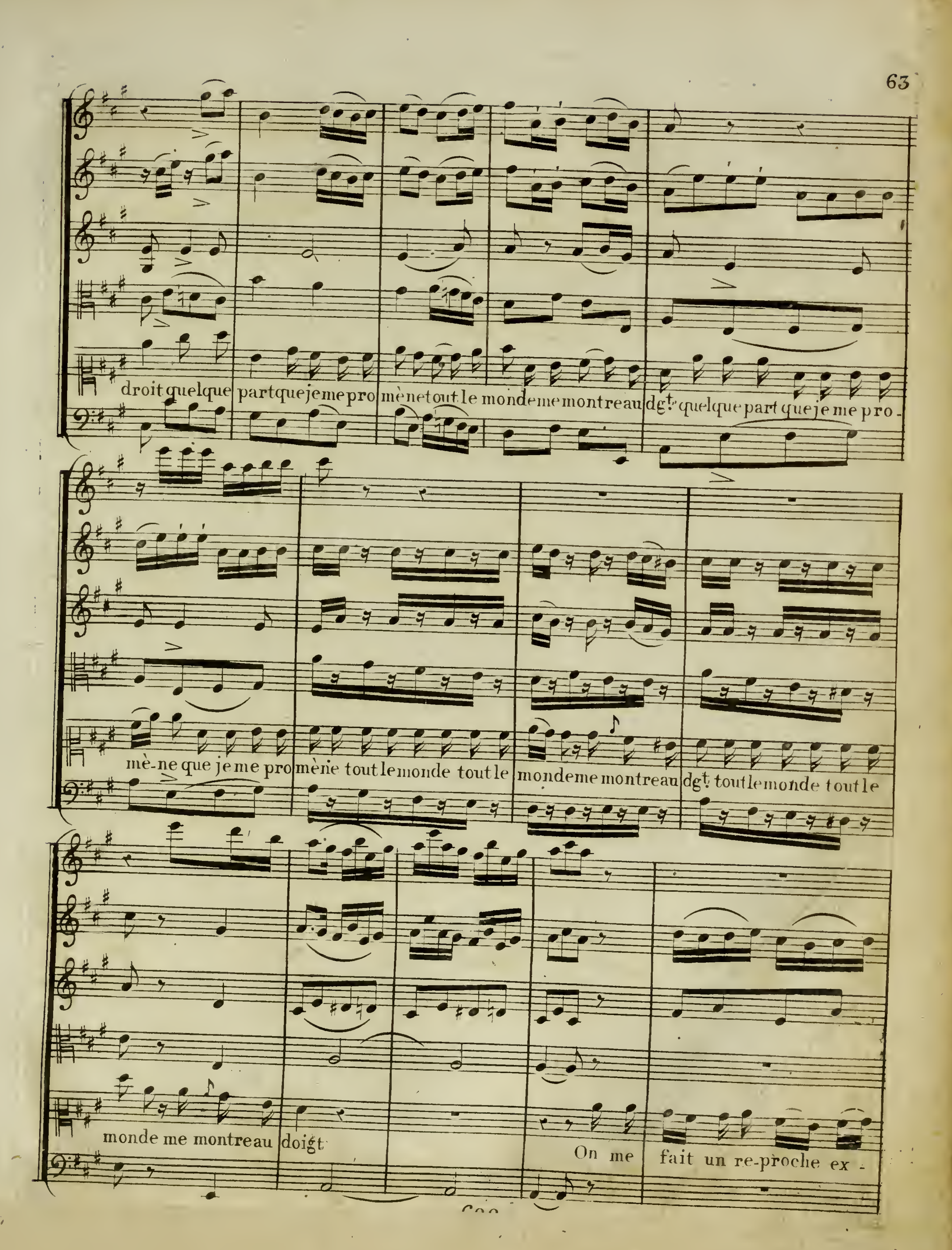
Vous ne pouvez pas toujours rester demoiselle et si un beau jeune homme ...

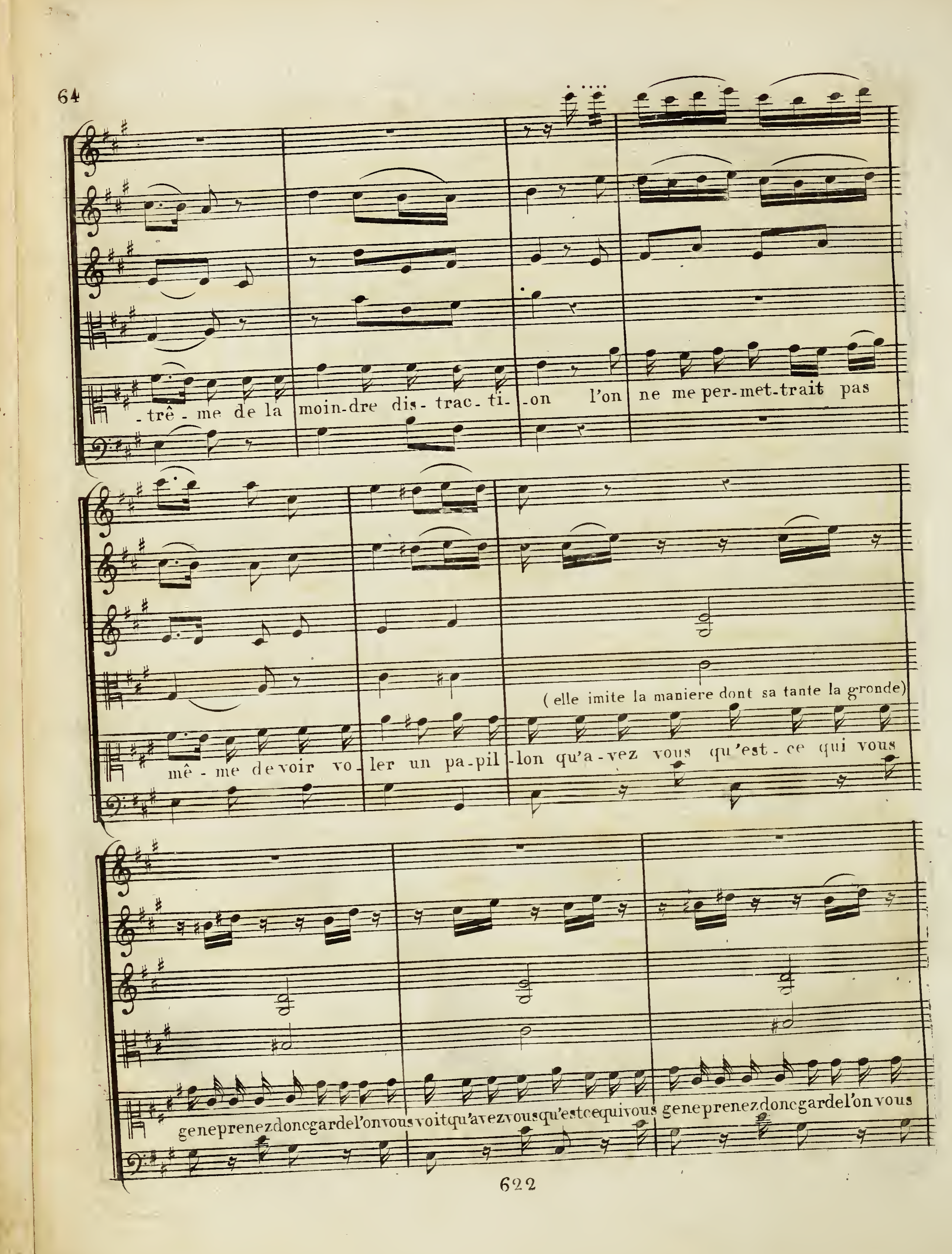
JULIETTE.

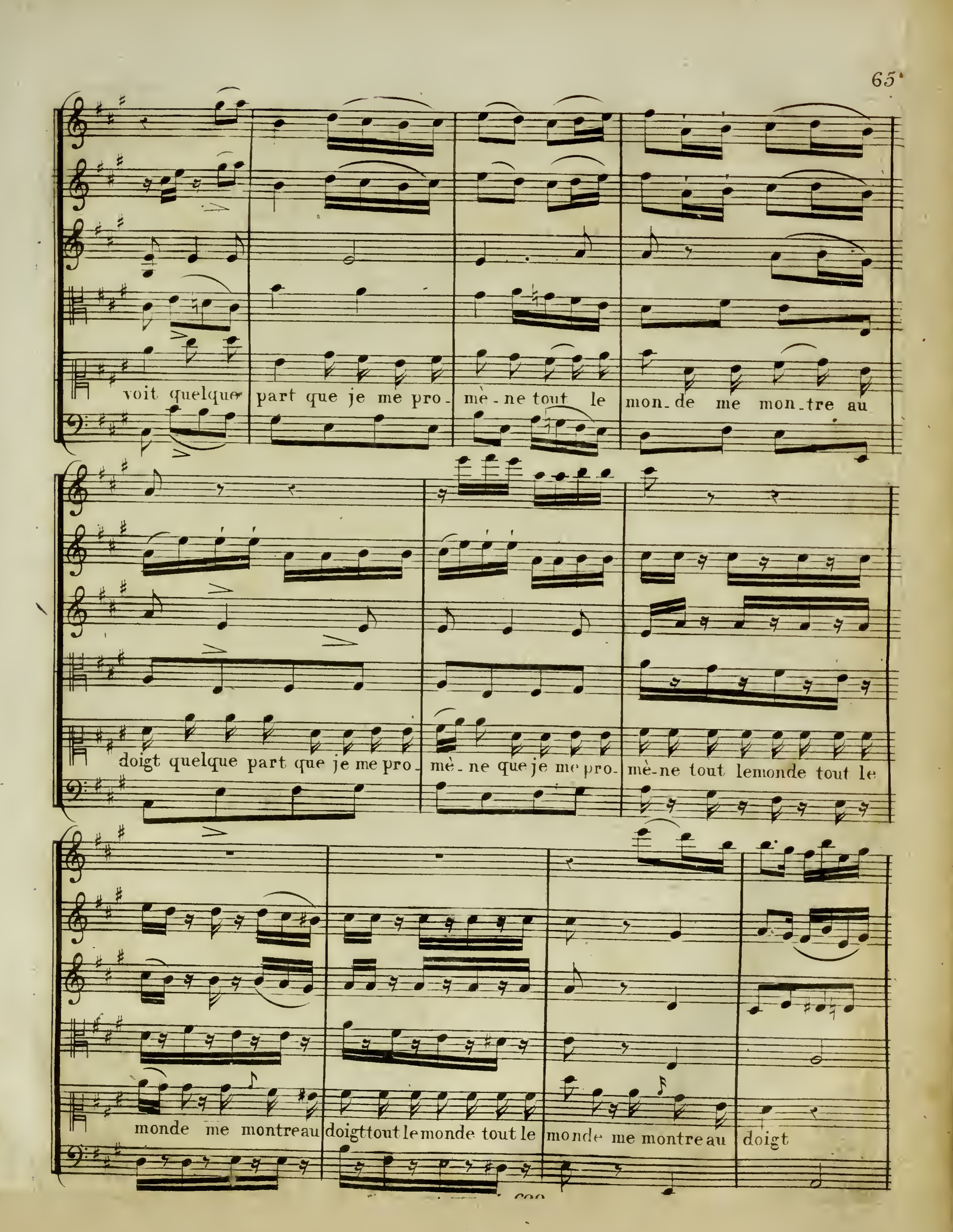
Un jeune homme!.... (soupirant.) Ah!

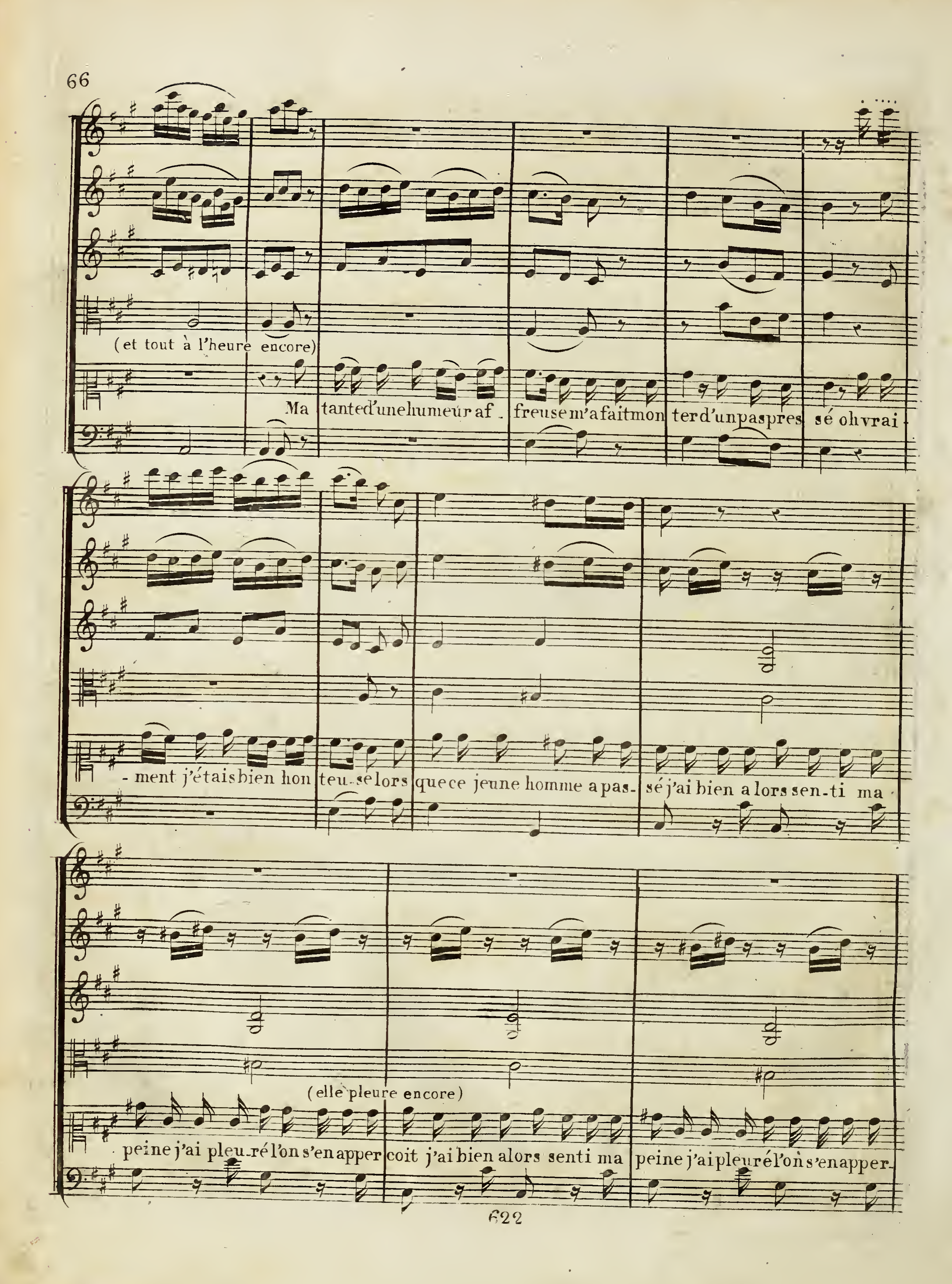
AIR N°. III.

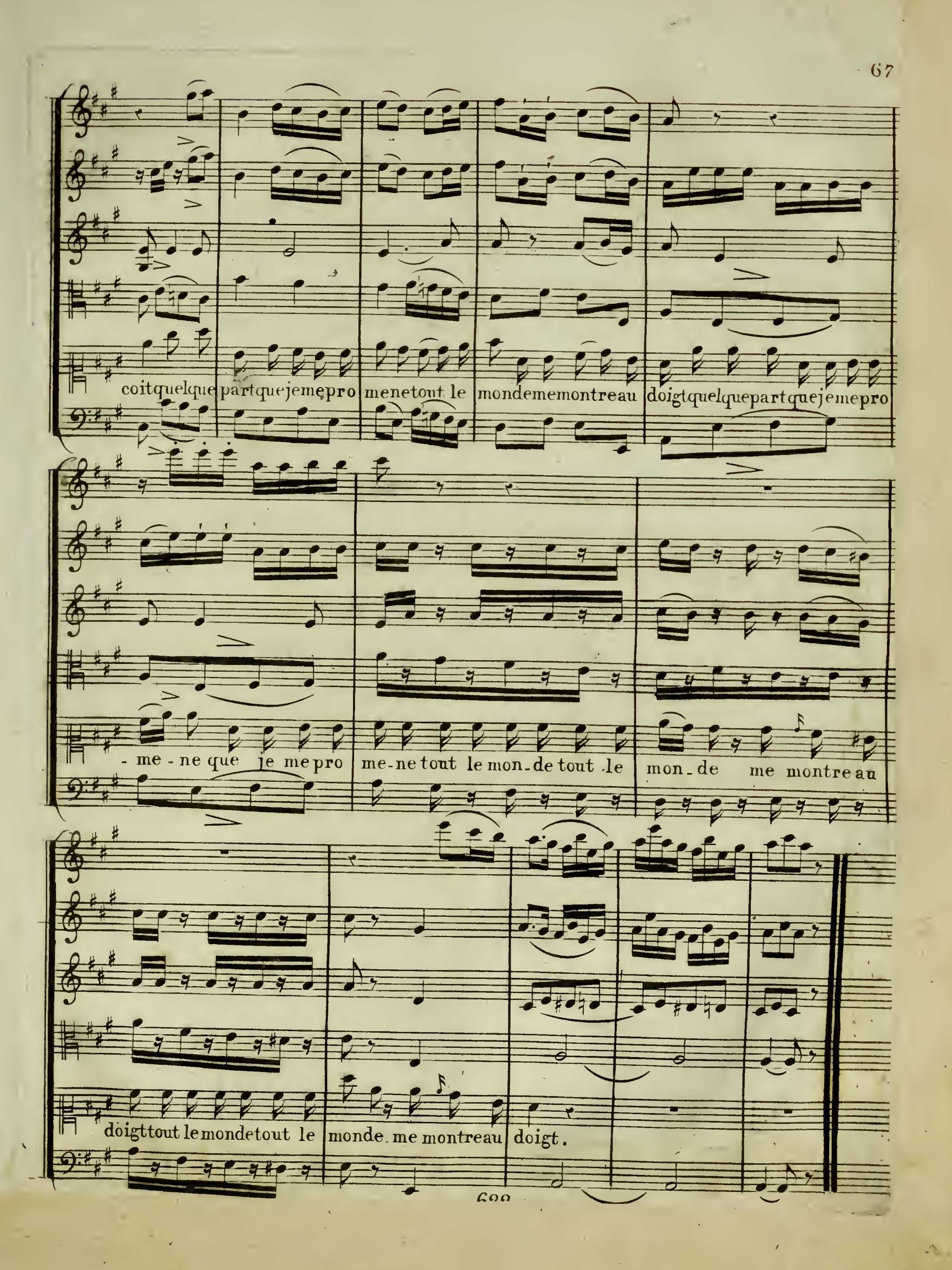

FLUTE.
VIOLINO 1°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
JULIETTE.
BASSO.
A qui vou-lez vous que je plaise sous ce bi zare accoutre
-ment cha cun me croit sotte et ni -ai -se l'on me traite comme un enfant je suis serrée à perdre ha
-leine j'ai le front haut et le corps droit je suis serrée à perdre ha -leine j'ai le front haut et le corps


droit quelque part que je me pro mène tout le monde me montreau dgt. quelque part que je me pro -
mè-ne que je me pro mène tout le monde tout le monde me montreau dgt. tout le monde tout le
monde me montreau doigt
On me fait un re-proche ex -


-trê - me de la moin-dre dis - trac - ti - -on l'on ne me per-met-trait pas
mê - me de voir vo - ler un pa-pil - lon qu'a-vez vous qu'est - ce qui vous
(elle imite la maniere dont sa tante la gronde)
geneprenezdoncgardel'onvous voitqu'avezvousqu'estcequivous geneprenezdoncgardel'on vous


voit quelque part que je me pro_ mè_ne tout le mon_de me mon_tre au
doigt quelque part que je me pro_ mè_ne que je me pro_ mè_ne tout lemonde tout le
monde me montreau doigttout lemonde tout le monde me montreau doigt


(et tout à l'heure encore)
Ma tanted'unehumeur af - freuse m'afaitmon terd'unpaspres sé ohvrai -
- ment j'étaisbien hon teu-se lors quece jeune homme apas- sé j'ai bien alors sen-ti ma
(elle pleure encore)
peine j'ai pleu-ré l'on s'en apper coit j'ai bien alors senti ma peine j'ai pleuré l'on s'en apper-


coitquelque partquejemepro menetout le mondememontreau doigtquelquepartquejemepro
- me - ne que je me pro me-ne tout le mon-de tout le mon-de me montre au
doigttout lemondetout le monde. me montreau doigt.

FRANÇOIS, à part.

La coquetterie s'en mêle?...(haut.) Rassurez vous, l'humble violette a beau se cacher, son parfum la trahit toujours.

JULIETTE, souriant.

Que vous êtes galant, M. François!

FRANÇOIS, avec mistère.

C'est ainsi que pense l'aimable jeune hom̃e que vous n'avez pas regardé, mais que vous avez vu..

JULIETTE, vivement.

Celui contre lequel ma tante etait si fort courroucée?..Ah! quel est il? d'où vient il? que venait il faire? le connaissez vous? Ah! j'ai bien pensé à lui depuis un quart d'heure!

FRANÇOIS.

Je m'en apperçois....Ce qu'il est?...J'entends du bruit, éloignez vous, mademoiselle; sur-tout de la discrétion.

JULIETTE.

De la discrétion...vous ne m'avez rien dit mais j'espere bien, M. Francois que vous m'en apprendrez davantage. (elle rentre dans sa chambre.)

SCÈNE VII.

FRANÇOIS, M. DE COQ, vieux et cassé; costume de l'ancien tems; habit moitié de ville, moitié de campagne.

FRANÇOIS, a part.

C'est lui! c'est le prétendu! courage, Frontin, de l'adresse.

M. DE COQ, en entrant.

Est ce bien ici chez Mad. de Vielville?

FRANÇOIS.

Oui, mr. (riant à part.) Ah! ah! ah! ah!

M. DE COQ, s'en appercevant.

Qu'avez vous donc, pour rire ainsi, laquais?

FRANÇOIS.

Monsieur...

M. DE COQ.

Je suis tout éssoufflé!...si vous m'offriez un fauteuil, je m'assoierais, laquais....

FRANÇOIS, avancant un fauteuil.

Monsieur...(riant a part.) Ah! ah! ah! ah!

M. DE COQ, s'asseoyant après avoir examiné François.

Ce drôle là m'a l'air un peu impertinent. (il tousse.) Annoncez moi à votre maîtresse laquais.

FRANÇOIS.

Votre nom, monsieur?

M. DE COQ.

M. de Coq.

FRANÇOIS.

De...de... Coq!....

M. DE COQ.

Oui, de Coq! ce nom là n'est pas trop long; j'espère que vous le retiendrez bien.

FRANCOIS.

Oh! sans doute, mr...(il va pour sortir et revient.) M.... de Coq.

M. DE COQ.

Faut il encore vous le répéter? (il tousse.) Vous m'épuissez par vos questions... Eh! bien, vous restez là?

FRANCOIS.

Mr..c'est que...c'est que je fais une réflexion....

M. DE COQ.

Qu'est ce, s'il vous plait?

FRANCOIS.

Nous attendons bien en effet un M. de Coq....

M. DE COQ.

Cest moi.

FRANCOIS.

Qui vient pour epouser notre jeune demoiselle..

M. DE COQ, toussant.

Cest moi.

FRANCOIS.

Et qui est dit on, un homme fort aimable, fort galant, fort....

M. DE COQ.

Cest moi!... c'est moi! quand vous regarderez deux heures.. puisque je vous dis que c'est moi.

FRANCOIS, l'examinant toujours.

C'est que je veux être bien sur de mon fait aumoins.

M. DE COQ.

En doutez vous encore?

FRANÇOIS.

Il ne faudrait pas qu'un autre que M. de Coq s'avisât de se présenter ici.

M. DE COQ, content.

Vraiment?

FRANÇOIS.

Je lui ferais un mauvais parti!...

M. DE COQ.

Ah! mon ami! et moi qui soupçonnais....

FRANÇOIS, à part.

C'est un fou...un original...on peut tout risquer avec lui. (haut.) Vous m'excuserez, monsieur si au premier abord j'ai cru, j'ai pensé que vous n'étiez qu'un rival imprudent qui veniez ici pour mettre ma surveillance en défaut.

M. DE COQ, enchanté.

Fidèle serviteur....(Tirant une lettre de sa poche Tiens....lis cette lettre de Mad. de Vielville; tu reconnaîtras bien son écriture, j'espere? (François veut prendre la lettre, mais M. de Coq la tient ferme entre ses mains.)

François, parcourant la lettre et lisant quelques lignes

„Je serai heureuse de marier ma nièce a un homme, qui, je le sais, joint au bon ton et à l'ancienne politesse....„

M. DE COQ.

Au bon ton! (Il se donne des graces.) Est ce moi, est ce bien moi?

FRANÇOIS.

Plus de doute, mr...cependant il est bon que je vous prévienne d'une chose.

M. DE COQ.

Qu'est ce que c'est?

FRANÇOIS.

Je crains bien que ce mariage là ne puisse pas se faire.

M. DE COQ.

Et pourquoi!

FRANÇOIS.

Voulez vous que je parle franchement?

M. DE COQ.

Comment donc, mon ami...dissipe mes allarmes, mes inquiétudes.

FRANÇOIS.

Mademoiselle Juliette, par raison.... veut bien épouser un vieillard....

M. DE COQ.

Un vieillard! dis donc un homme mûr, le terme est plus poli.

FRANÇOIS.

Un homme mûr, soit! mais elle veut que cet homme mûr ait au moins les apparences de la jeunesse, qu'il ait encore le maintien.... libre, la taille...bien prise, le corps...degagé, la démarche légère...comment voulez vous plaire à une jeune personne avec cet air cassé...

M. DE COQ, se redressant.

Cassé!

FRANCOIS.

Cette mise du vieux tems.

M. DE COQ.

C'est la plus comode!

FRANCOIS.

Tenez Mr je vous le répète, ce mariage ne reussira point, si vous ne faites rien pour reparer les torts de l'âge.

M. DE COQ.

Diable! tu me mets la dans un furieux embar.

FRANCOIS.

Je n'en vois pas du tout, moi.

M. DE COQ.

Comment?

FRANCOIS.

Eh! non, vous ne savez donc pas, mr, que Paris est rempli d'habiles enchanteurs, qui en moins d'une heure vous metamorphosent une figure à ne plus la reconnaître, et d'un homme de jadis, vous font un homme d'aujourd'hui.

M. DE COQ.

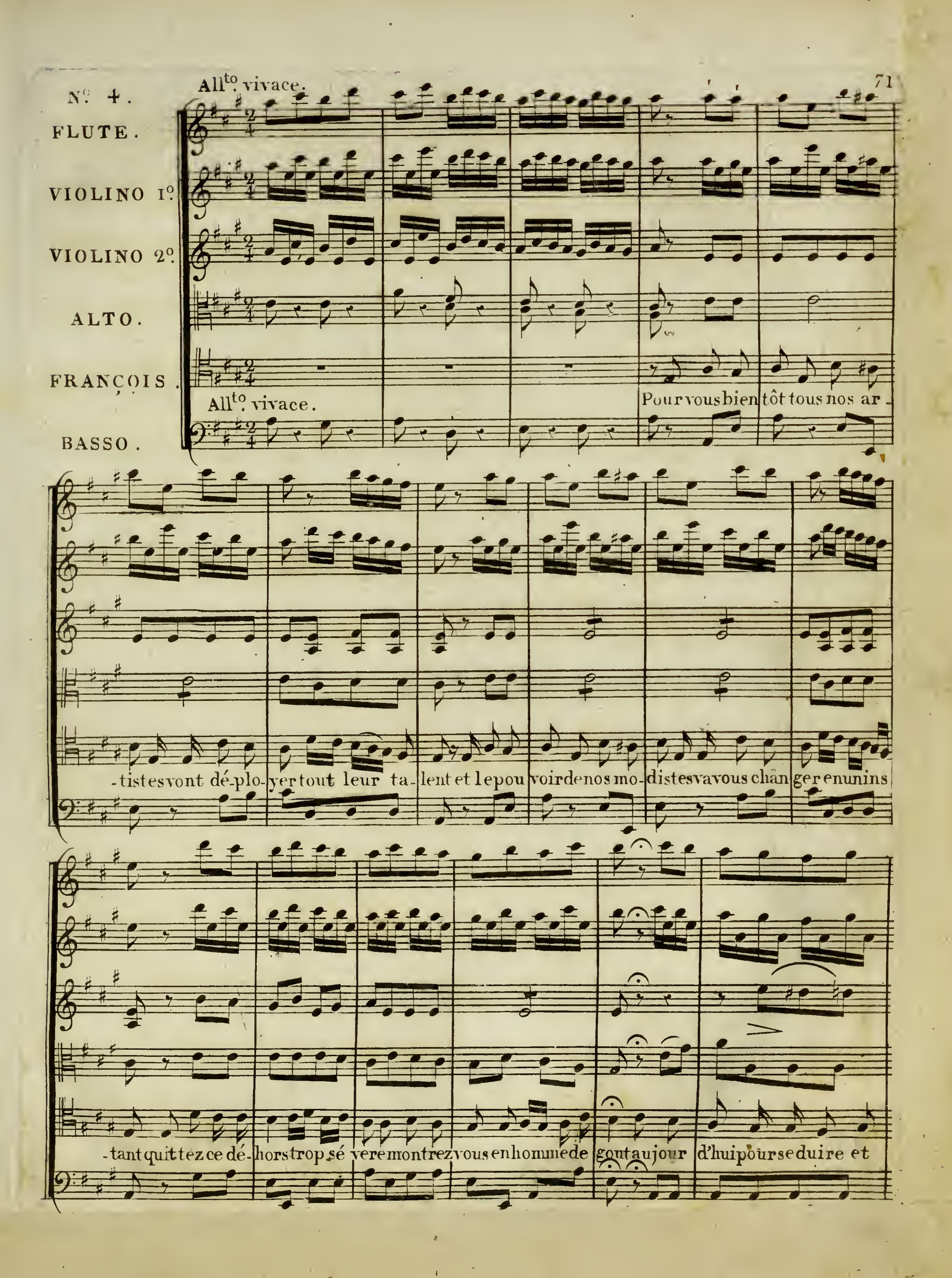
Oh! oh!..ne pourrais tu pas me dire au moins où je trouverais ces gens là.

FRANCOIS.

Ma foi mr, le hasard vous sert bien à propo tenez, j'ai la justement plusieurs adresses.... essayez croyez moi ce moyen est infaillible.

M. DE COQ.
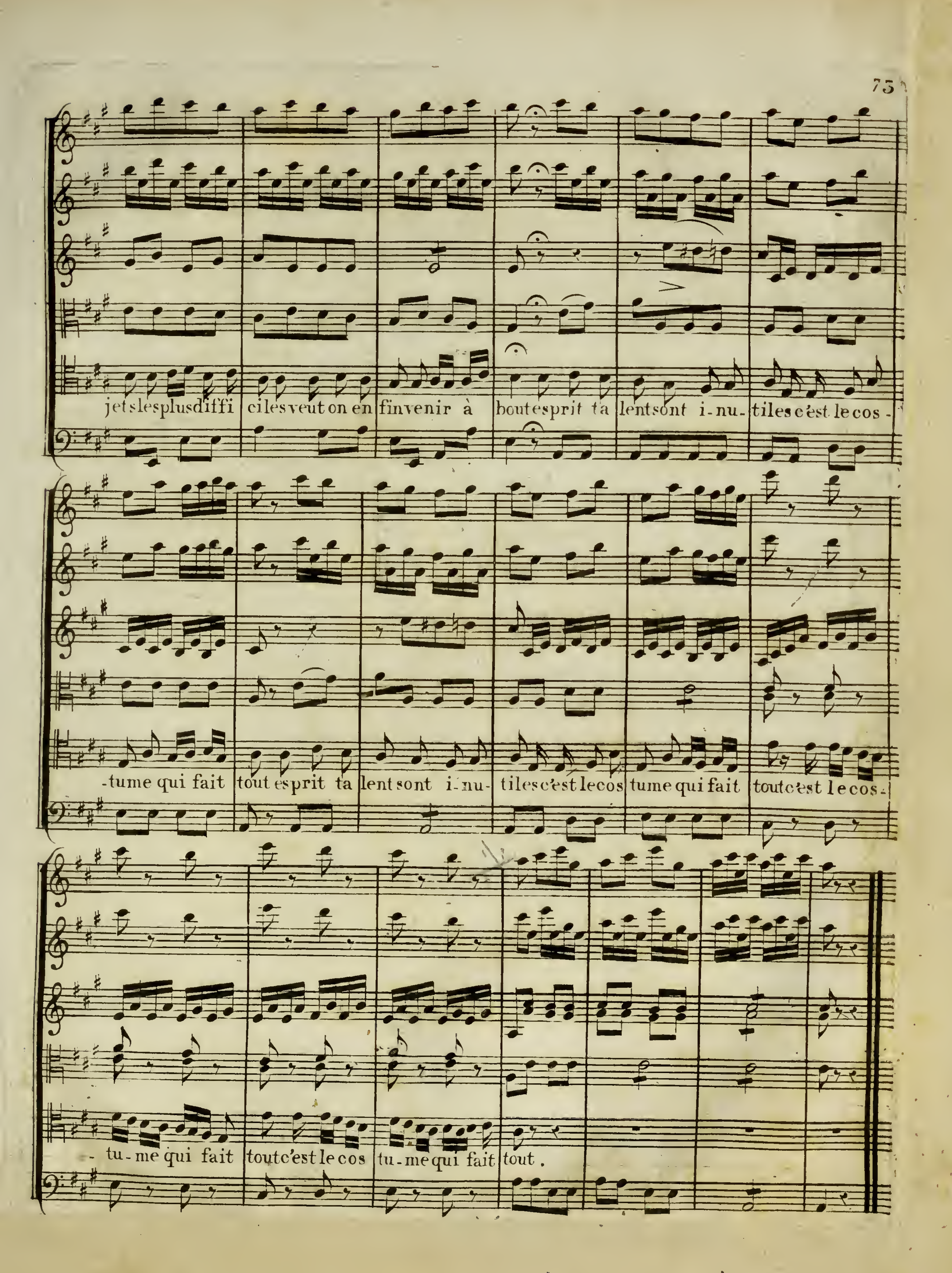
Donne, donne.


N° 4.
Allto. vivace.
FLUTE.
VIOLINO 1°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
FRANÇOIS.
Allto. vivace.
BASSO.
Pour vous bien tôt tous nos ar-
-tistes vont dé-plo-yer tout leur ta-lent et le pou voir de nos mo-distes va vous chan ger en un ins
-tant quittez ce dé-hors trop sé vere montrez vous en homme de gout aujour d'hui pour se duire et

plaire c'est le cos tume qui fait tout aujourd'hui pour seduire et plaire c'est le costume qui fait tout c'est le cos

- tume qui fait tout c'est le cos- tu me qui fait tout A pa - ris il n'est point d'obstacles que l'on

ne parvienne à franchir c'est le vrai pays des mi racles et l'on peut vous y rajeu - nir des pro -


jets les plus diffi ciles veut on en fin venir à bout esprit ta lent sont i-nu- tiles c'est le cos-
-tume qui fait tout esprit ta lent sont i-nu- tiles c'est le cos tume qui fait tout c'est le cos-
- tu-me qui fait tout c'est le cos tu-me qui fait tout.

M. DE COQ.

Ah! mon ami! quelle découverte je fais là! que d'obligations je t'aurai! Je cours, j'ai une voiture qui m'attend à la porte, je ne serai pas long-tems, et je me flatte qu'à mon retour, je serai fait de manière à ne pas tromper ton attente...(Il va pour sortir, Edmont entre.) Qui vient ici?.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, EDMONT, déguisé en vieillard de l'ancienne cour.

EDMONT, paraissant.

Il n'y a personne à l'antichambre, pardon si j'entre sans me faire annoncer.

FRANCOIS, à part.

C'est Edmont! ma foi, le plus fin s'y tromperait.

M. DE COQ, bas à François d'un ton ironique.

Quel est ce jeune monsieur?

FRANÇOIS.

Je ne sais.

M. DE COQ, riant.

A coup sûr, mon ami, ce n'est pas là un amoureux!

FRANÇOIS, riant.

Non; si vous n'avez pas d'autre rival à craindre...

M. DE COQ. riant.

Je puis être tranquille, n'est-ce pas?

EDMONT, à François.

Mon ami, pourrais-je avoir l'honneur de saluer Mad: de Vielville.

FRANÇOIS,

Monsieur je ne crois pas qu'elle soit visible aujourd'hui; la santé de madame.(bas et à part.) Demeurez.

M. DE COQ, bas à François.

C'est ça...c'est ça...tâche qu'il s'en aille.

FRANÇOIS.

Mais vous-même, monsieur, partez donc bien vîte....Vous perdez ici votre tems.

M. DE COQ.

Tu as raison... je m'oubliais..je me sauve et reviens, par ma tournure, mon élégance, mon air de jeunesse, éclipser tous les rivaux du monde. (à Edmont.) Monsieur, je vous baise les mains... je suis bien votre serviteur.

(Il sort.)

SCÈNE IX

FRANÇOIS, EDMONT.

FRANÇOIS.

A merveille.

EDMONT.

Comment me trouves-tu?

FRANÇOIS.

Fort bien! vous avez l'air d'un siècle entier.

EDMONT.

Oui, mais je crains bien que cet air là ne prévienne pas trop la jeune personne en ma faveur! je l'ai vue!...elle est charmante!

FRANÇOIS.

Souvenez-vous bien de ce que vous avez à faire. Vous êtes M. de Coq.

EDMONT.

Comment?...

FRANÇOIS.

M. de Coq, ancien maître particulier des eaux et forêts de la province de Normandie, propriétaire d'un château sis près d'Amiens. Vous venez pour épouser Juliette; vous étiez grand ami de feu M. le Président; vous avez reçu une lettre de la veuve, laquelle lettre confirme la promesse du défunt de vous unir à sa nièce.

EDMONT

Que veux-tu dire?... Ah! j'y suis!...le barbon que tu endoctrinais si bien?...

FRANÇOIS.

Est M. de Coq lui même, votre rival.

EDMONT.

J'entends, je comprends.

FRANÇOIS.

C'est fort heureux!...voici madame, tenez-vous sur vos gardes.

SCÈNE X.

Les Mêmes. Mad: DE VIELVILLE.

Mad: DE VIELVILLE, à François qui va au-devant d'elle.

Ah! François, vous savez qu'aujourd'hui j'ai assemblée, préparez les tables de revercy.

FRANÇOIS, bas.

Madame, il est arrivé!...

Mad: DE VIELVILLE.

Qui?

FRANÇOIS.

Le prétendu.

Mad: DE VIELVILLE, se retournant vers Edmont.

Ciel! et moi.... (Elle le salue.) Mille pardons, monsieur, si préocupée comme je l'étais.... François, allez dire à ma nièce de venir.

(François sort.)

SCÈNE XI.

Mad: DE VIELVILLE EDMONT.

EDMONT.

Madame, j'allais vous demander la permission de lui présenter mes hommages et mes respects.

Mad: DE VIELVILLE.

Vous allez voir, M, une fille bien née; aucun défaut, j'ai soigné moi-même son éducation; dessin, musique, elle a tout appris. A propos vous avez reçu ma réponse?

EDMONT.

Votre...votre lettre...oui, oui, Mad: je l'ai reçue, (d'un air tendre.) et je la garde comme un gage de mon bonheur; elle me rappellera sans cesse toute la reconnaissance que je vous dois.

Mad: DE VIELVILLE, à part et enchanté.

Quel air galant, affable et poli! ah!

SCÈNE XII.

Les Mêmes, JULIETTE.

JULIETTE.

Ma tante, me voilà.

EDMONT, il salue Juliette, et dit à Mad: de Vielville.

Mademoiselle votre nièce est au-dessus du portrait qu'on m'en avait fait.

JULIETTE, saluant gauchement.

Vous êtes bien honnête, monsieur.

EDMONT, bas à mad: de Vielville.

Voulez-vous permettre que je lui baise la main?

Mad: DE VIELVILLE.

Comment donc?...si je le permets.... cette manière est très-civile, et nos anciens chevaliers n'abordaient pas autrement leurs dames.

EDMONT, baisant la main de Juliette.

Mademoiselle....

JULIETTE, s'écriant tout-à-coup.

Aye! ah! mon dieu, monsieur, vous m'avez pincé la main....

Mad: DE VIELVILLE, à Edmont, bas et souriant.

Un peu sauvage!

JULIETTE, à part et soupirant.

Ce n'est pas là le jeune homme de tantôt.

EDMONT, à part, de sa voix naturelle.

Elle est adorable! et ce petit air gauche lui sied à ravir!

Mad: DE VIELVILLE.

Juliette, ne soyez point si farouche, et loin de vous allarmer des attentions honnêtes de monsieur, cédez au désir de lui plaire, puisque vous devez bientôt le regarder comme votre époux.

JULIETTE, à part.

Qu'entends-je!

EDMONT.

Oui, mademoiselle.

JULIETTE, à part.

Soyons triste et maussade pour l'empêcher de m'aimer.

EDMONT.

Ma figure, mon abord, mon extérieur ne sont pas faits sans doute pour charmer. (avec âme). Mais le ciel m'a donné un cœur pour sentir et des yeux pour distinguer toute la perfection de votre mérite.

Mad: DE VIELVILLE.

Je le demande...je le demande...un jeune homme s'exprimerait-il aussi bien? (à Juliette.) Saluez donc, mademoiselle, et répondez quelque chose.

JULIETTE, saluant gauchement.

Vous êtes bien honnête, monsieur.

EDMONT.

Madame votre tante....(Il lui fait des signes pour tâcher de se faire reconnaître.)

JULIETTE, reculant.

O mon dieu, monsieur, vous faites une grimace qui m'effraye.

EDMONT, déconcerté.

Une grimace!...(à part.) Diable! quelle ingénuité! (haut.) Mademoiselle, n'attribuez ce mouvement qu'au sentiment vif...(à part.) Comment lui faire comprendre....(haut.) Madame votre tante m'a parlé de vos talens, mademoiselle, serais-je assez heureux pour....

Mad: DE VIELVILLE.

Ah! oui, ma nièce, vous ne pouvez pas refuser monsieur.... Allons, je vous l'ordonne, moi, jouez la dernière sonate que vous avez apprise.... vous savez, celle qui commence.... ta, la, la, la, la, la.... (Elle chante le motif d'une ancienne sonate.)

EDMONT.

Joli motif!

Mad: DE VIELVILLE.

Superbe! vous allez l'entendre.

JULIETTE, à part, se mettant à son clavecin.

Jouons si mal qu'il ne soit pas tenté de m'écouter une seconde fois.

(Mad: de Vielville s'assied sur le devant de la scène, Edmont se place derrière la chaise de Juliette; Juliette place son cahier de musique sur le pupitre, et joue mal.)

EDMONT, à part, se bouchant les oreilles.

Quels accords! c'est à n'y pas tenir!...(haut.) Charmant! charm^t! de la netteté!...de la précision!...

JULIETTE, à part.

Quel supplice!

EDMONT, l'arrêtant.

Mademoiselle, pardon!...je suis aussi un peu musicien....il me semble qu'il y a là....(Il pose le doigt sur la cahier.)

JULIETTE, naïvement et regardant.

C'est un soupir!

EDMONT, d'une voix très-tendre et la regardant fixement.

Oui...un soupir... (Il otê ses lunettes.) Vous ne comprenez pas?... vous ne comprenez pas...

Mad: DE VIELVILLE.

Mon dieu, ma nièce....vous ne comprenez rien aujourd'hui!

JULIETTE, (toute saisie en reconnaissant Edmont, après avoir fixé quelque tems les yeux sur lui.)

O ciel!

Mad: DE VIELVILLE.

Heim? qu'y a-t-il donc?...vous m'avez effrayée!...

EDMONT, voulant donner le change.

Oh! ce n'est rien, madame....ce n'est rien .... une corde cassée! voyez plutôt. (Il frappe sur une des touches qui ne rend pas de son.)

Mad: DE VIELVILLE.

Tous les jours nous attendons l'accordeur.

EDMONT.

Si vous vouliez, mademoiselle, nous dédommager en chantant un de ces airs?...

Mad: DE VIELVILLE.

Ah! oui... la ballade de Lully! il y a cent cinquante ans qu'elle est faite!... c'est toujours d'une fraîcheur!

EDMONT.

Ah! d'une fraîcheur! on ne fait plus de musique comme celle là, madame.

Mad: DE VIELVILLE.

Non, non, on n'en fait plus.

JULIETTE.

Ma tante, je ne la trouve pas.

Mad: DE VIELVILLE.

Chantez autre chose.

JULIETTE, à part.

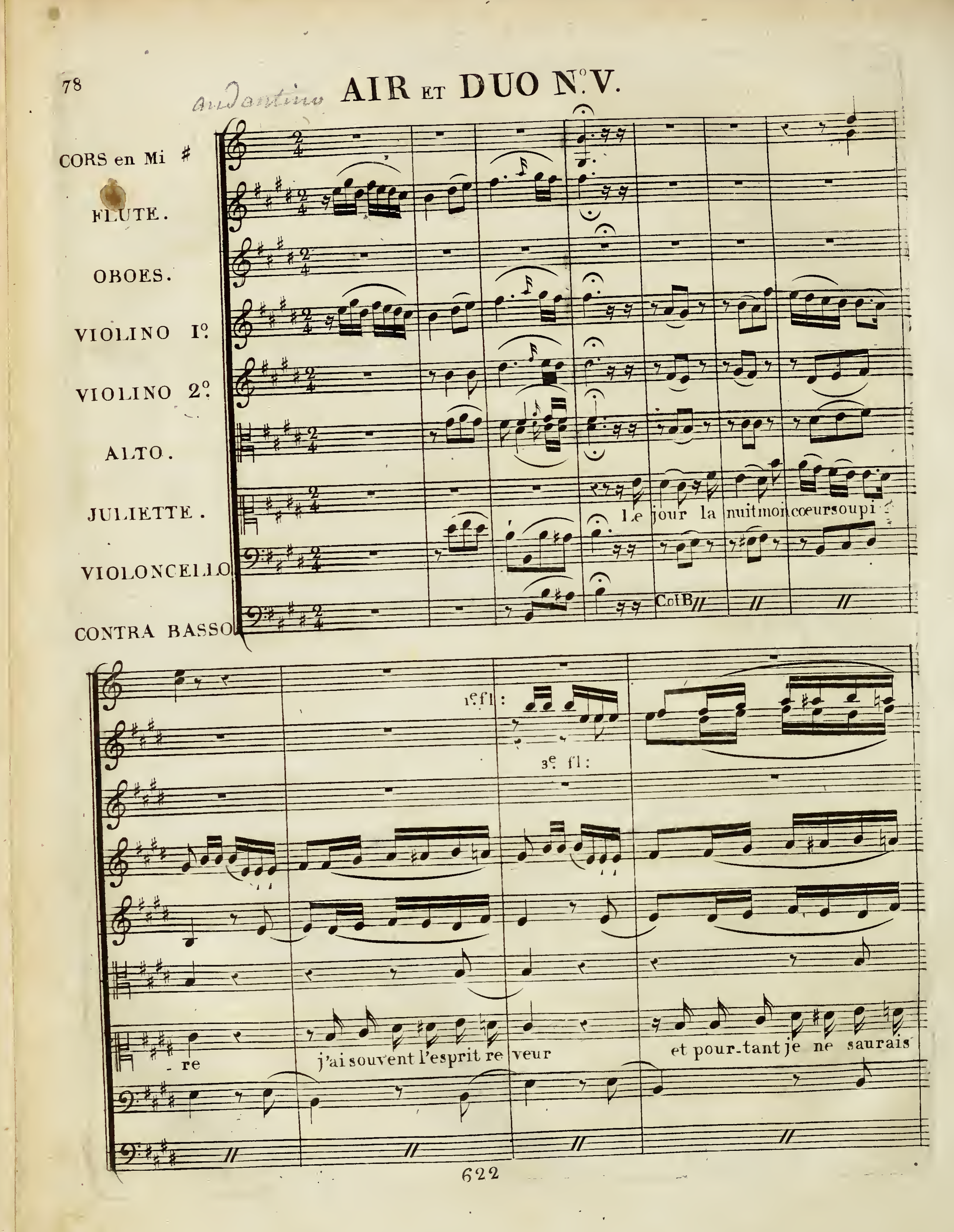
Chantons à la place, cet air d'opéra nouveau, que madame de St-Léger m'a donné en cachette.

Mad: DE VIELVILLE.

Voyons, ma nièce, chantez, chantez....

JULIETTE, prend un papier de musique, et chante avec beaucoup d'âme en regardant Edmont.

Avec plaisir.

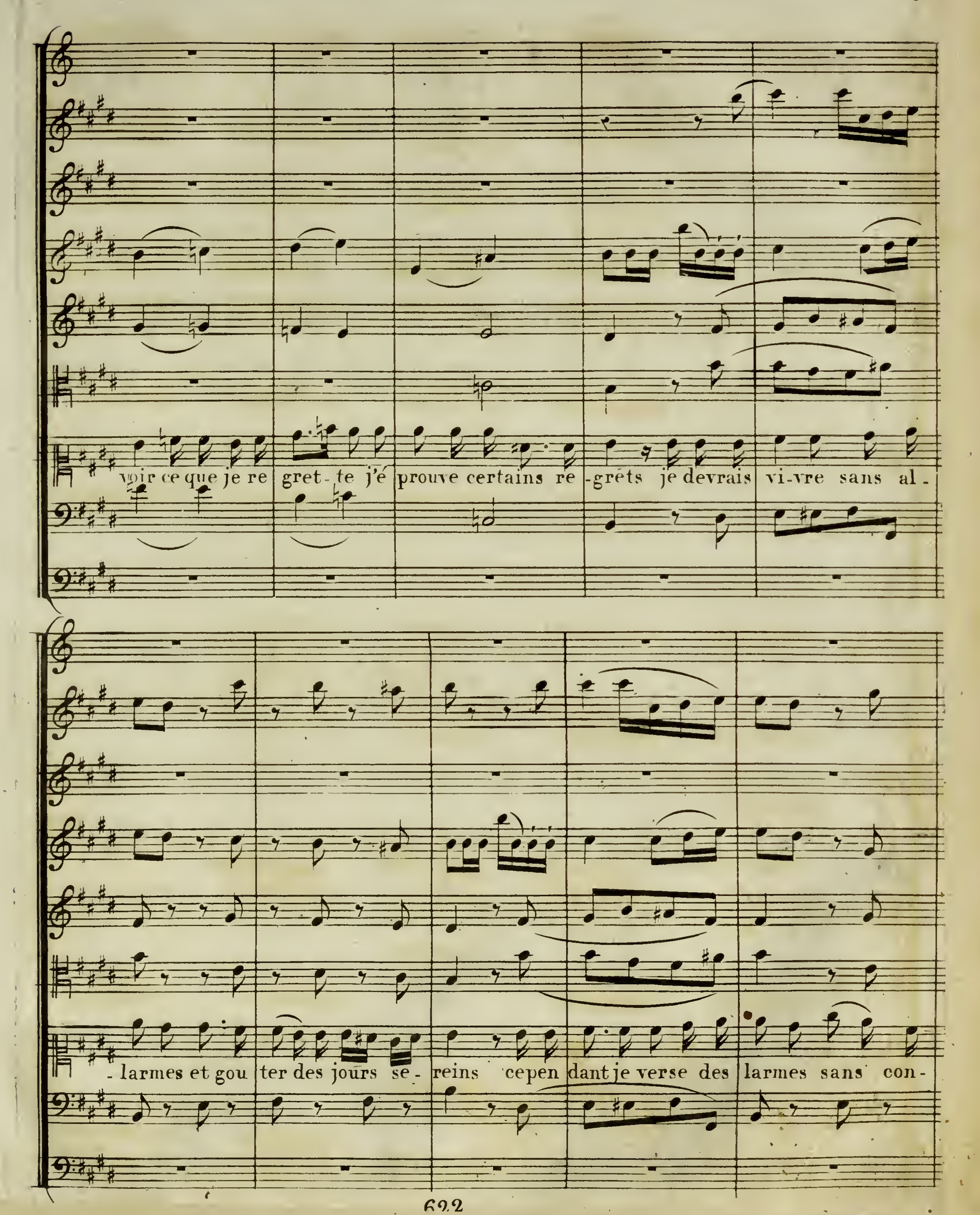

78
andantino
AIR ET DUO N°V.
CORS en Mi #
FLUTE.
OBOES.
VIOLINO I°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
JULIETTE.
VIOLONCELLO
CONTRA BASSO
Le jour la nuit mon cœur soupi - re
j'ai souvent l'esprit re veur
et pour tant je ne saurais
Col B.
1e fl:
3e fl:
622

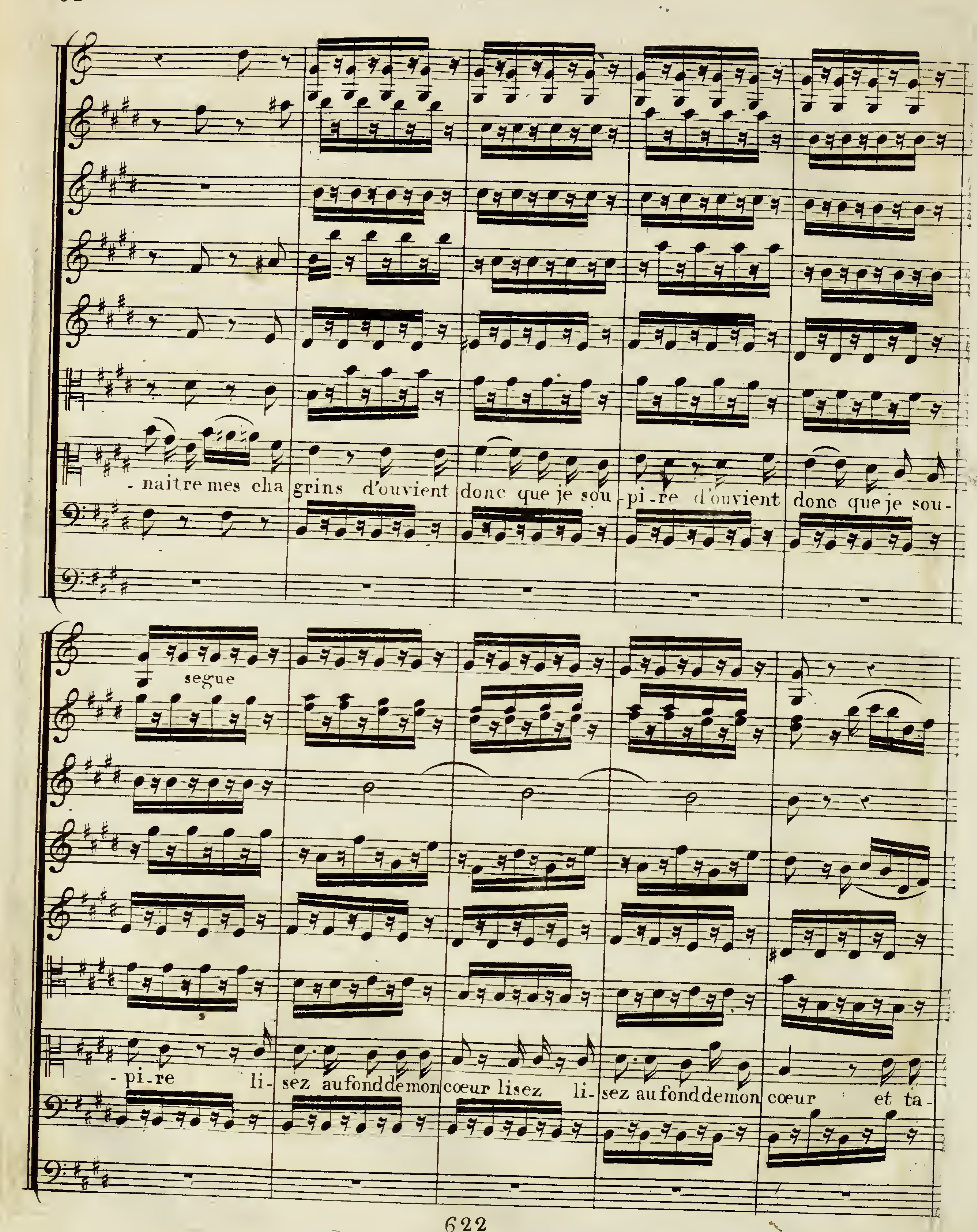
di-re ce qui manque à mon bon heur ce qui manque à mon bon heur

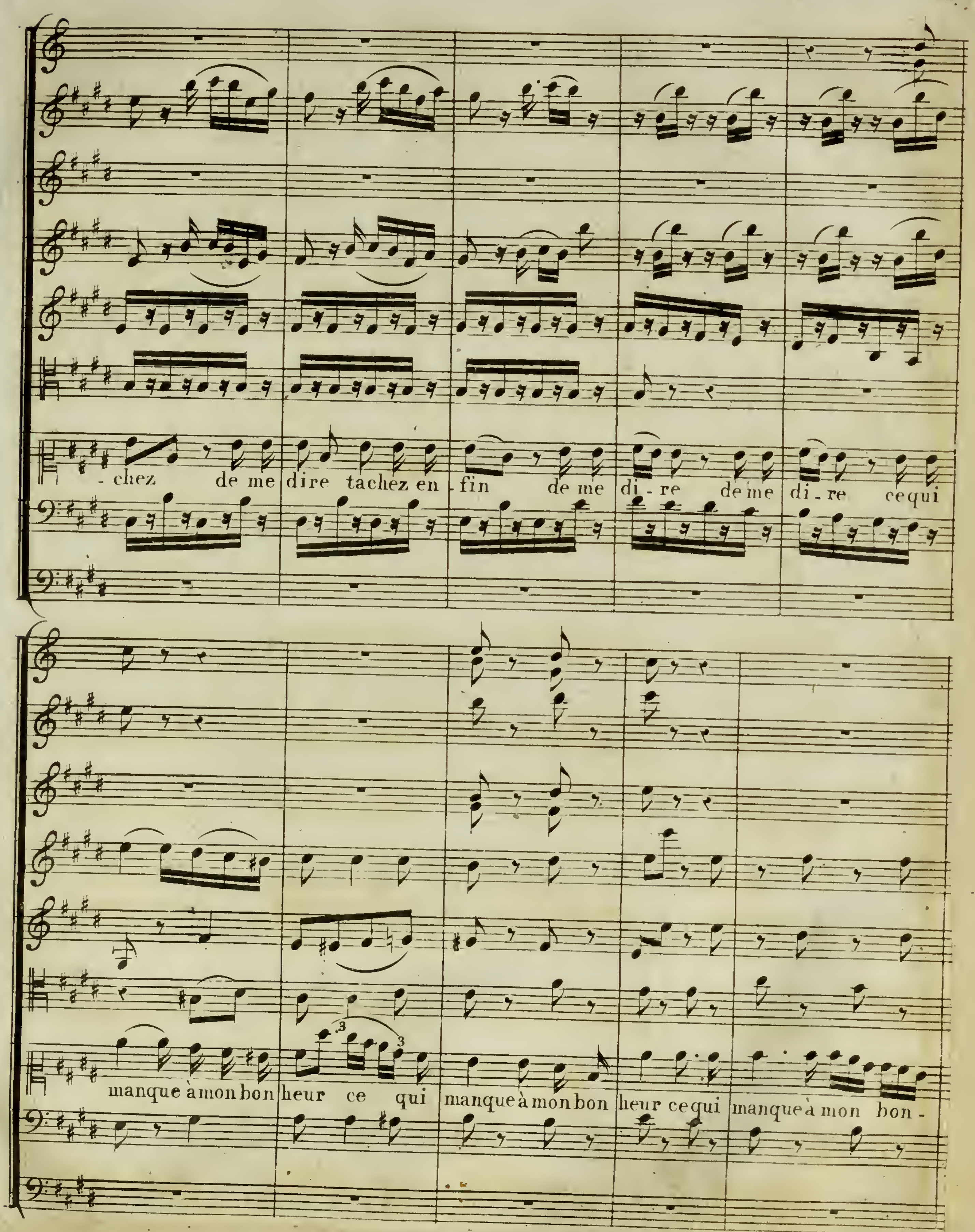
j'ai souvent l'esprit re_veur et pourtant je ne saurais di - re je ne saurais

di - re je ne saurais di - re ce qui manque à mon bon - heur ce qui manque à mon bon - heur pour sa voir ce que je sou hai - te je for - me des vœux se crets sans sa -
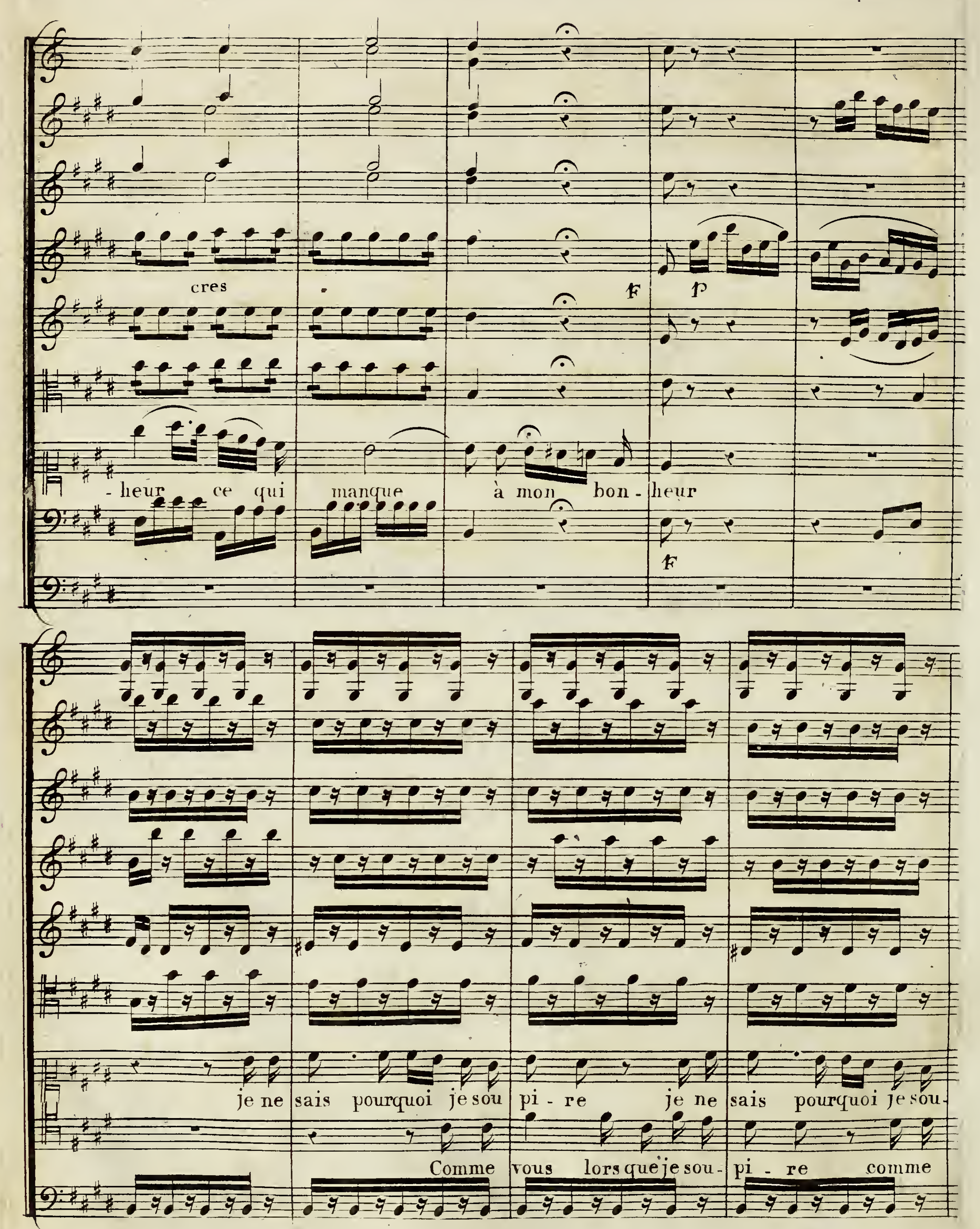
pp

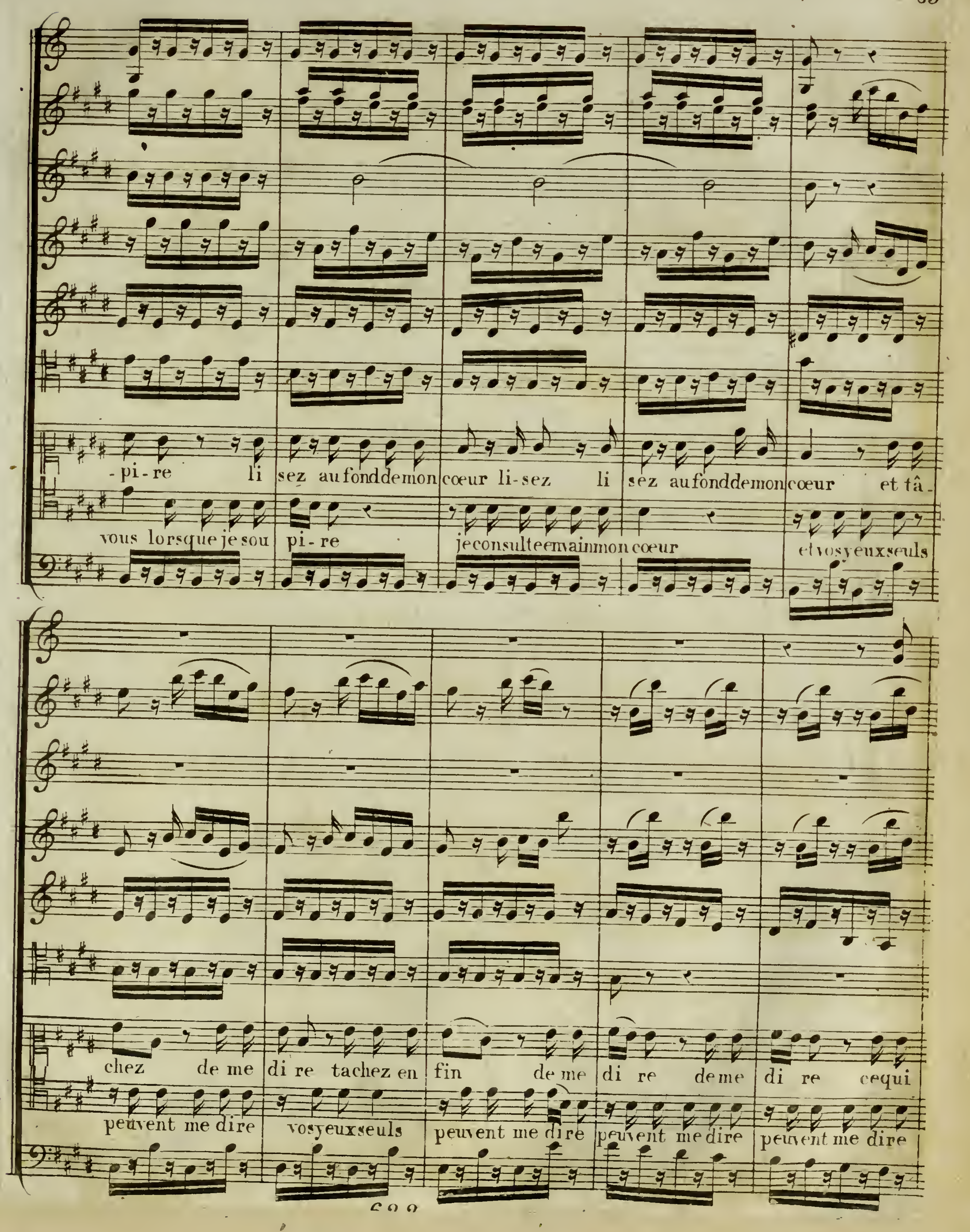

voir ce que je re gret - te j'é prouve certains re -grèts je devrais vi-vre sans al -
- larmes et gou ter des jours se - reins cepen dant je verse des larmes sans con -
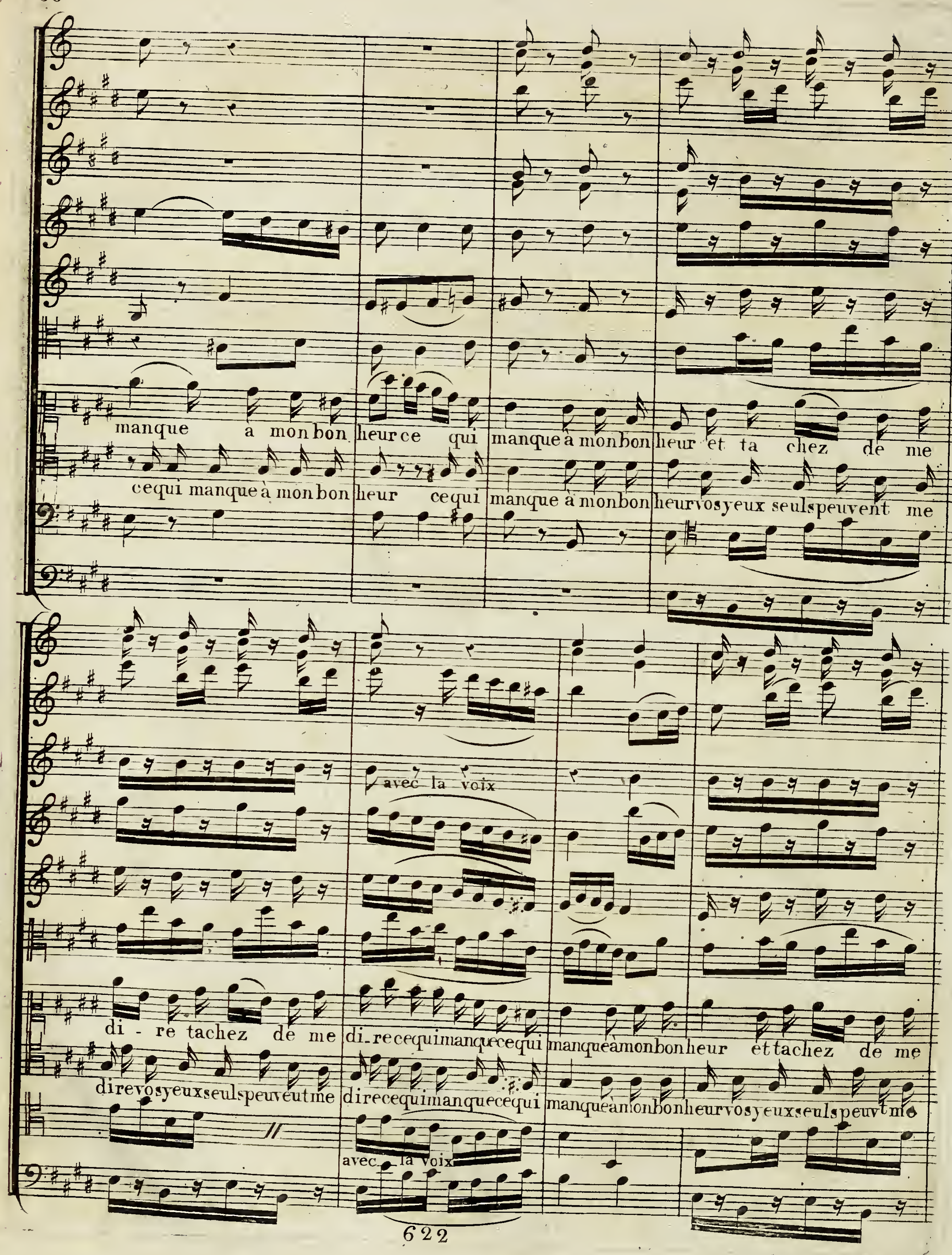

-naitre mes cha grins d'ouvient donc que je sou-pi-re d'ouvient donc que je sou-
segue
-pi-re li-sez au fond de mon cœur lisez li-sez au fond de mon cœur et ta-

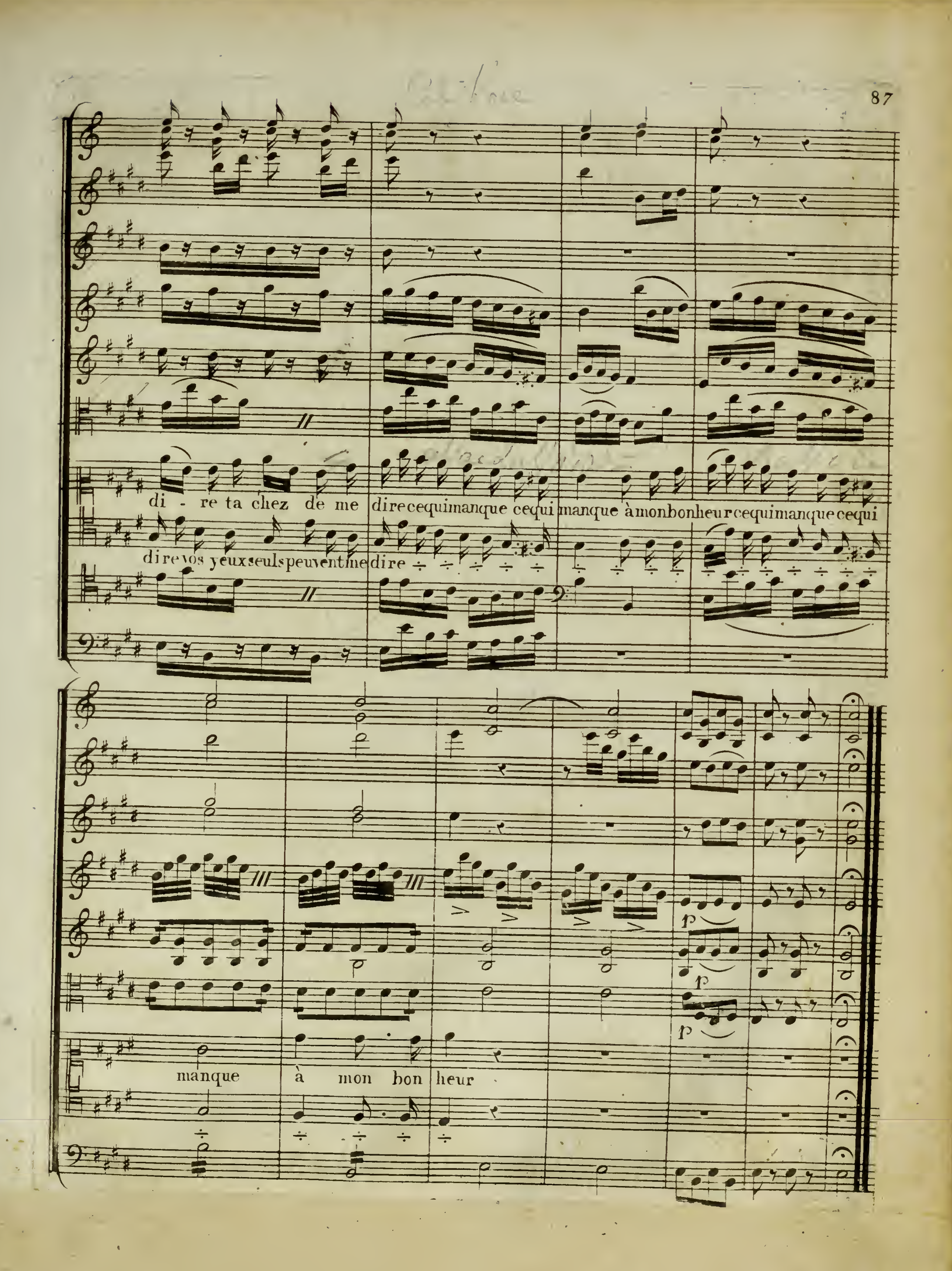


-chez de me dire tachez en-fin de me di-re de me di-re ce qui
manque à mon bon heur ce qui manque à mon bon heur ce qui manque à mon bon-


cres
F
P
F
-heur ce qui manque à mon bon-heur
je ne sais pourquoi je sou pi-re je ne sais pourquoi je sou-
Comme vous lors que je sou-pi-re comme


-pi-re li sez au fond de mon cœur li-sez li sez au fond de mon cœur et tâ-
vous lorsque je sou pi-re je consulte en vain mon cœur et vos yeux seuls
chez de me di re tachez en fin de me di re de me di re ce qui
peuvent me dire vos yeux seuls peuvent me dire peuvent me dire peuvent me dire


manque a mon bon heur ce qui manque à mon bon heur et ta chez de me
cequi manque à mon bon heur cequi manque à mon bon heur vos yeux seuls peuvent me
avec la voix
di - re tachez de me di-re cequimanquecequi manqueàmonbonheur et tachez de me
direvosyeuxseulspeuvent me direcequimanquecequi manqueàmonbonheurvosyeuxseulspeuvt me
avec la voix


di - re ta chez de me direcequimanque cequi manque àmonbonheurcequimanquecequi
direvos yeuxseulspeuventmedire
manque à mon bon heur

Edmond chante alternativement les vers précédens avec deux voix, celle de jeune homme, lorsqu'il ne croit pas être remarqué par la tante, et celle de vieillard qu'il reprend subitement lorsque madame de Vielville semble tourner la tête de son côté.

EDMONT.

A merveille !

Mad: DE VIELVILLE, à Edmont.

Que pensez-vous de ces paroles là ?

EDMONT.

Favorables à la circonstance !

Mad: DE VIELVILLE.

Je crois que c'est du Quinault !

EDMONT.

Non, c'est du Gentil-Bernard.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Madame, il y a là un monsieur habillé de noir.

Mad: DE VIELVILLE.

C'est sans doute mon notaire qui vient.... (à François.) Faites le passer dans mon cabinet, je vais lui parler sur le champ. (François sort.) Si c'est lui, monsieur, je vous ferai appeller, et nous tâcherons que cette entrevue concilie tous les intérêts.

EDMOND.

Aucun obstacle ne saurait m'arrêter maintenant, madame; allez-vous même dicter les articles du contrat, je souscris à tout.

Mad: DE VIELVILLE.

Monsieur, votre âge et votre réputation me donnent assez de confiance, pour vous permettre de rester seul avec ma nièce. Tâchez de la prévenir un peu en votre faveur.... je vais revenir.

SCÈNE XIV.

EDMONT, JULIETTE.

EDMONT, vivement et oubliant son rôle de vieillard.

Ah! mademoiselle, combien je suis coupable, combien il vous faut d'indulgence pour me pardonner les moyens....

JULIETTE.

Mais, monsieur, vous êtes le jeune homme de tantôt ?

EDMONT.

Hélas! oui, c'est moi-même! sachant que cette maison était interdite à....

JULIETTE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah!

EDMONT.

Vous riez? est-ce pour me désespérer ?

JULIETTE, riant.

Et ma tante qui vous croit!.. ah! ah! ah! ah!

EDMONT.

Silence! de grâce, prenez garde de me trahir; quand vous me connaîtrez... Je suis le capitaine Edmont de St-Ange, neveu du barron de Forlis, ancien ami de votre tante; mon oncle m'a parlé mille fois de vous, il sait la contrainte dans laquelle vous vivez, il connaît l'époux ridicule auquel on vous destine, et c'est lui-même enfin qui m'a donné le conseil de vous délivrer à-la-fois d'un esclavage

affreux et d'un mariage disproportionné.

JULIETTE, riant.

Ah! ah! ah! ah! plus je vous regarde.... la belle viellesse....Ah! ah! ah!

EDMONT, à part.

Allons, c'est une charmante petite folle qui prend la chose beaucoup plus gaiement que je n'aurais ôsé le croire.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, accourant.

Je viens vous avertir....

EDMONT.

Ah! Frontin, si tu savais....

FRANÇOIS.

Frontin! qu'est-ce que vous dites donc, monsieur?

EDMONT.

Frontin! François...je l'avais oublié.

JULIETTE.

Est-ce que François serait aussi?...

EDMONT.

Un assez mauvais sujet, un valet que mon oncle a chassé.

FRANÇOIS.

Trève au panégirique, monsieur.

JULIETTE, riant.

Ah! ah! ah! ah! qui se serait douté.... ah! ah! ah! ah!

FRANÇOIS.

Je suis très-respectable, mademoiselle, je vous prie de le croire. Mais il ne s'agit pas de cela... je viens vous avertir que madame de St. Léger....

EDMONT.

Mad: de St. Léger!

JULIETTE, riant.

Ma tante de la Chaussée-d'Antin....

FRANÇOIS.

Elle descend de voiture, et monte ici.

JULIETTE, sautant de joie.

Ah! tant mieux.

EDMONT.

Que dis-tu, Mad: de St. Léger....

FRANÇOIS.

Est la belle-sœur de Mad: de Vielville.

JULIETTE.

Oui....Ah! elle n'est pas mise comme nous.

EDMONT.

Mais je la connais beaucoup...elle donne un thé trois fois la semaine... femme charmante.

JULIETTE.

Mais sauvez-vous donc bien vîte, monsieur, si elle vous reconnaît....

EDMONT.

Oh! je ne crains rien, et je suis sûr même, que lorsqu'elle saura mon projet, elle nous servira de tout son pouvoir.

JULIETTE.

Vous me faites trembler, la voici.

FRANÇOIS

Pour nous, allons guetter l'arrivée de notre campagnard.

(Il sort.)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, Mad: DE St-LÉGER, Une Feme de Chambre.

(Personnage muet qui la suit et qui porte un grand carton.)

JULIETTE, allant au-devant de Mad: de St-Léger, sautant de joie.

Bon jour, mon aimable tante. (Elle lui baise la main.)

Mad: DE St-LÉGER.

Bon jour petite. (Elle l'embrasse sur le front.) Je suis exédée, harassée.... (Elle s'assoit négligeamment sur le premier fauteuil qui se trouve près d'elle.) Quel escalier noir; en vérité, ma bonne amie, quand je viens voir ma très-honorée belle-sœur, je risque toujours de me rompre le cou.

JULIETTE, avec tristesse.

Aussi ne venez-vous pas souvent.

Mad: DE St-LÉGER, se levant.

Ces maisons du Marais sont d'un triste.... d'une antiquité!...Comme te voilà coeffée, Juliette!...cette rose te va mal.... (Elle l'arrache de ses cheveux, et la jette.) Et ces cheveux!...(Elle les arrange avec ses doigts.) Tu n'as pas encore quitté la poudre?...Je ne puis rien gagner sur toi.

JULIETTE.

Vous savez bien que ma tante....

Mad: DE St LÉGER.

Ta tante est une folle; et je veux moi, que tu sois mise comme on doit l'être à ton âge... c'est qu'en vérité elle serait jolie comme un petit ange, sans ces habillemens qui...arrange un peu ce fichu. Et cela, qu'est-ce que cela? (Elle lui arrache ses manchettes.) Là....tu as déjà plus de graces.... Oh! je veux faire entendre raison à ma belle sœur. Rosine, portez ce carton dans la chambre de Juliette.

(Rosine sort par le côté droit.)

JULIETTE.

Ce carton...dans ma chambre.

Mad: DE St LÉGER.

Laisse, laisse-moi faire.... c'est une robe charmante que je t'apporte.... il y a bal ce soir.... j'y vais, et je veux que tu sois de la partie.

JULIETTE, sautant de joie.

J'irais au bal....Ah! je n'y suis allée de ma vie (triste.) Mais ma tante....

Mad: DE St LÉGER.

Elle y consentira, ou je romps pour toujours avec elle. (Apercevant Edmont qui est placé devant le clavecin, et frédonne un ancien air d'opéra.) Quel est ce monsieur? toujours de vieux visages ici.

JULIETTE, avec lui.

Permettez-moi de vous présenter mon futur époux.

Mad: DE St LÉGER, bas à Juliette.

Çà....

EDMONT.

Madame, vous êtes parente de mademoiselle Juliette, serais-je assez heureux pour mériter votre suffrage?

Mad: DE St LÉGER.

Monsieur, assurément....(à part.) Quel est cet homme? j'ai vu cette figure là quelque part, ce son de voix ne m'est pas inconnu.

EDMONT.

Je vois, madame, que vous cherchez à me reconnaître; il se peut que j'aie quelque ressemblance avec un coquin de neveu... Edmont... je sais qu'il a l'honneur d'être reçu chez vous.

Mad: DE St. LÉGER.

Edmont?.. précisément.

EDMONT.

Un fort mauvais sujet.

Mad: DE St. LÉGER.

Ah! monsieur, vous parlez comme un oncle! n'en dites pas de mal, car c'est un fort aimable garçon et je l'aime beaucoup. Eh! tenez ce n'est pas pour vous faire un compliment, mais en vérité, Juliette conviendrait mieux à votre neveu qu'à vous.

EDMONT.

Et pourquoi-cela madame?

Mad: DE St. LÉGER.

Pourquoi?... d'abord, parce qu'il est plus jeune.

EDMONT.

Jeune... hum... je le suis autant que lui.

Mad: DE St. LÉGER.

Eh! bien, vous ne vous flattez pas.

JULIETTE, se cachant pour rire.

Ah! ah! ah! ah!

Mad: DE St. LÉGER, s'en apercevant.

Juliette, qui te fait donc rire?

JULIETTE.

Ah! ma chère tante, excusez.... mais c'est que.... Ah! ah! ah!

Mad: DE St. LÉGER.

Est-ce qu'on se moque de moi?

EDMONT, de sa voix naturelle.

Madame, n'en croyez rien, je vous prie.... soyez sûre....

Mad: DE St. LÉGER, frappée du changement de voix, prend Edmont par la main et l'examine mieux.

Est-ce que sous cette apparence de vieillesse?... si c'était....

EDMONT, riant.

Mon neveu lui-même.

Mad: DE St. LÉGER.

Edmont! quoi monsieur!... le tour est perfide!... Ah! ah! ah! Mais j'y pense.... vous voilà déguisé à merveille pour le bal de ce soir... allons, monsieur, tenez-vous prêt, vous viendrez avec nous.

EDMONT.

Ah! songez, je vous prie.... qu'un soin plus important m'occupe.... et que....

Mad: DE St. LÉGER.

Je ne songe à rien: les plaisirs avant tout au bal ce soir, et demain la noce.

EDMONT.

Mais je ne vous ai pas tout dit, madame; vous ne savez pas qu'il y a un autre prétendu sur les rangs, et que le véritable barbon de soixante ans qui doit être l'époux de mademoiselle, va venir ici.

Mad: DE St. LÉGER.

Nous le congédierons!... Laissez-moi faire... Juliette, c'est moi qui te marierai... j'ai aussi quelques droits sur toi, et je les ferai valoir.

Mais songeons à l'essentiel.... A ta toilette pour le bal ...(elle appelle.) Rosine!(à Juliette.) Je veux que tu sois ravissante! (elle appelle encore.) Rosine! (Rosine paraît.) Viendrez-vous donc?..Je remets Juliette en vos mains, allez et prouvez que vous avez du goût.

EDMONT, baisant la main de Mad: de St. Léger.

Ah! la bonne petite tante!

JULIETTE, à Mad: de St. Léger avec joie et suivant Rosine.

Que je vous aime!

SCÈNE XVII.

EDMONT, Mad: DE St. LÉGER, Mad: DE VIELVILLE.

Mad: DE VIELVILLE, allant droit à Edmont.

Le notaire a toutes ses instructions, et demain il viendra faire signer le contrat.

Mad: DE St. LÉGER.

Eh! quoi, ma chère belle-sœur, vous....

Mad: DE VIELVILLE.

Que vois-je!...(saluant avec affectation.) Madame....

Mad: DE St. LÉGER, de même.

Madame....

Mad: DE VIELVILLE, de même.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Mad: DE St. LÉGER, de même.

Je suis votre très-humble servante.

Mad: DE VIELVILLE, à part.

Pourquoi n'a-t-on pas dit que je n'étais pas visible? (se retournant tout-à-coup avec un sourire forcé.) Je suis enchantée de vous voir.

Mad: DE St. LÉGER, à part.

Ma visite lui déplait. (haut et avec le même sourire.) Je suis ravie de vous trouver en bonne santé.

Mad: DE VIELVILLE, à part.

Quel luxe! quel étalage!

Mad: DE St. LÉGER, à part.

Que de fausses politesses!

Mad: DE VIELVILLE.

Vous a-t-on appris, madame?...

Mad: DE St. LÉGER.

Que Juliette se marie? on vient de me l'apprendre, madame.... comment donc? mais c'est fort mal de ne nous avoir pas prévenus! Juliette est aussi notre nièce, on pouvait nous consulter.

Mad: DE VIELVILLE.

Le parti raisonnable que j'ai choisi n'eut pas été du goût de tout le monde, madame.

Mad: DE St. LÉGER.

Nous connaissons votre prudence et votre discernement, madame.

Mad: DE VIELVILLE.

Le bonheur de Juliette est tout ce qui m'a guidée.

Mad: DE St. LÉGER.

Vous avez voulu en faire un petit Caton.

Mad: DE VIELVILLE.

Vous vouliez en faire une femme du grand monde.

Mad: DE St LÉGER.

La marier...à quelqu'homme de robe!

Mad: DE VIELVILLE.

La destiner à quelqu'étourdi.

Mad: DE St LÉGER.

Les étourdis sont aimables!

Mad: DE VIELVILLE.

Les gens de robe sont polis!

Mad: DE St LÉGER.

Le baron de Forlis, votre propre ami, me l'avait demandée pour son neveu.

Mad: DE VIELVILLE.

Feu mon mari l'avait promise à M. de Coq.

Mad: DE St LÉGER.

M. de Coq!...quelqu'original sans doute?

Mad: DE VIELVILLE.

Vous ne savez pas que vous parlez devant lui, madame.

Mad: DE St LÉGER.

Je m'en doutais à la figure hétéroclite de monsieur.

Mad: DE VIELVILLE.

Ceci passe la raillerie, madame.

Mad: DE St LÉGER.

Je n'ai pas dessein de vous fâcher, madame.

EDMONT, s'avançant entr'elles deux. d'un air très-grave.

Mesdames, mesdames...j'aime à vous voir disputer de tendresse pour l'aimable objet que l'on me destine!...Je serais désespéré pourtant, de troubler, de désunir deux familles faites pour s'estimer, se chérir également...accordez-vous...accordons-nous!...(à mad: de s^t Léger.) Vous trouvez mon nom ridicule!...je n'y tiens pas du tout, et le changerais même avec le plus grand plaisir! (à mad: de Vielville.) Vous voulez que j'épouse Juliette, c'est aussi le seul bonheur que j'envie. (à mad: de s^t Léger.) Le neveu du baron de Forlis vous l'a demandée en mariage.... Eh! bien, si ce jeune homme a des mœurs, de la fortune...s'il plaît à votre nièce....

Mad: DE VIELVILLE.

Quel dévouement! quel dévouement! non, non, ce sacrifice est trop beau, et je tiens plus que jamais à remplir mes engagemens avec vous.

EDMONT.

Voyez...consultez-vous bien... M. de Coq peut encore renoncer à ses prétentions pour le neveu de Forlis.

Mad: DE St LÉGER.

Le neveu de Forlis vous la disputera.

EDMONT.

Que dites vous, madame...je ne prétends pas rompre de lances avec ce jeune homme...

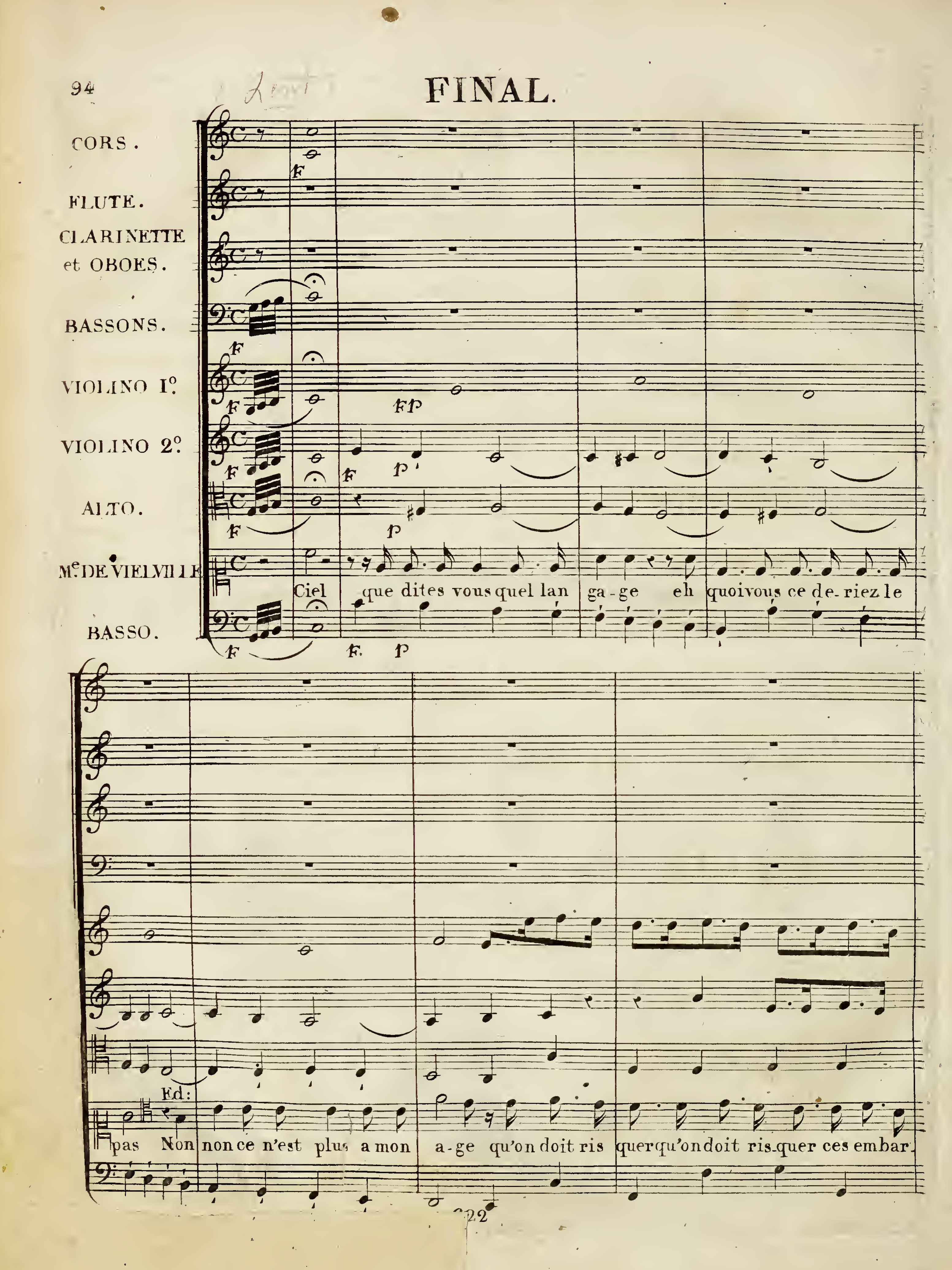
Mad: DE VIELVILLE, surprise.

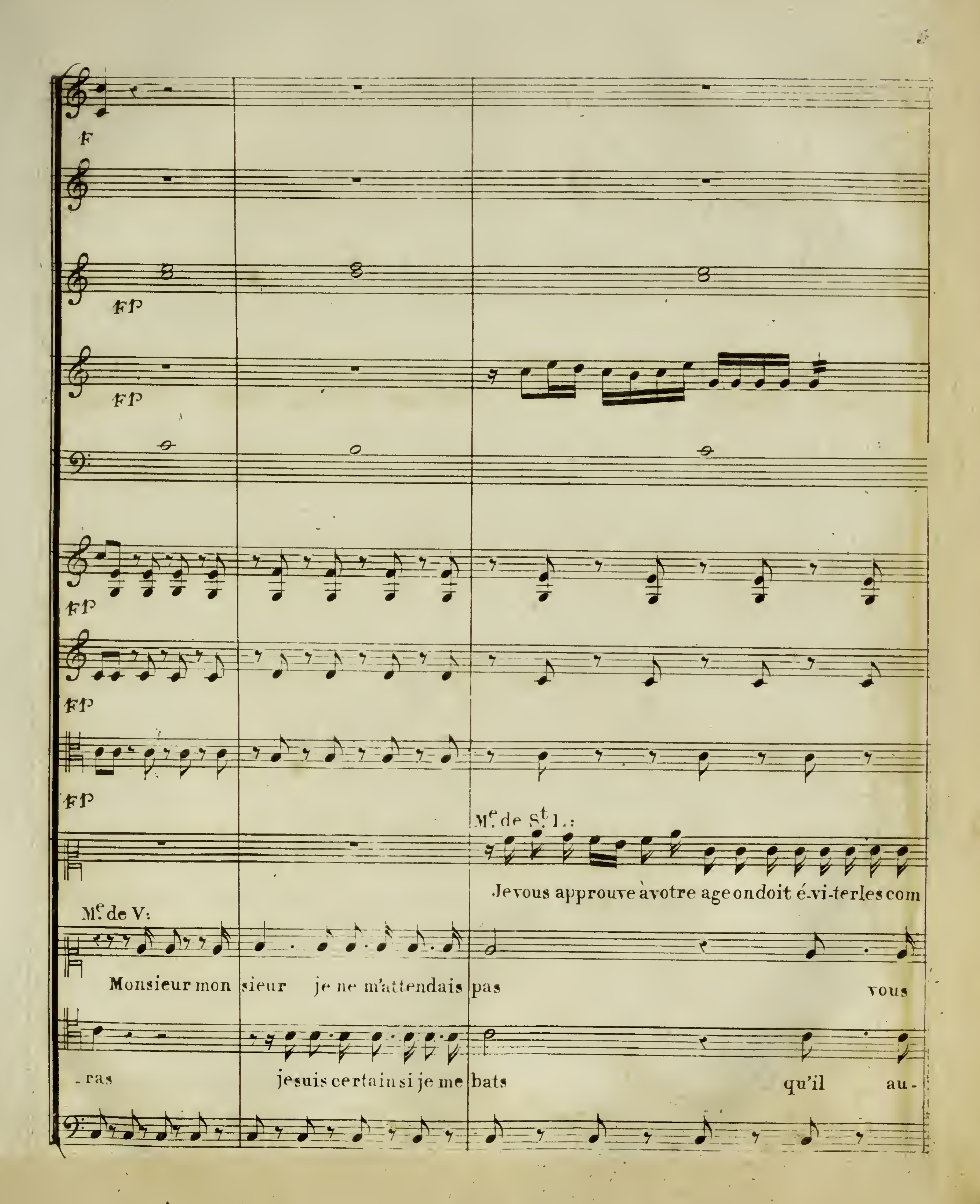
Vous avez peur, M. de Coq?

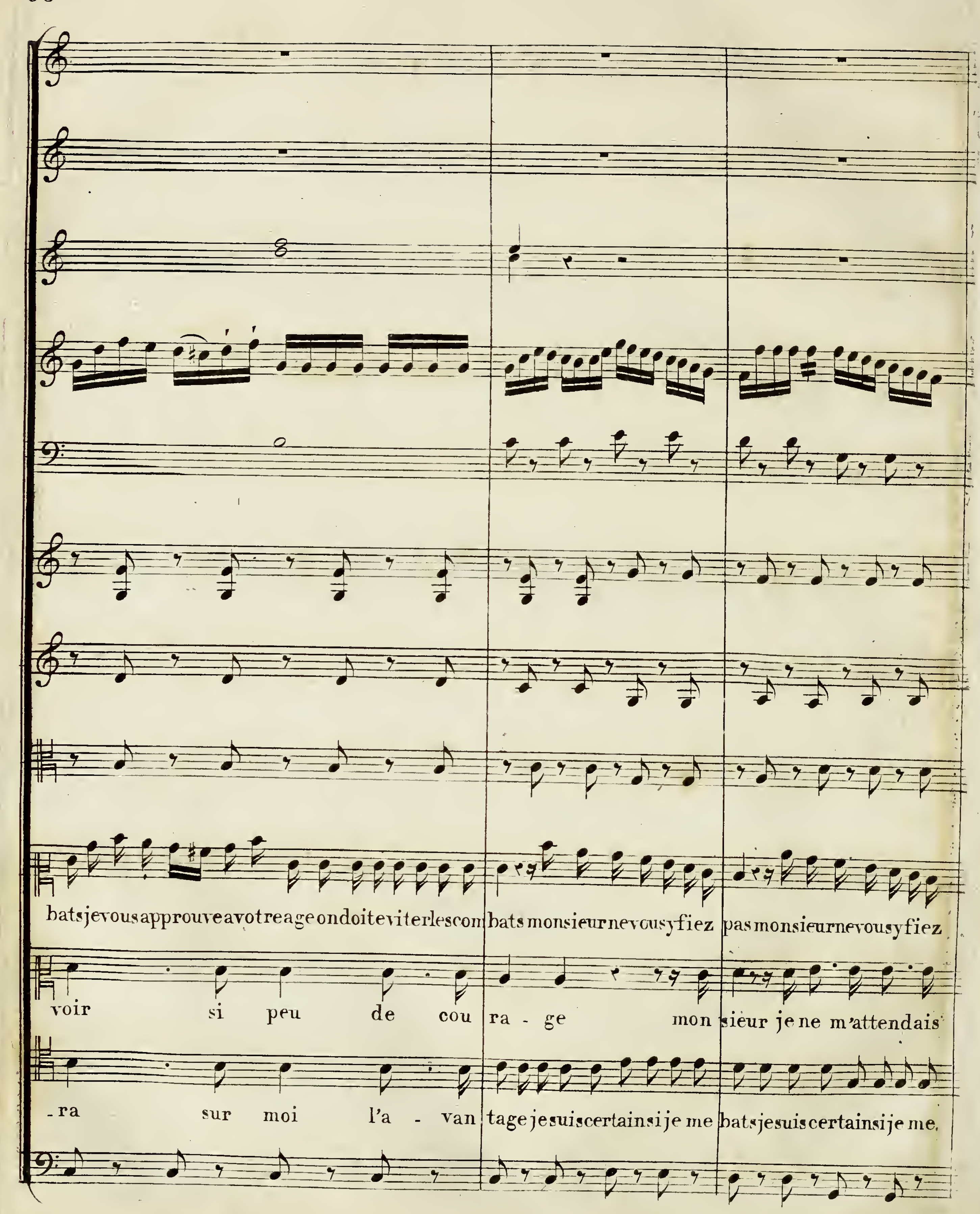
EDMONT.

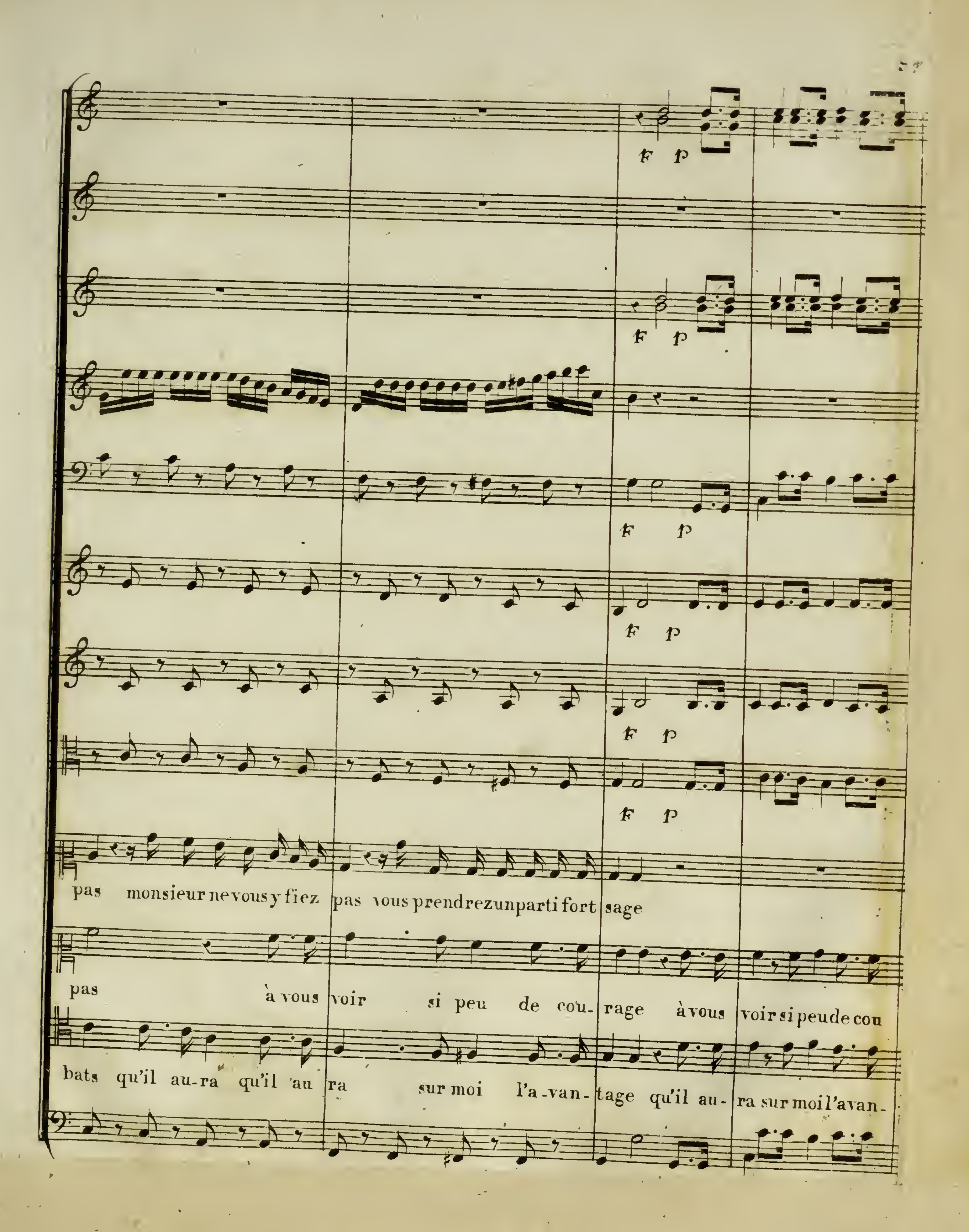
J'ai peur! j'ai peur!... non madame, je n'ai pas peur!...mais je ne suis pas très-rassuré, car enfin, je le connais aussi ce neveu...il a eu vingt affaires où, soit dit entre nous.... (Il fait le geste d'un coup d'épée et d'un homme tué.)

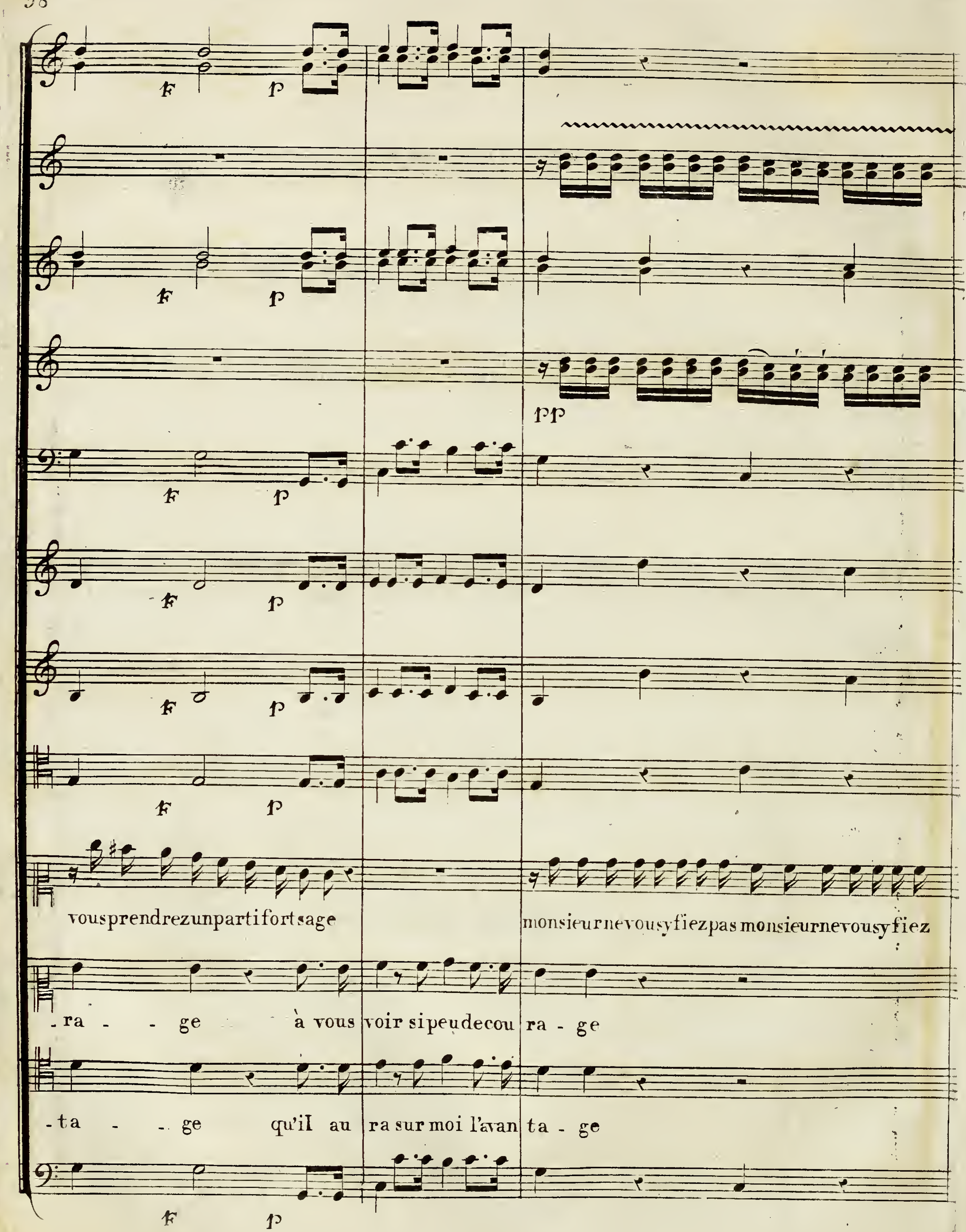
FINAL.

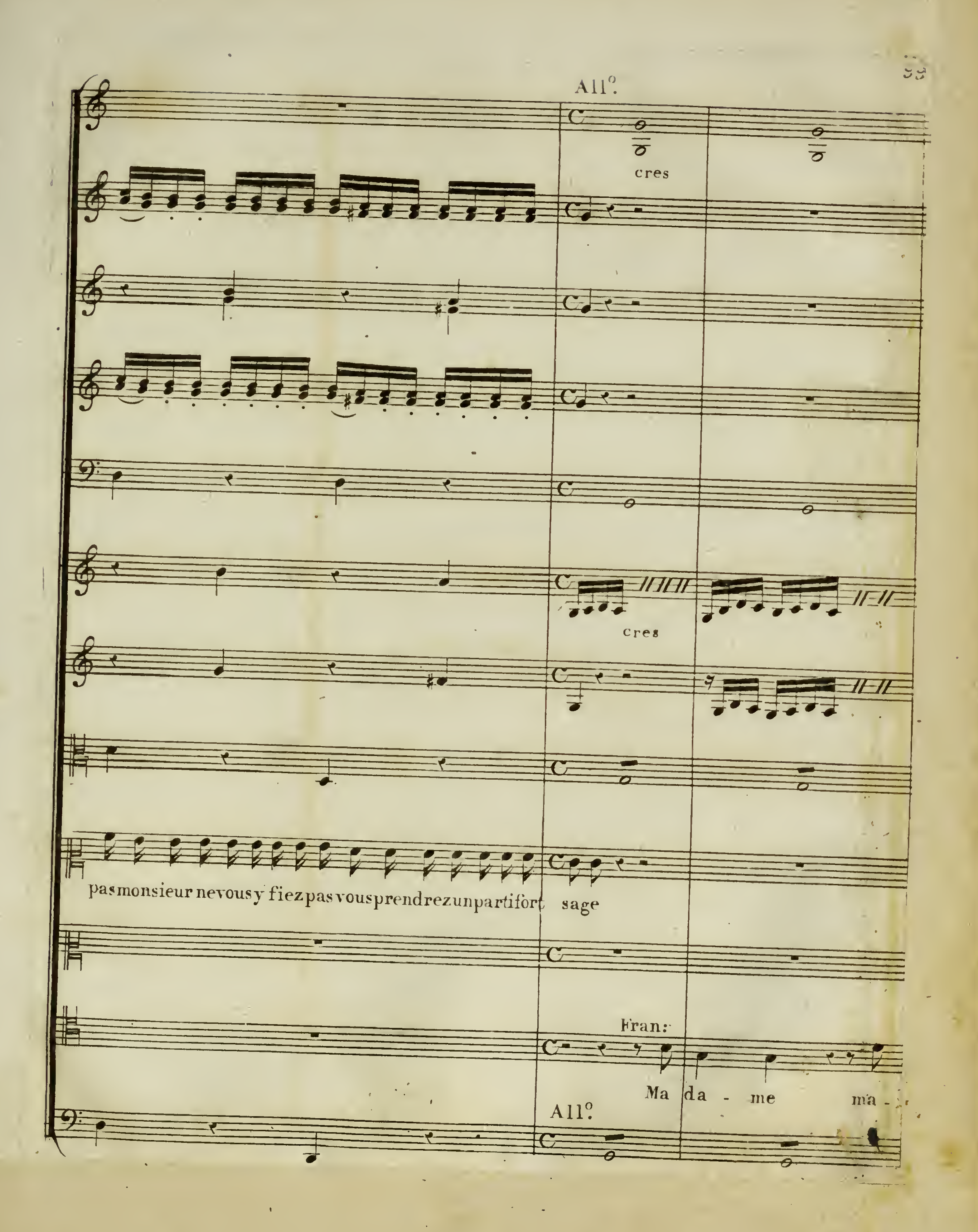

CORS.
FLUTE.
CLARINETTE et OBOES.
BASSONS.
VIOLINO 1°.
VIOLINO 2°.
ALTO.
Mᵉ DE VIELVILLE
BASSO.
Ciel que dites vous quel lan ga-ge eh quoivous ce de-riez le
pas
Ed:
Non non ce n'est plus a mon a-ge qu'on doit ris querqu'ondoit ris-quer ces embar

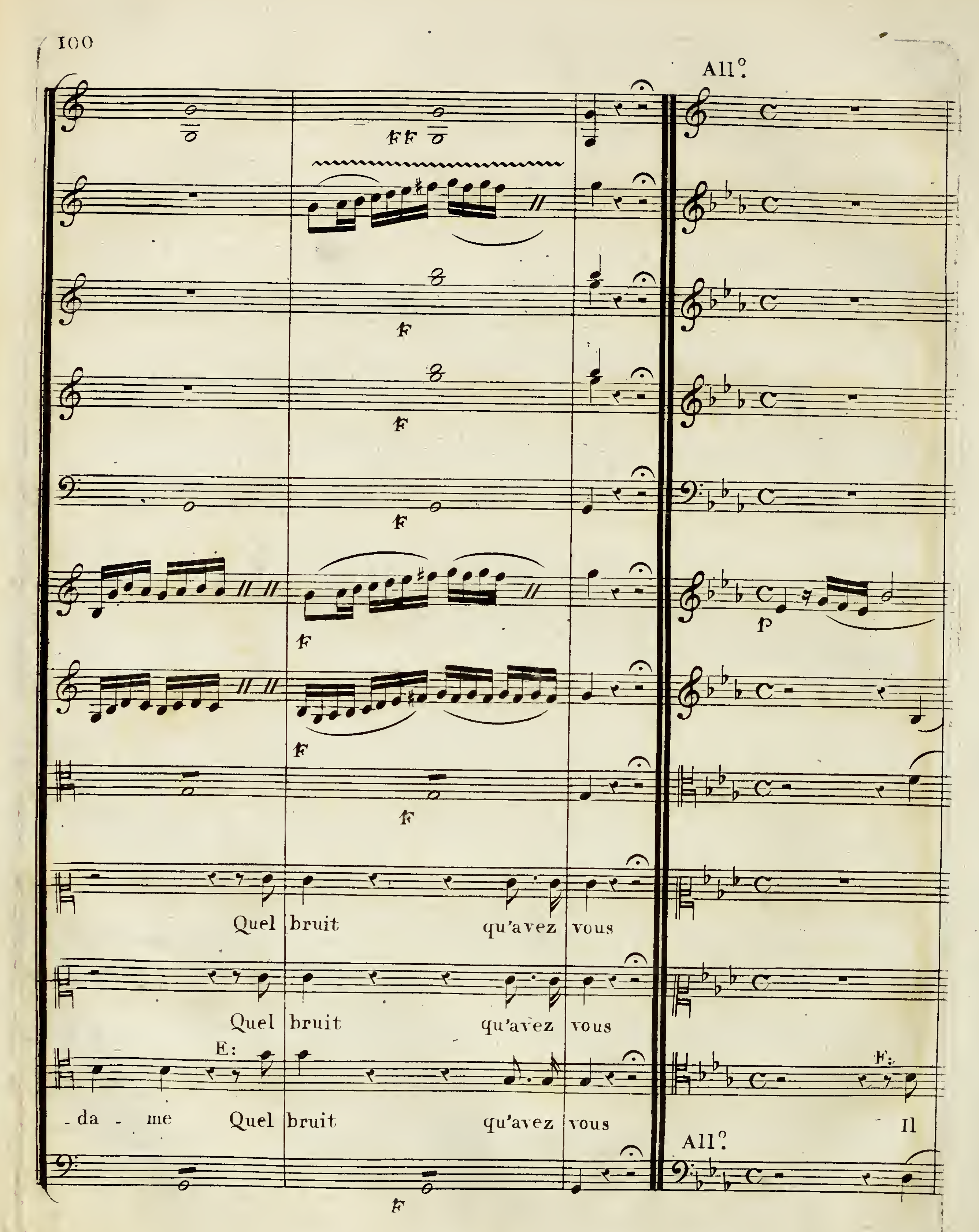

F
FP
FP
FP
FP
FP
Mᵉ de Sᵗ L:
Je vous approuve à votre age on doit é-vi-ter les com
Mᵉ de V:
Monsieur mon sieur je ne m'attendais pas vous
-ras je suis certain si je me bats qu'il au-

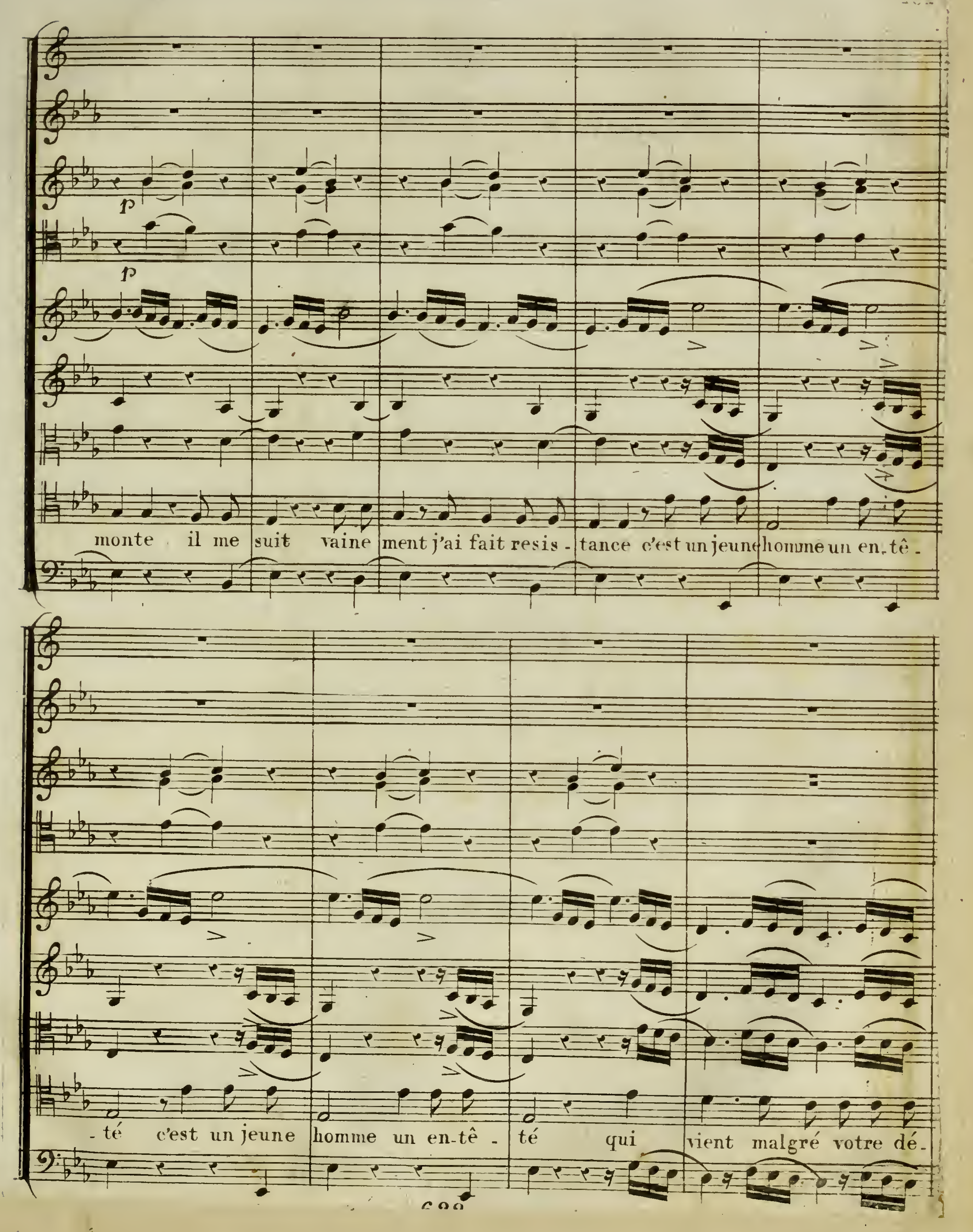

batsjevousapprouveavotreageondoiteviterlescom bats monsieurnevousyfiez pasmonsieurnevousyfiez
voir si peu de cou ra - ge mon sieur je ne m'attendais
-ra sur moi l'a - van tage jesuiscertainsije me batsjesuiscertainsije me.

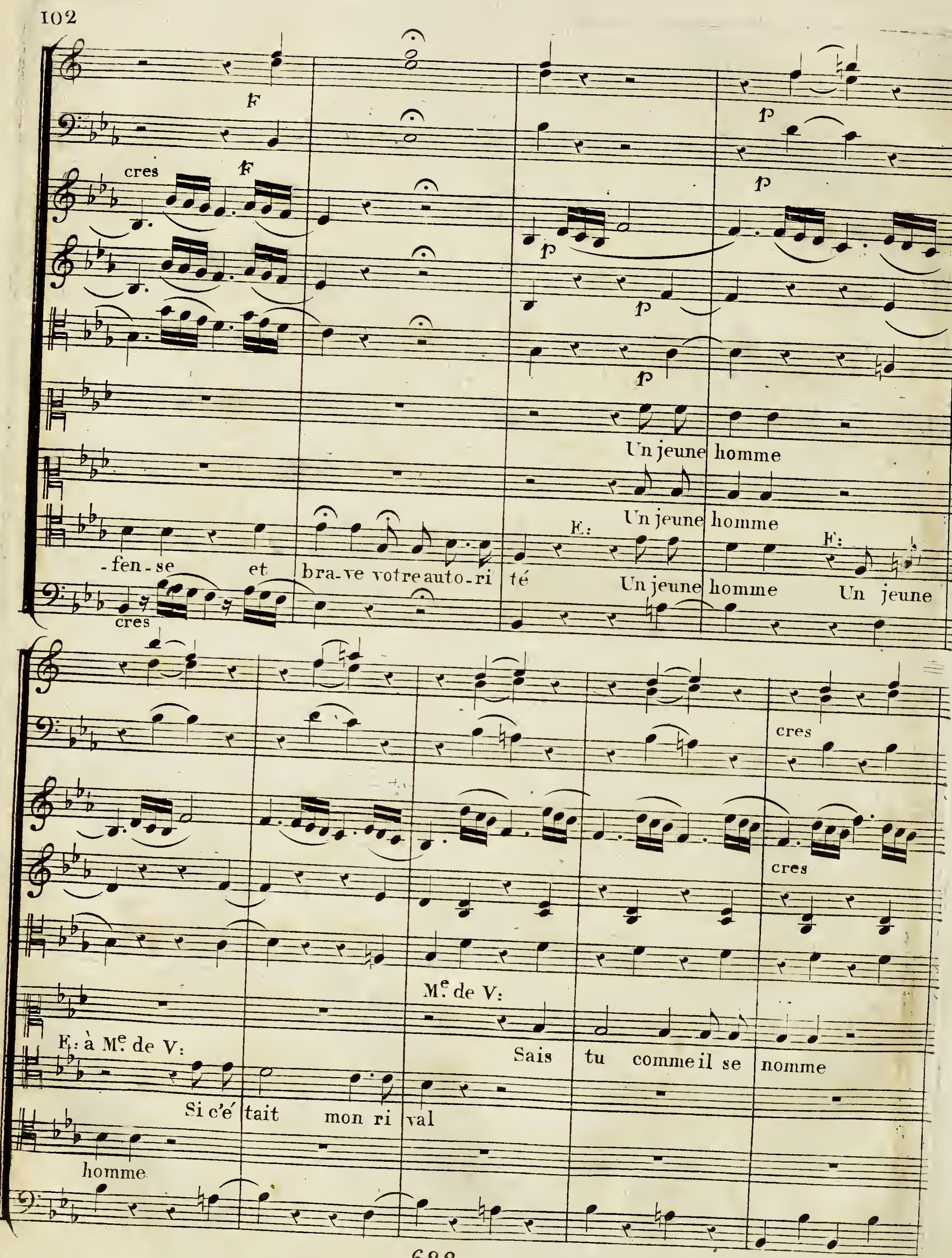

pas monsieur ne vous y fiez pas vous prendrez un parti fort sage
pas à vous voir si peu de cou- rage à vous voir si peu de cou
bats qu'il au-ra qu'il au ra sur moi l'a-van- tage qu'il au- ra sur moi l'avan-

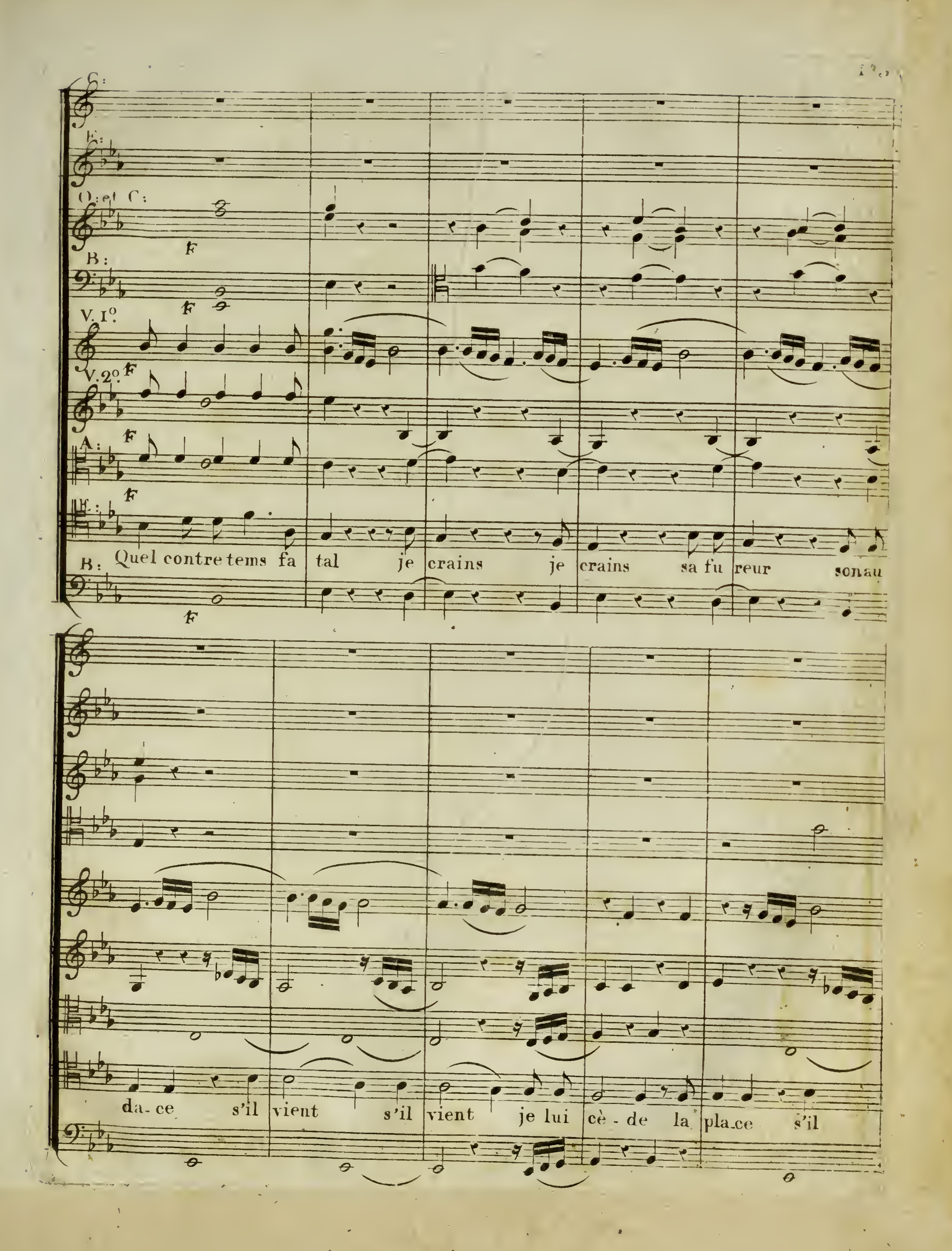

vousprendrezunpartifortsage
monsieurnevousyfiezpas monsieurnevousyfiez
-ra - - ge à vous voir sipeudecou ra - ge
-ta - - ge qu'il au ra sur moi l'avan ta - ge


All°.
cres
cres
pas monsieur ne vous y fiez pas vous prendrez un parti fort sage
Fran:
Ma da - me ma -
All°.

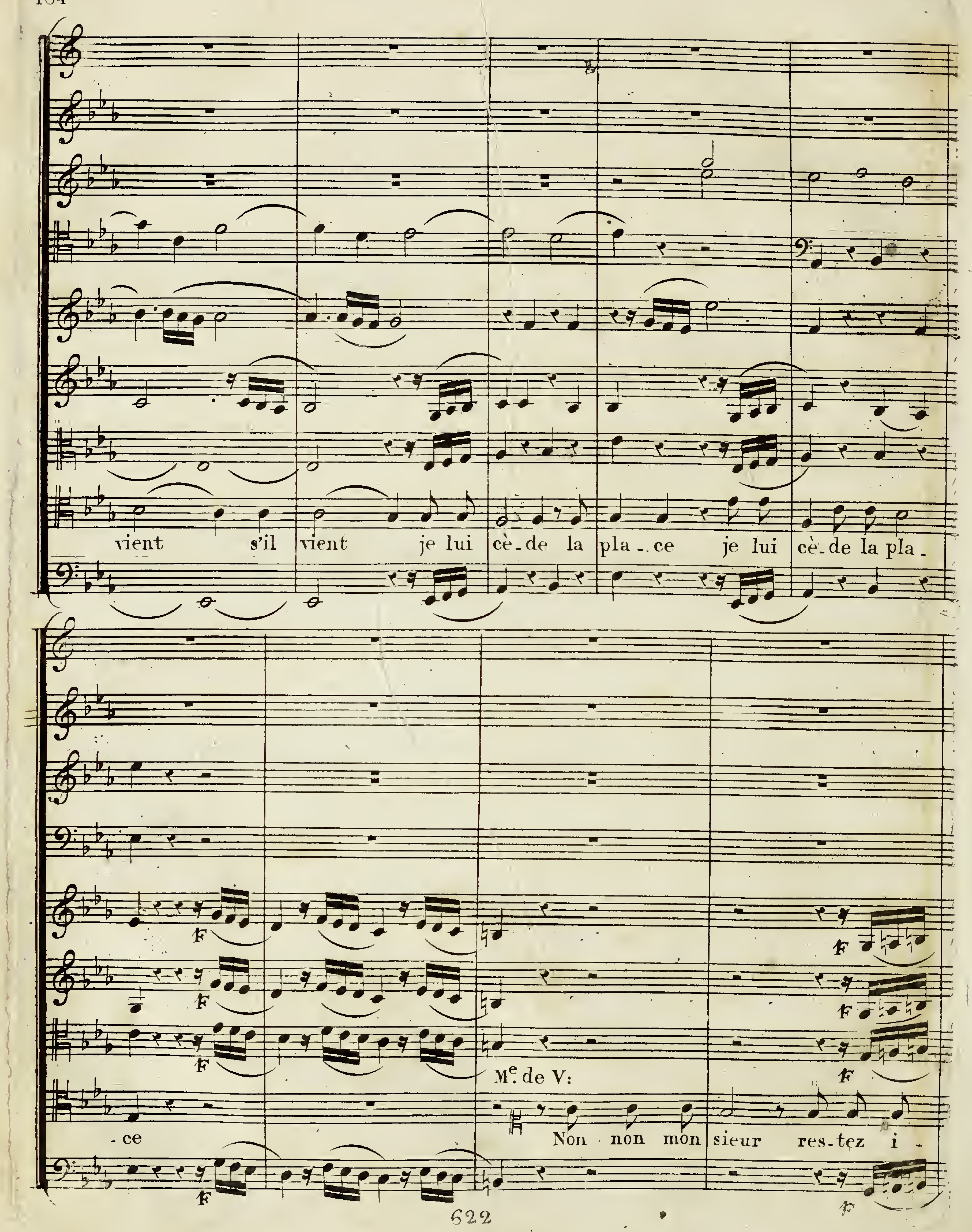

All°.
Quel bruit qu'avez vous
Quel bruit qu'avez vous
E:
-da - me Quel bruit qu'avez vous
F:
Il
All°.

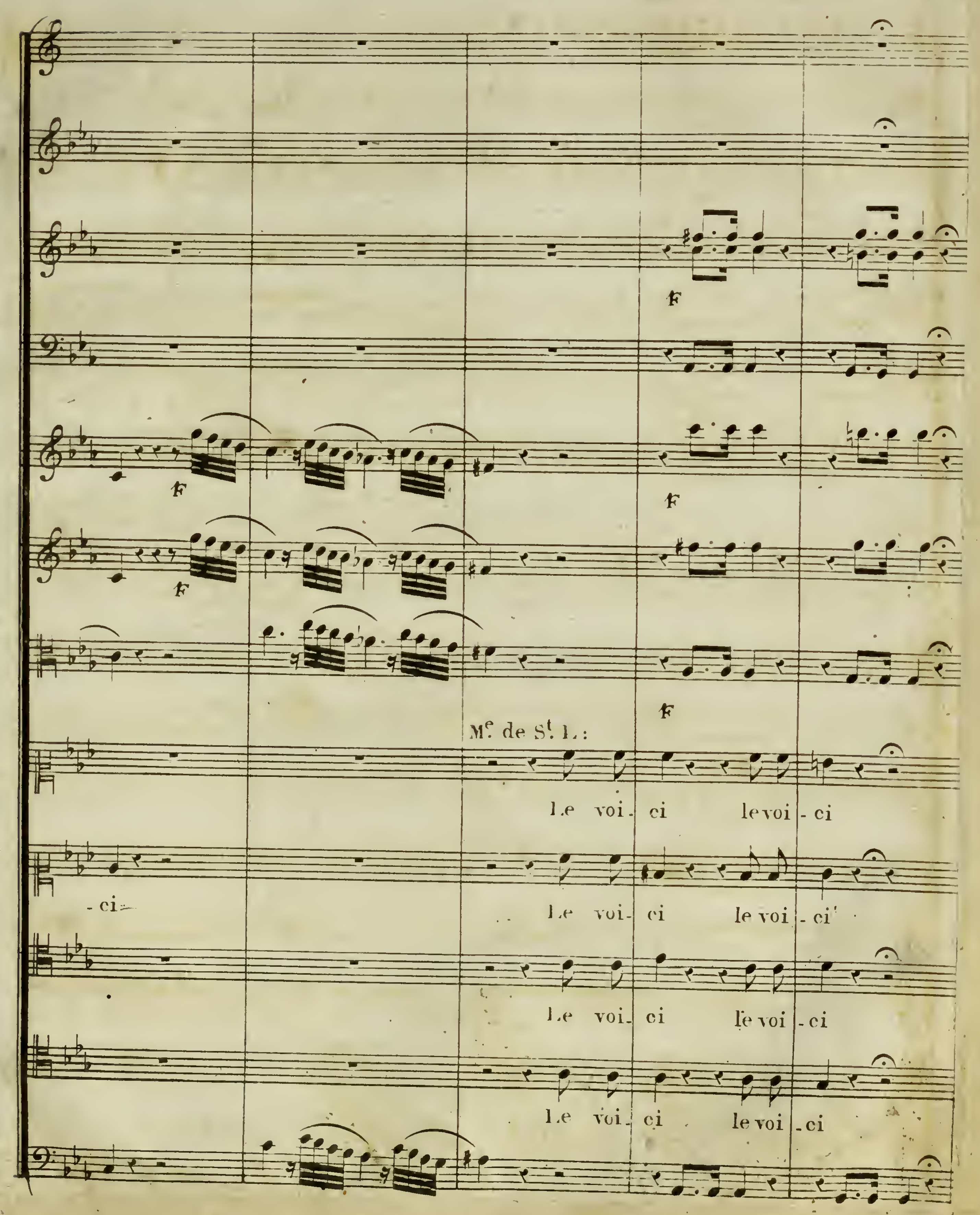

monte il me suit vaine ment j'ai fait resis - tance c'est un jeune homme un en-tê -
- té c'est un jeune homme un en-tê - té qui vient malgré votre dé-

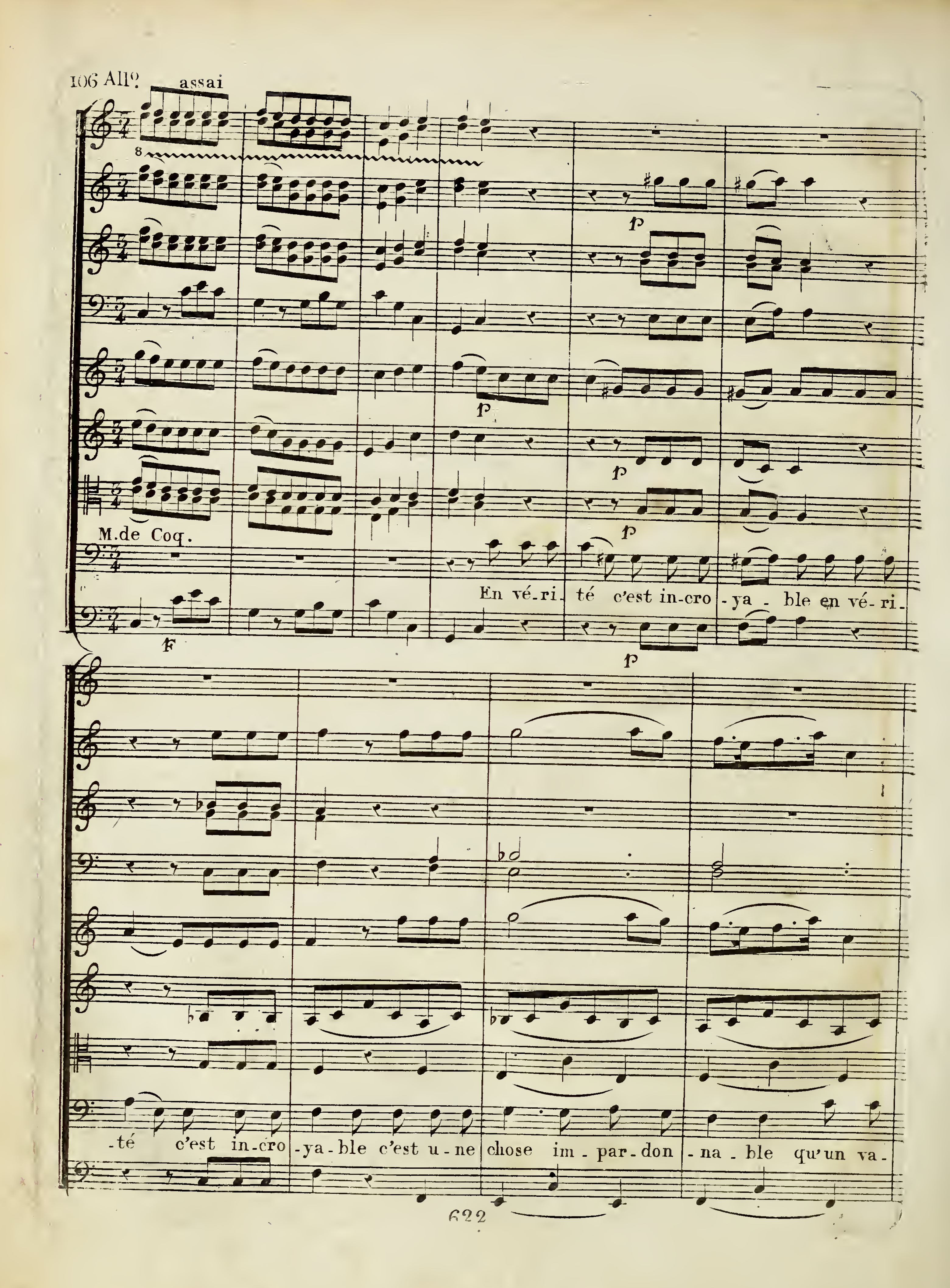

cres
F
F
p
p
p
p
-fen-se
et
bra-ve votre auto-ri
té
E:
Un jeune homme
Un jeune homme
Un jeune homme
F:
Un jeune
cres
homme
Mᵉ de V:
Sais
tu
comme il se
nomme
F: à Mᵉ de V:
Si c'é
tait
mon ri
val

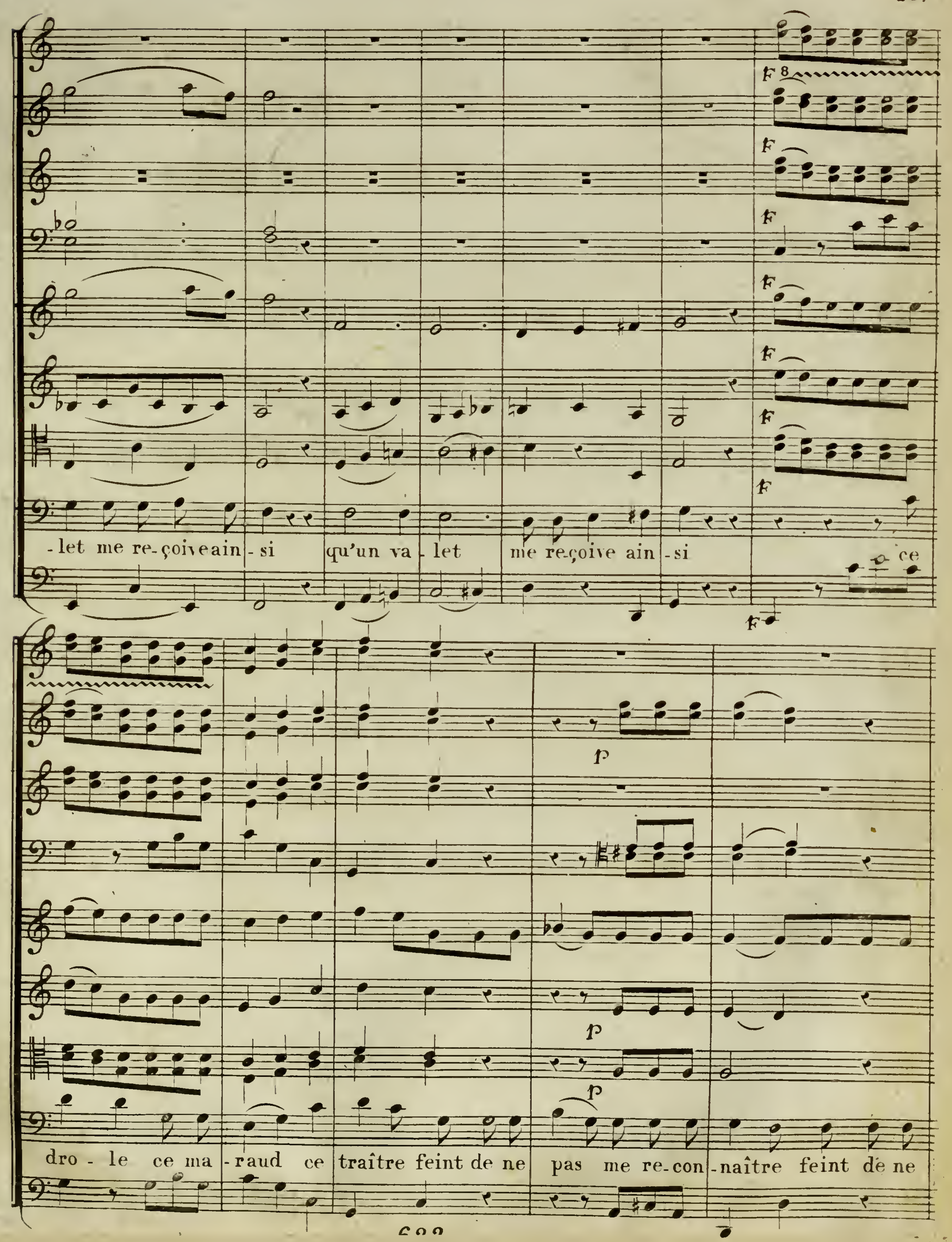


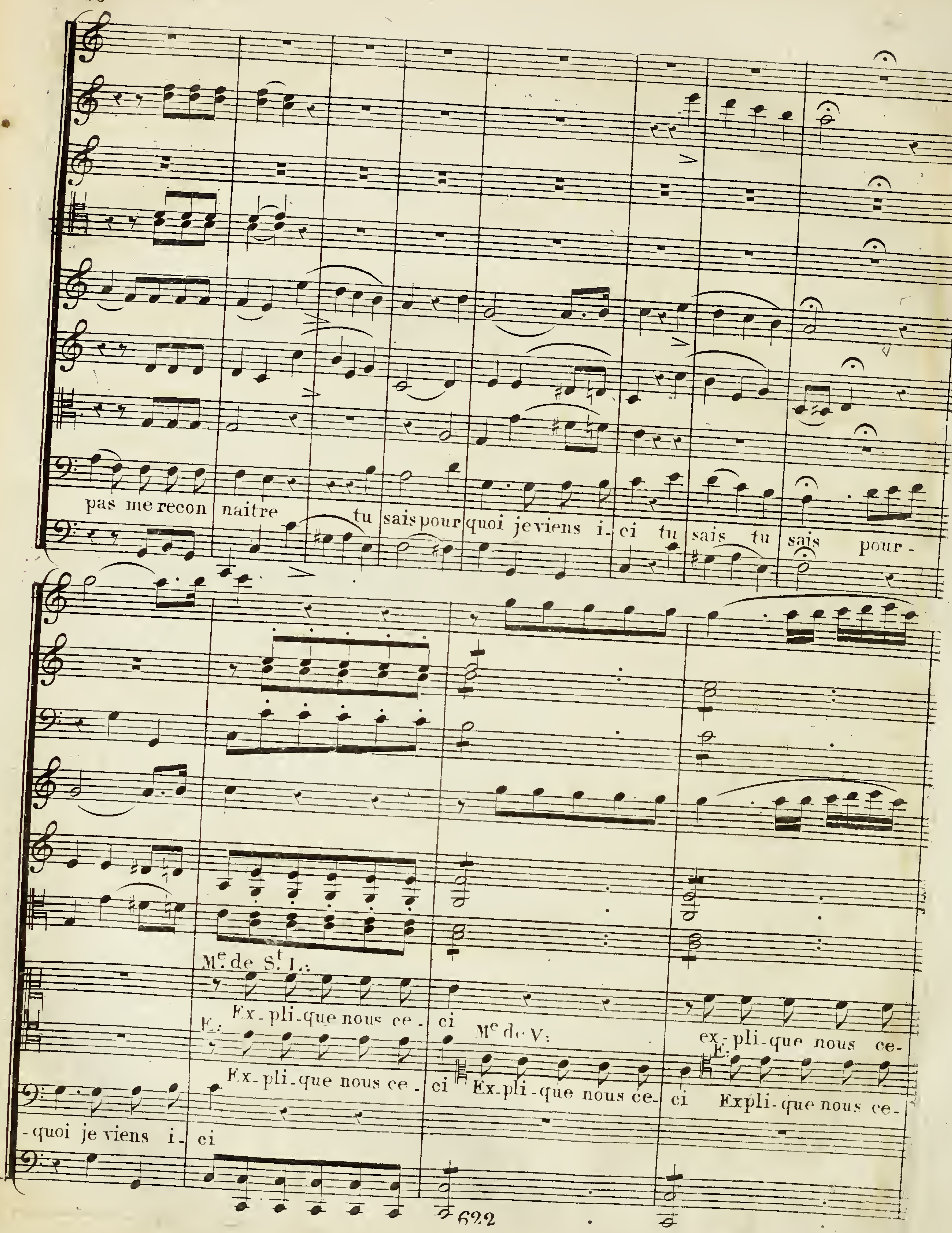
C:
E:
O: et C:
B:
V. 1°
V. 2°
A:
B:
Quel contre tems fa tal je crains je crains sa fu reur sonau
da_ce s'il vient s'il vient je lui cè - de la pla_ce s'il

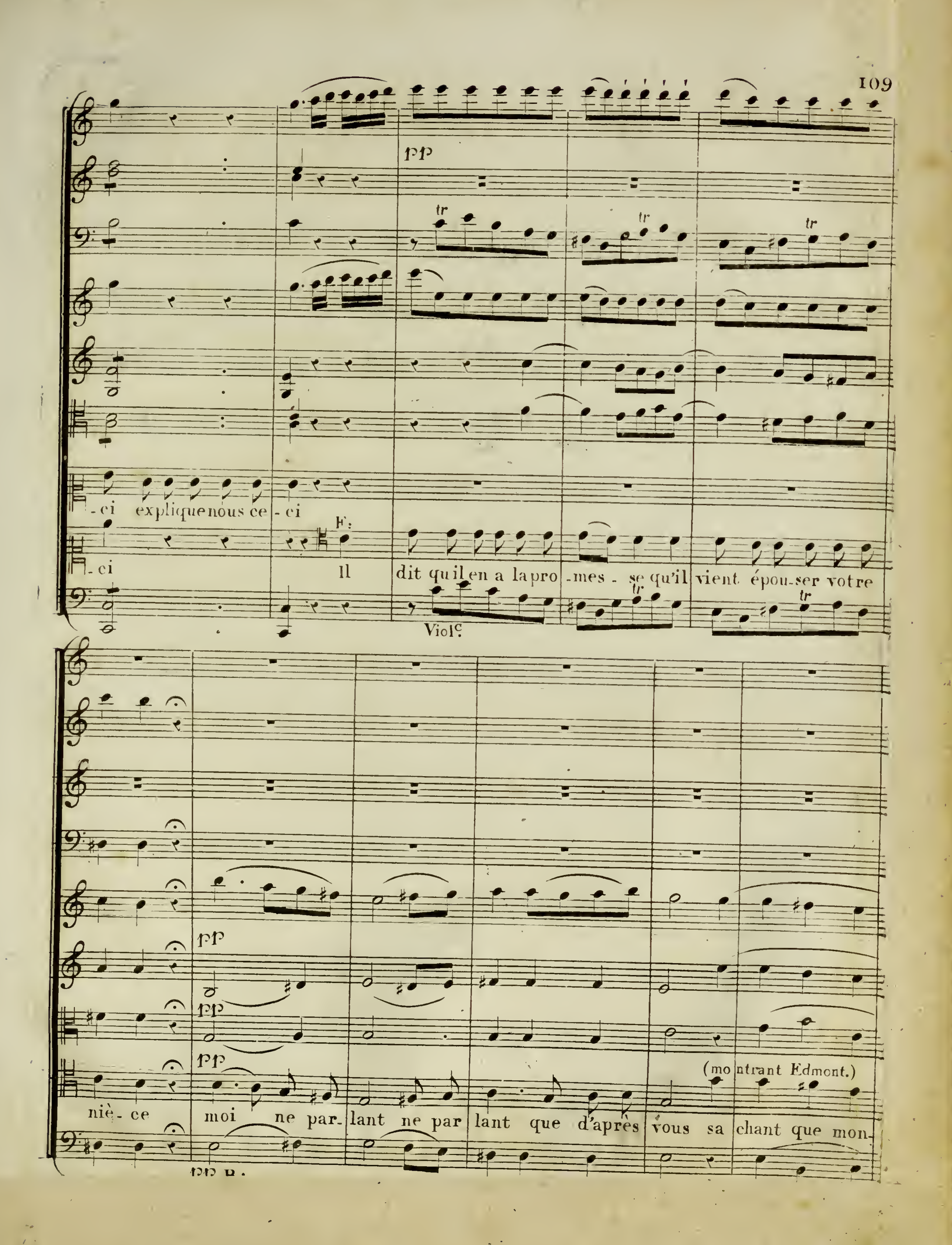

vient s'il vient je lui cè_de la place je lui cè_de la pla_
_ce
Me. de V:
Non non mon sieur res_tez i_
F

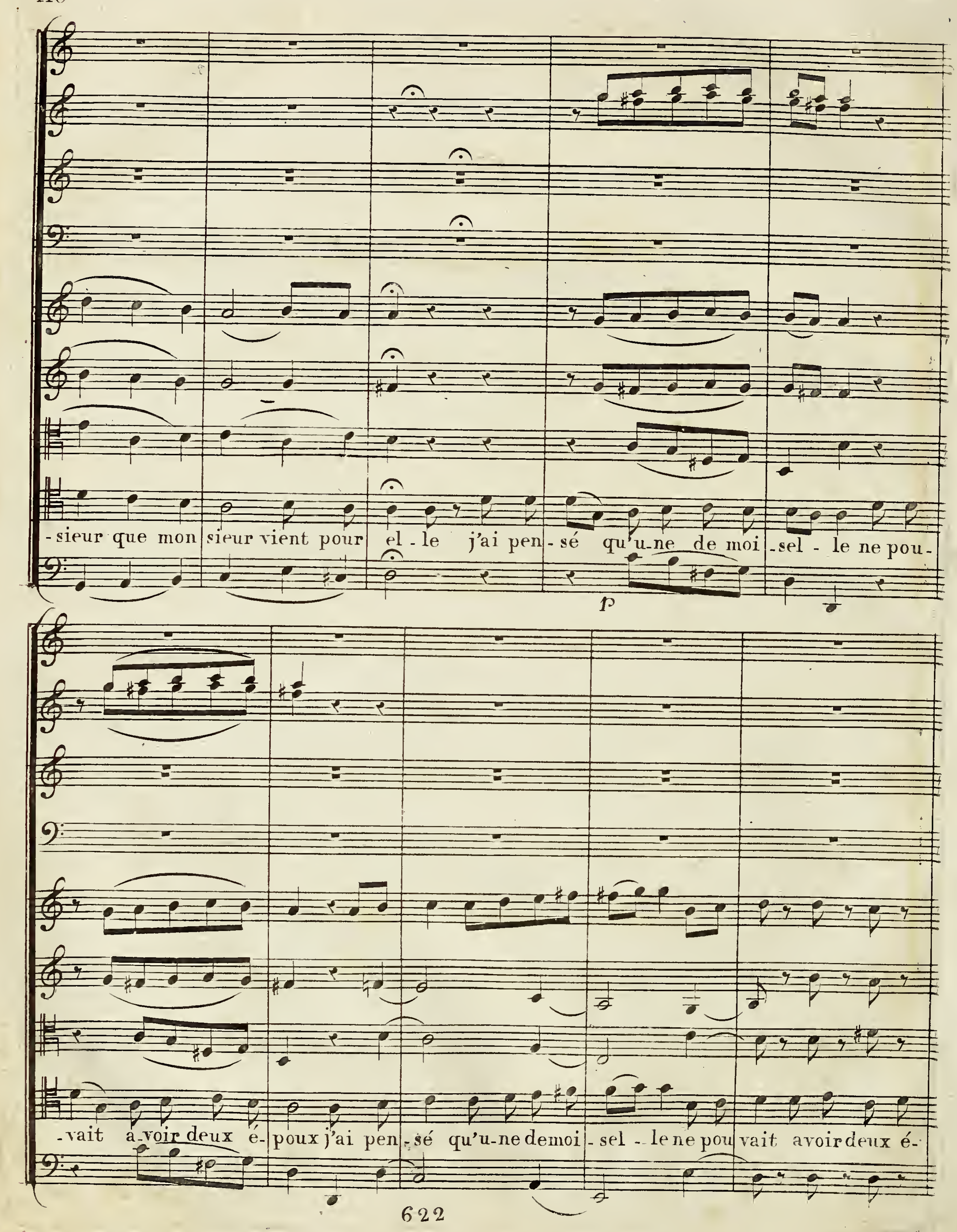

Me. de St. L:
Le voi - ci le voi - ci
- ci
Le voi - ci le voi - ci
Le voi - ci le voi - ci
Le voi - ci le voi - ci

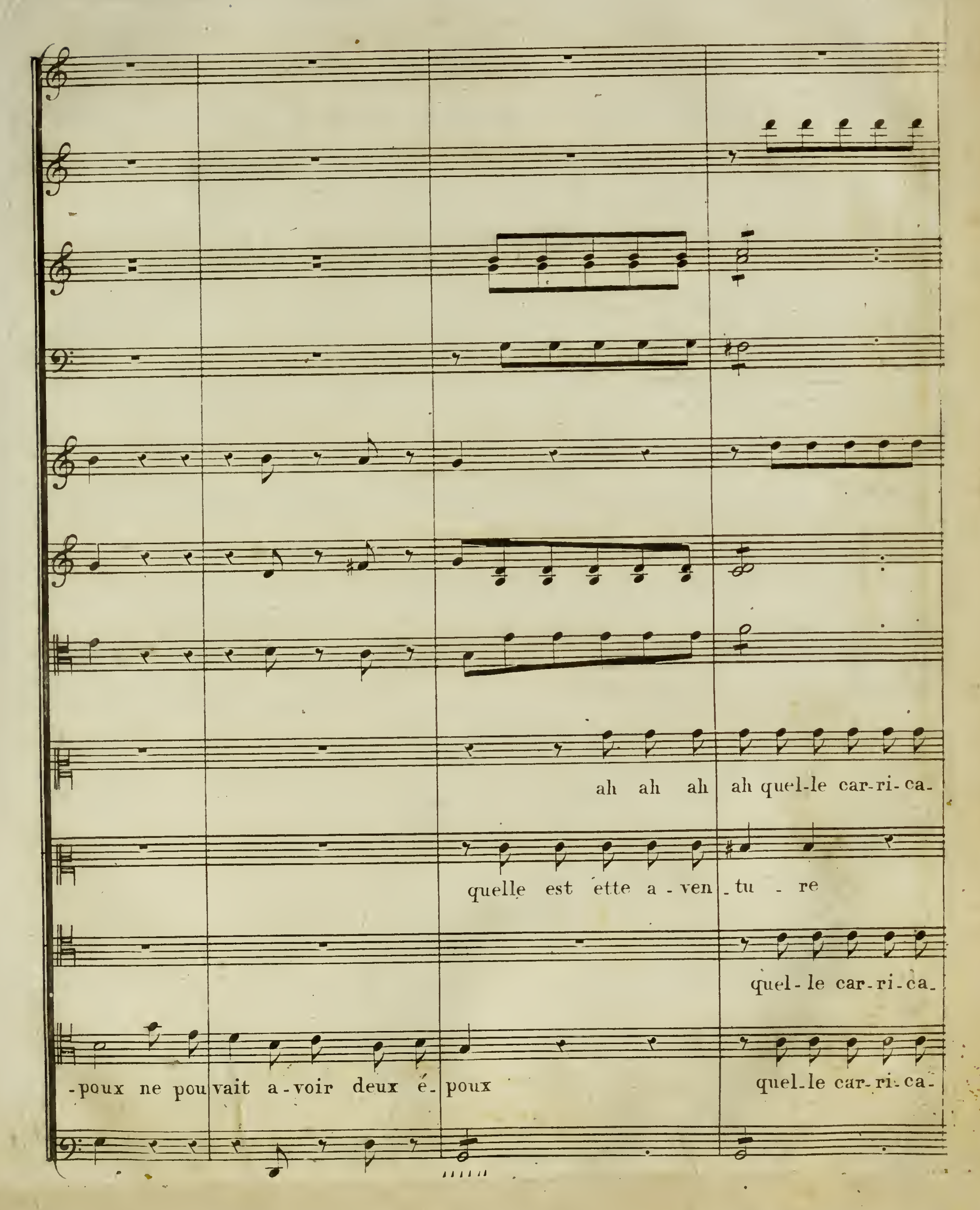

106 All°. assai
M.de Coq.
En vé-ri- té c'est in-cro - ya - ble en vé-ri-
-té c'est in-cro -ya - ble c'est u - ne chose im - par - don - na - ble qu'un va-

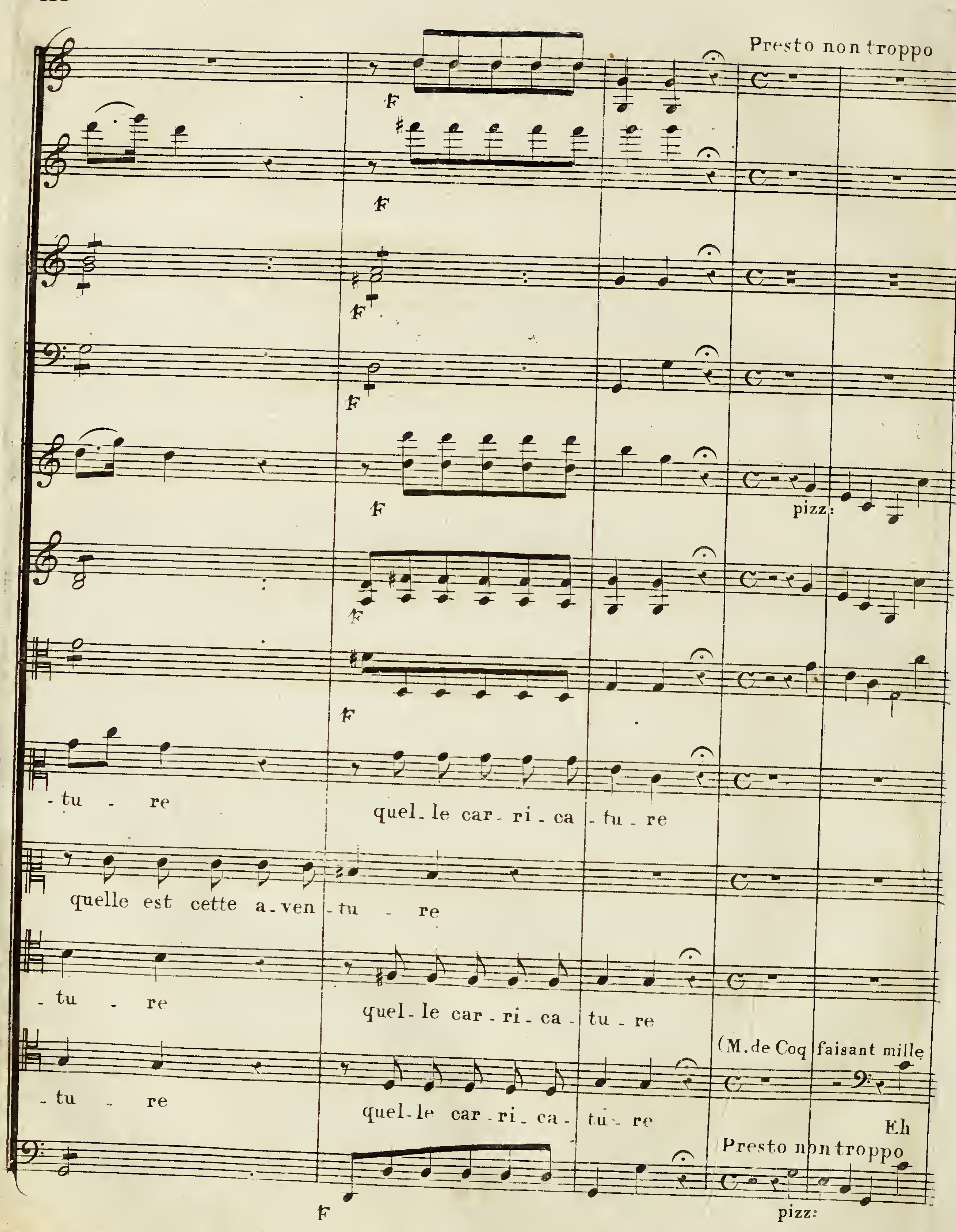

-let me re-çoiveain - si qu'un va - let me reçoive ain - si ce
dro - le ce ma - raud ce traître feint de ne pas me re-con - naître feint de ne

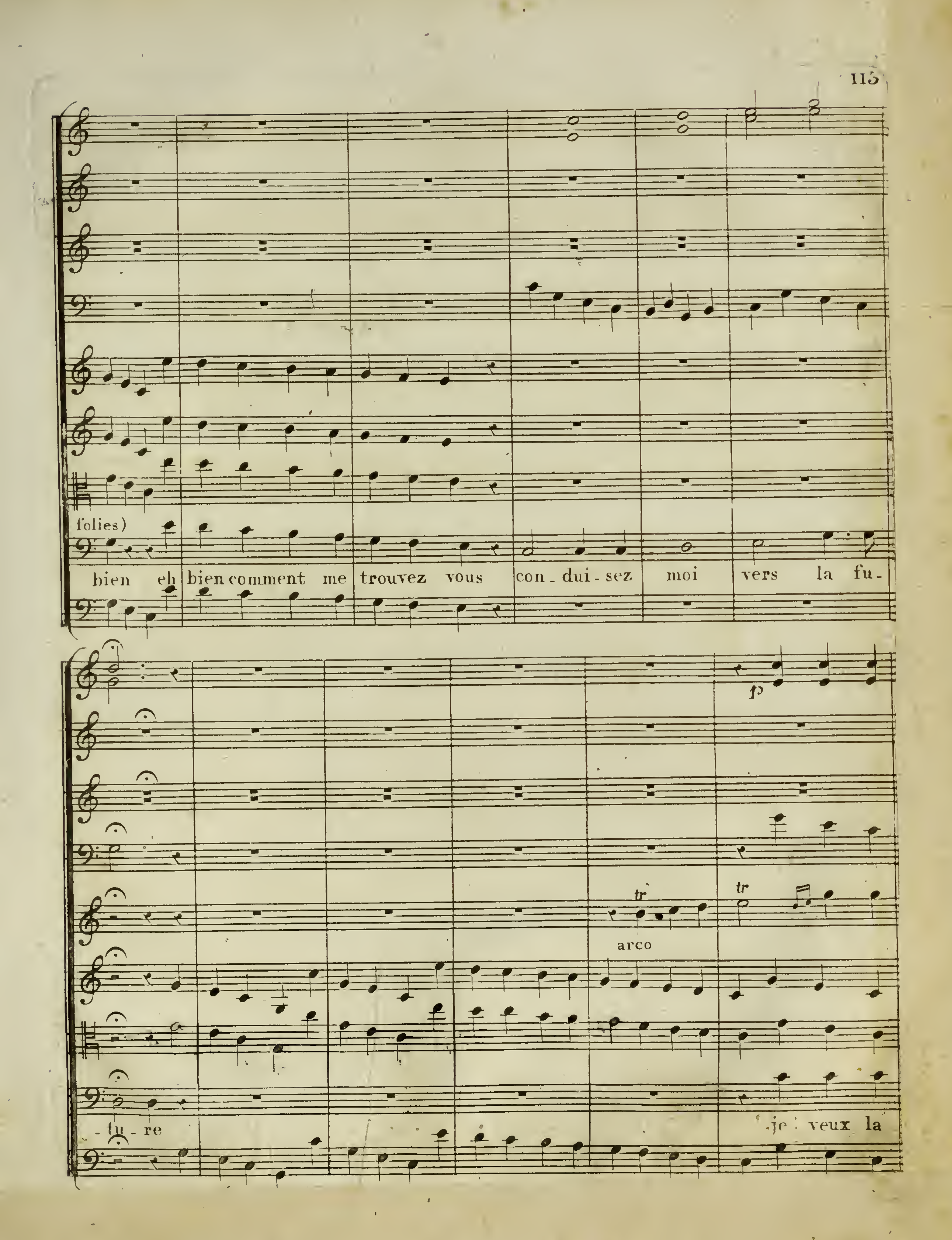

pas me recon naitre tu sais pour quoi je viens i_ ci tu sais tu sais pour_
quoi je viens i ci
Me de St L:
Ex_pli_que nous ce_ ci
ex_pli_que nous ce_
E:
Ex_pli_que nous ce_ ci
Me de V:
Ex_pli_que nous ce_ ci Expli_que nous ce_

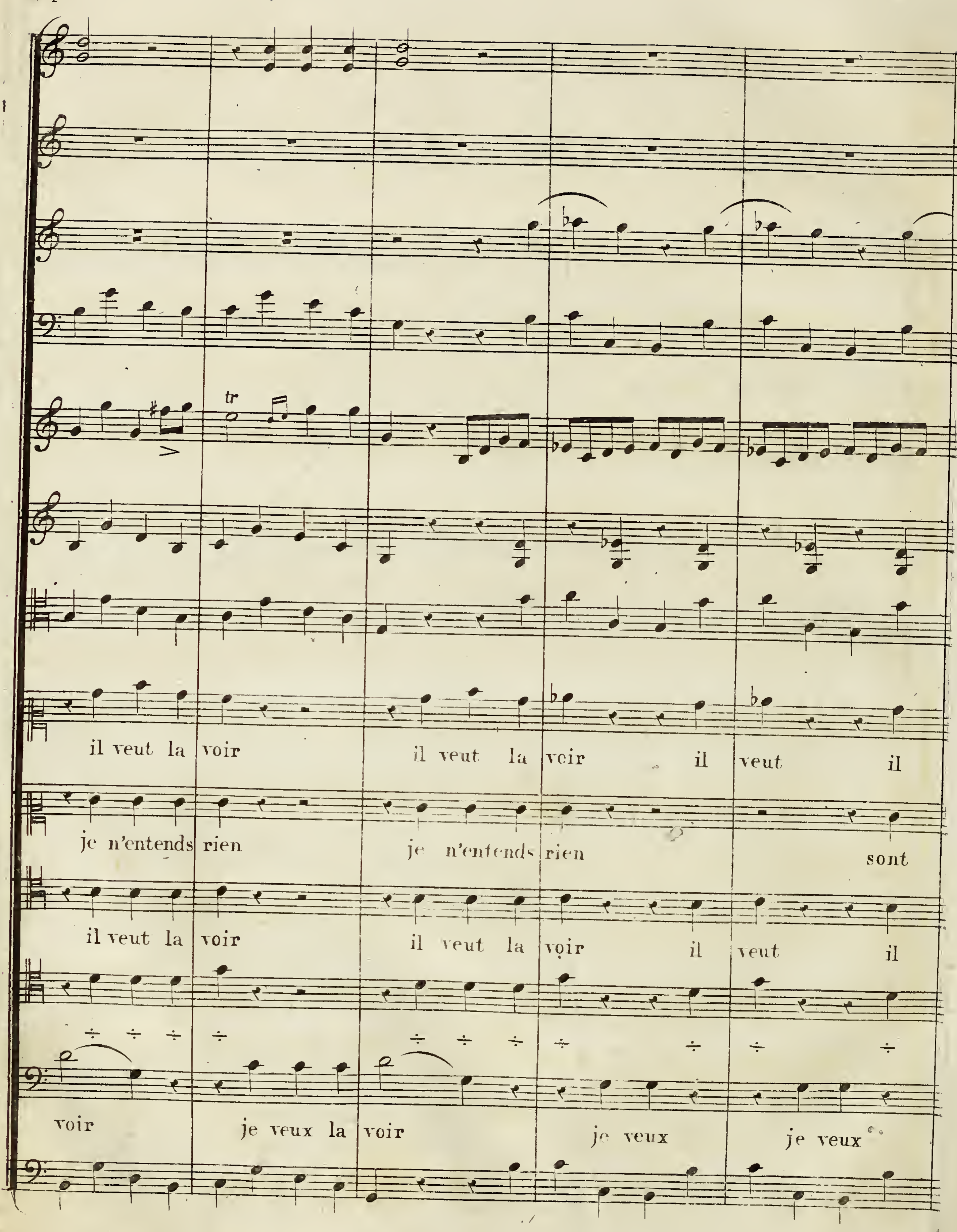

PP
tr
-ci explique nous ce-ci
-ci
F:
Il
dit qu'il en a la pro-mes-se qu'il vient épou-ser votre
Violc.
PP
PP
PP
(montrant Edmont.)
niè-ce
moi ne par-lant ne par lant que d'après vous sa chant que mon-

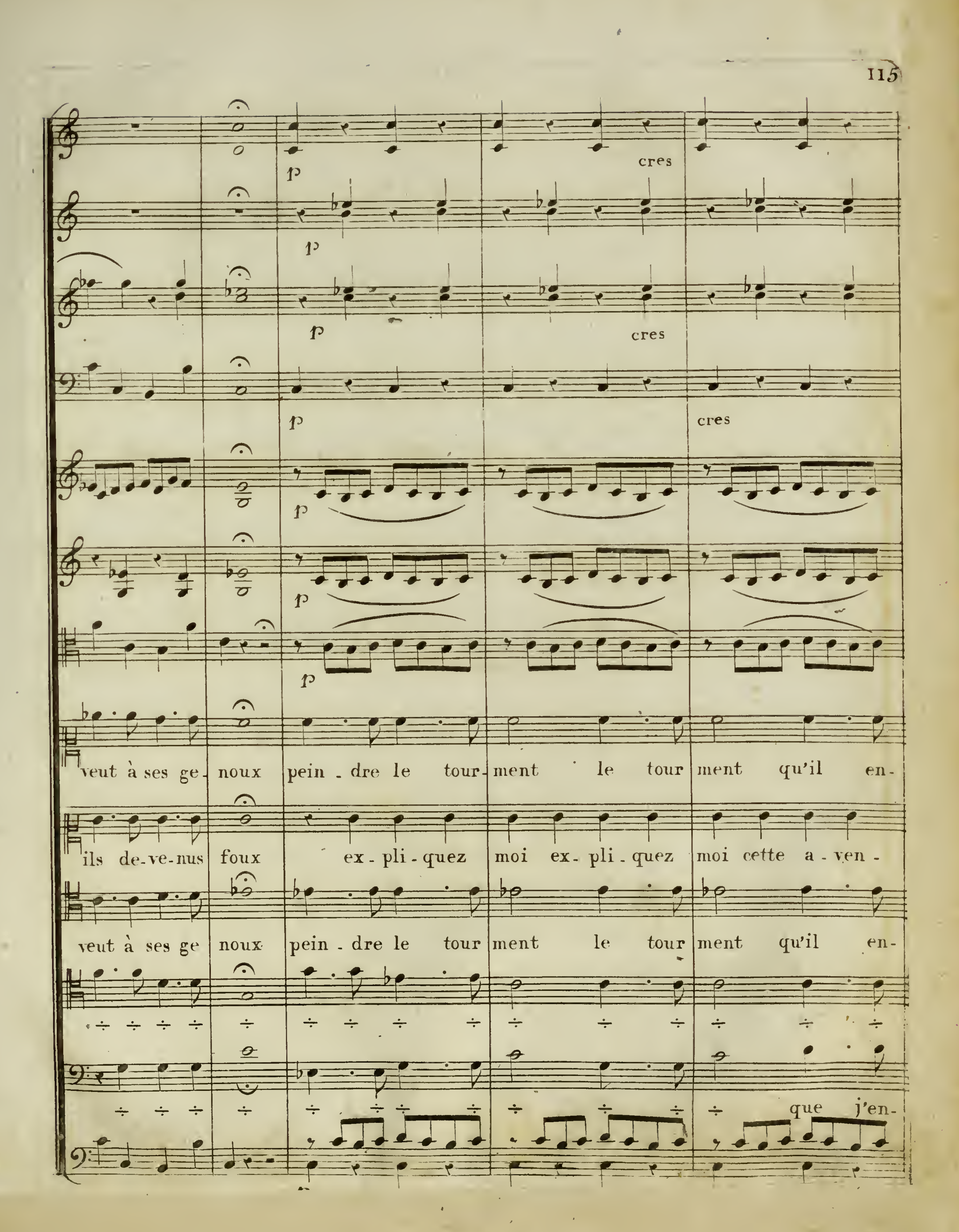

-sieur que mon sieur vient pour el - le j'ai pen - sé qu'u-ne de moi -sel - le ne pou -
p
-vait a-voir deux é-poux j'ai pen-sé qu'u-ne demoi-sel - le ne pou vait avoir deux é-


ah ah ah ah quel-le car-ri-ca-
quelle est ette a-ven-tu-re
quel-le car-ri-ca-
-poux ne pou vait a-voir deux é-poux
quel-le car-ri-ca-


Presto non troppo
F
F
F
F
F
F
F
pizz:
-tu - re
quel-le car-ri-ca-tu-re
quelle est cette a-ven-tu - re
-tu - re
quel-le car-ri-ca-tu-re
(M.de Coq faisant mille
-tu - re
quel-le car-ri-ca-tu-re
Eh
Presto non troppo
F
pizz:


folies)
bien eh bien comment me trouvez vous con - dui - sez moi vers la fu -
arco
tr
tr
p
- tu - re
je veux la


tr
il veut la voir
il veut la voir
il veut il
je n'entends rien
je n'entends rien
sont
il veut la voir
il veut la voir
il veut il
voir
je veux la voir
je veux
je veux


p
cres
p
p
cres
p
cres
p
p
p
veut à ses ge noux
pein - dre le tour ment le tour ment qu'il en-
ils de-ve-nus foux
ex - pli - quez moi ex - pli - quez moi cette a - ven -
veut à ses ge noux
pein - dre le tour ment le tour ment qu'il en-
que j'en-

F p pp

F p pp

F p pp

F p pp

F p pp

F p pp

F p pp

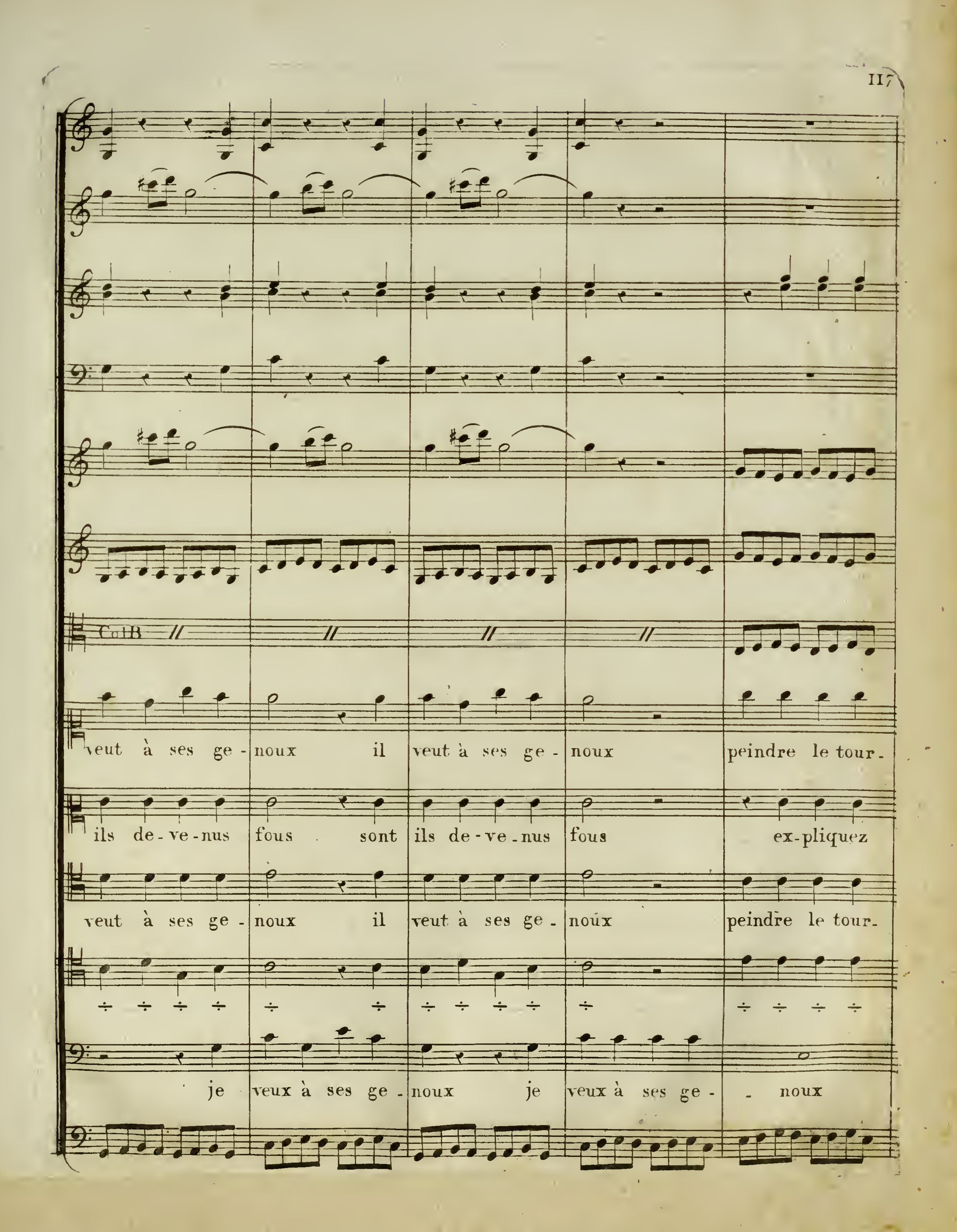
-du - re peindre le tour ment qu'il en du - - - re il
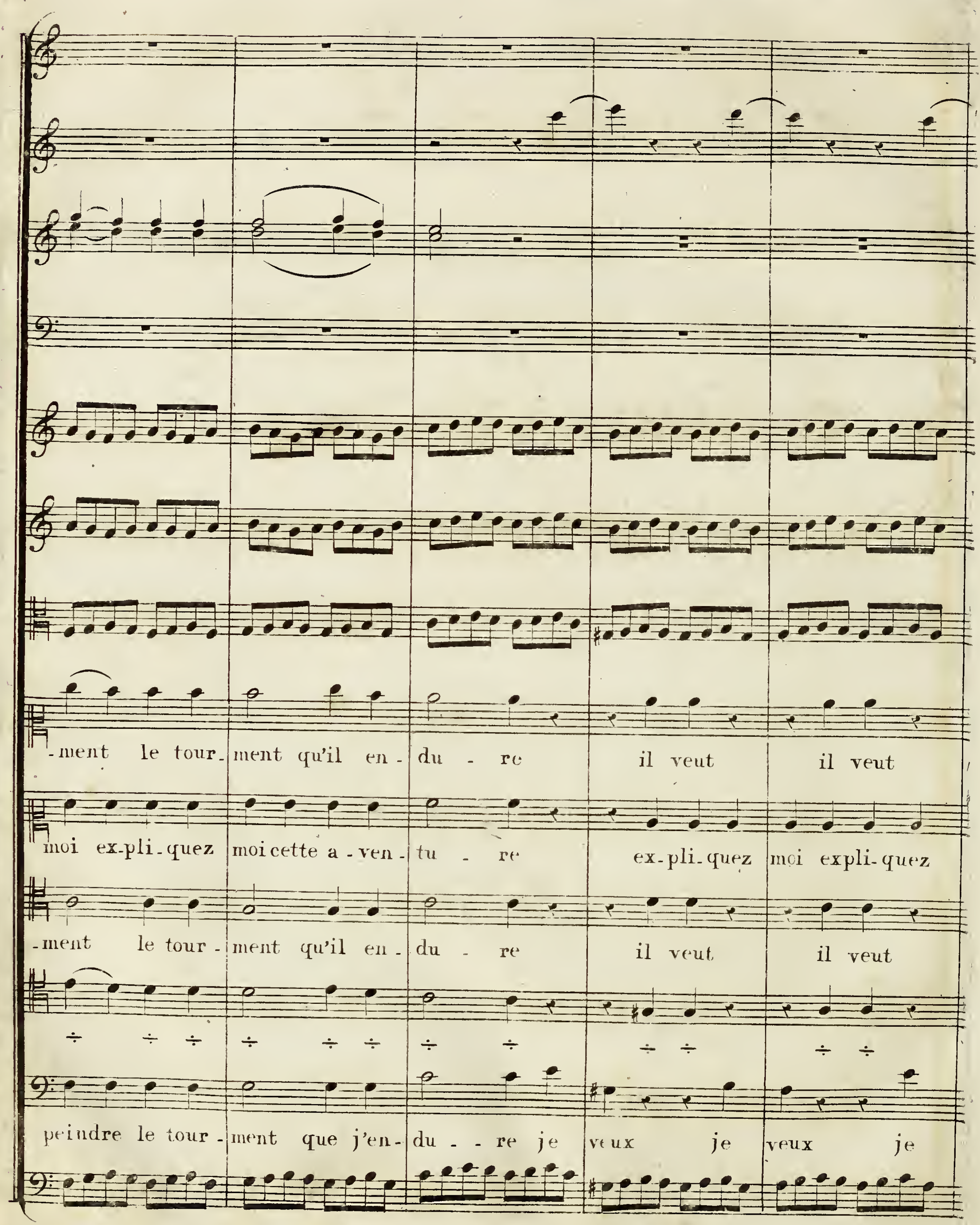
-tu - re ex-pli-quez moi cette a-ven - - tu - - re sont
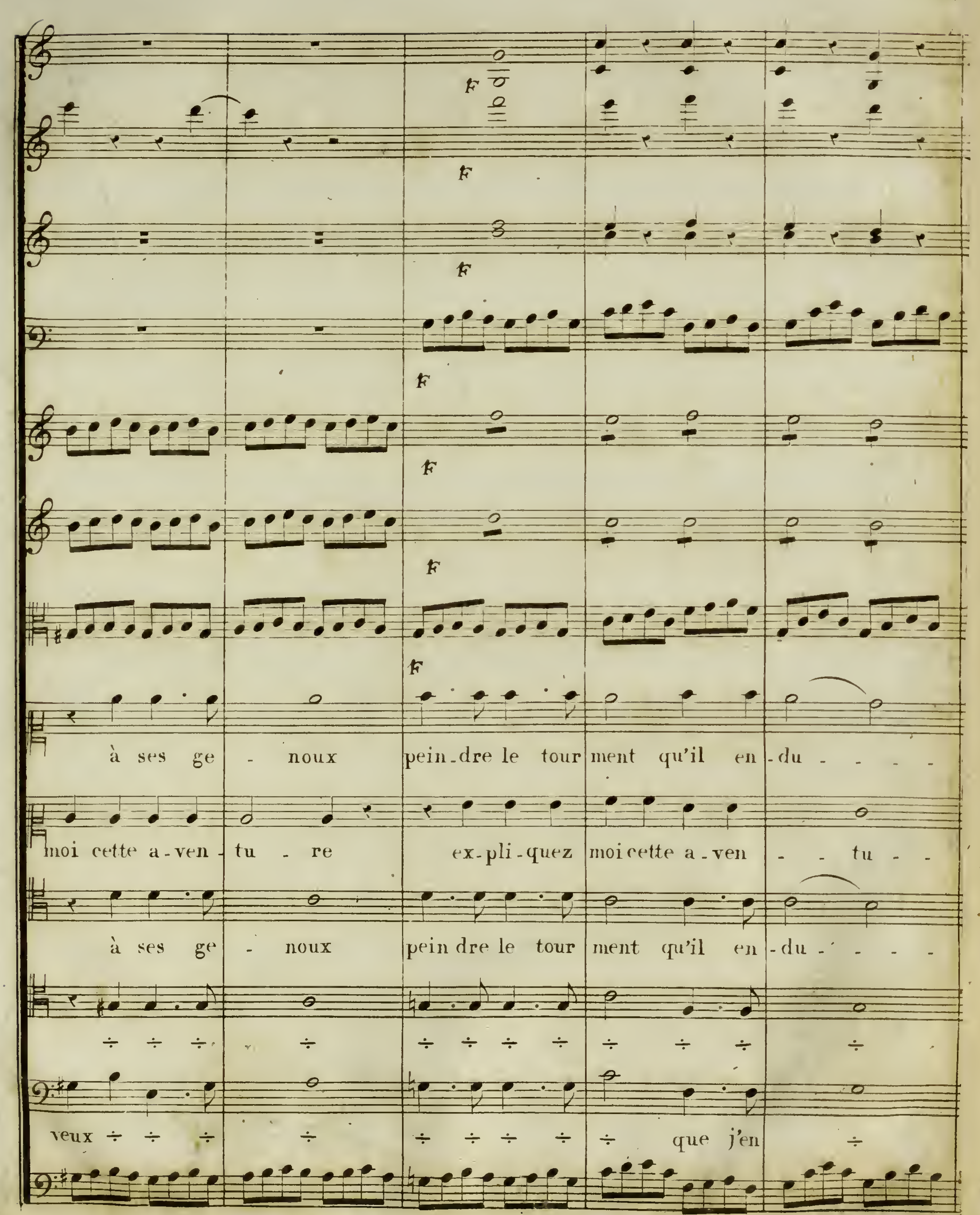
-du - re peindre le tour ment qu'il en du - - - re il

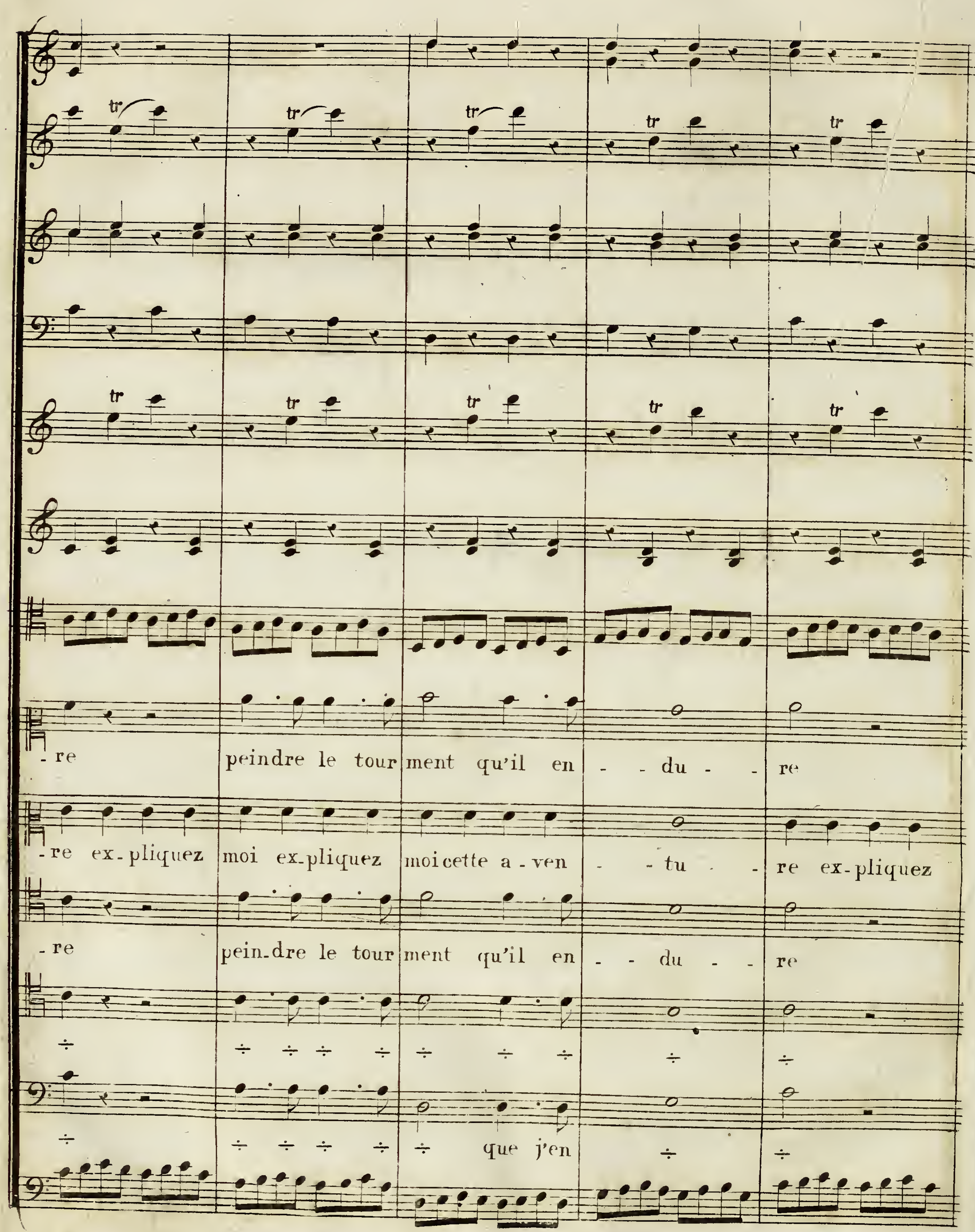
que j'en

F p pp

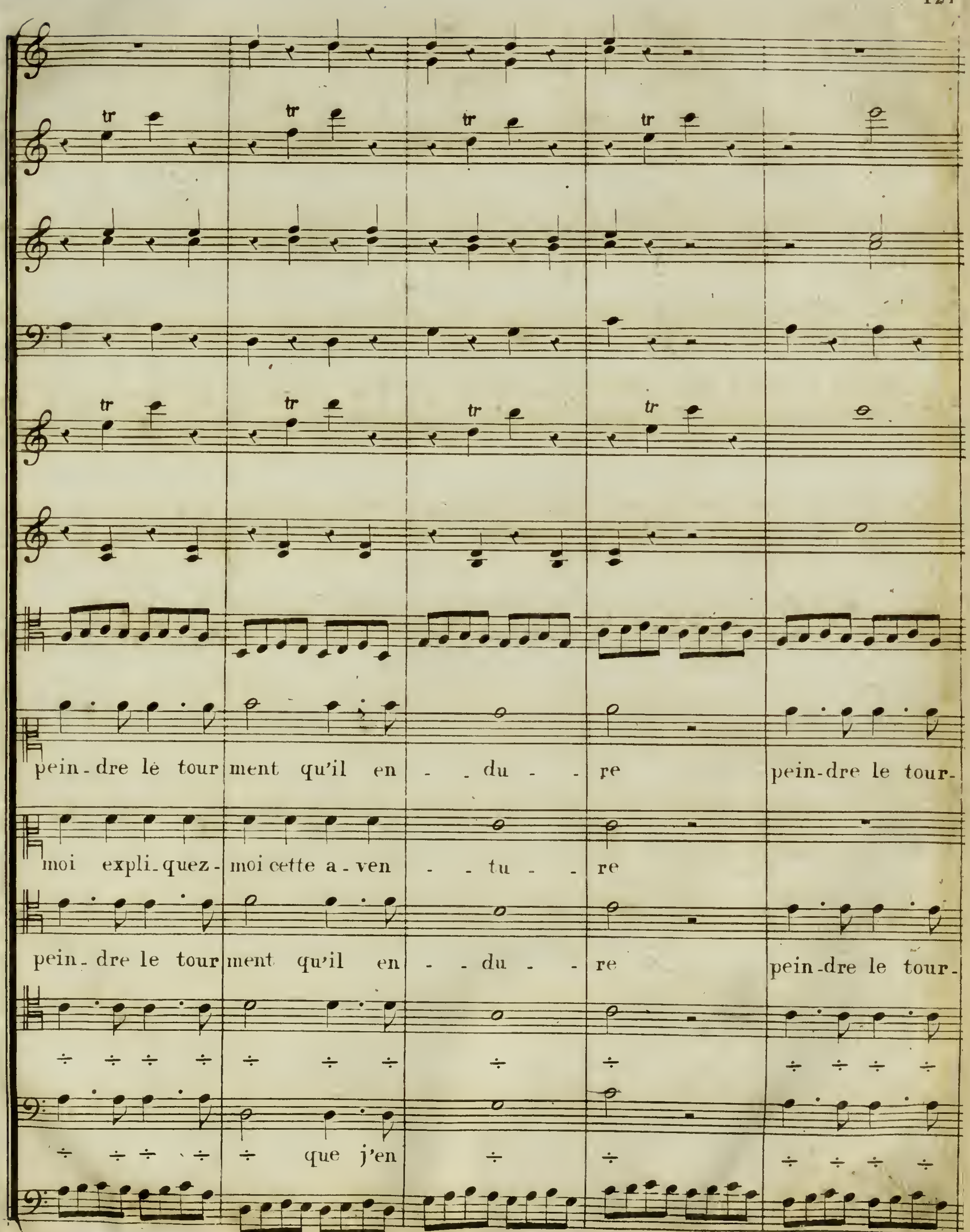

Col B
veut à ses ge - noux il veut à ses ge - noux peindre le tour.
ils de-ve-nus fous sont ils de-ve-nus fous ex-pliquez
veut à ses ge - noux il veut à ses ge - noux peindre le tour.
je veux à ses ge - noux je veux à ses ge - - noux
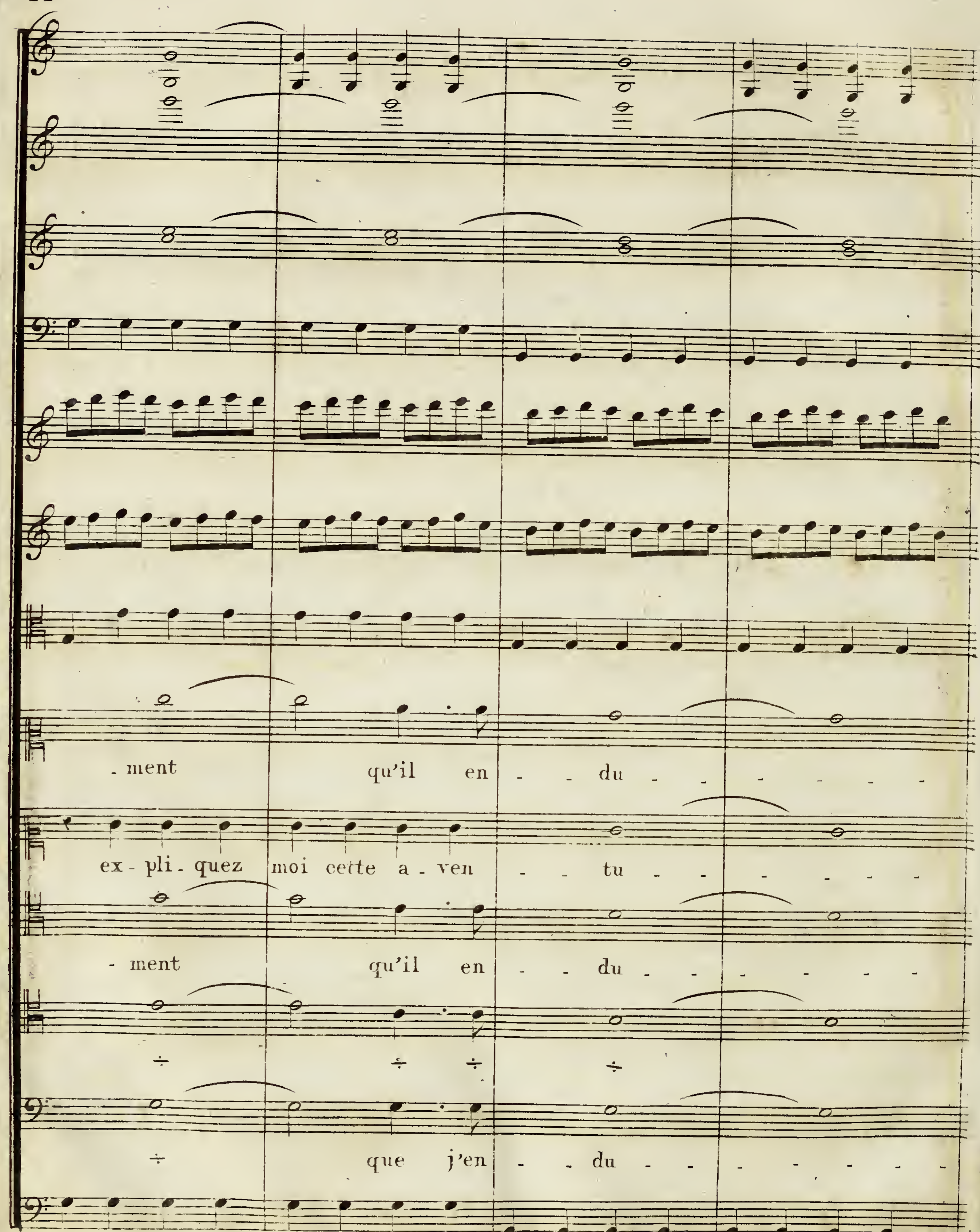

-ment le tour-ment qu'il en-du - re il veut il veut
moi ex-pli-quez moi cette a-ven-tu - re ex-pli-quez moi expli-quez
-ment le tour-ment qu'il en-du - re il veut il veut
peindre le tour-ment que j'en-du - - re je veux je veux je

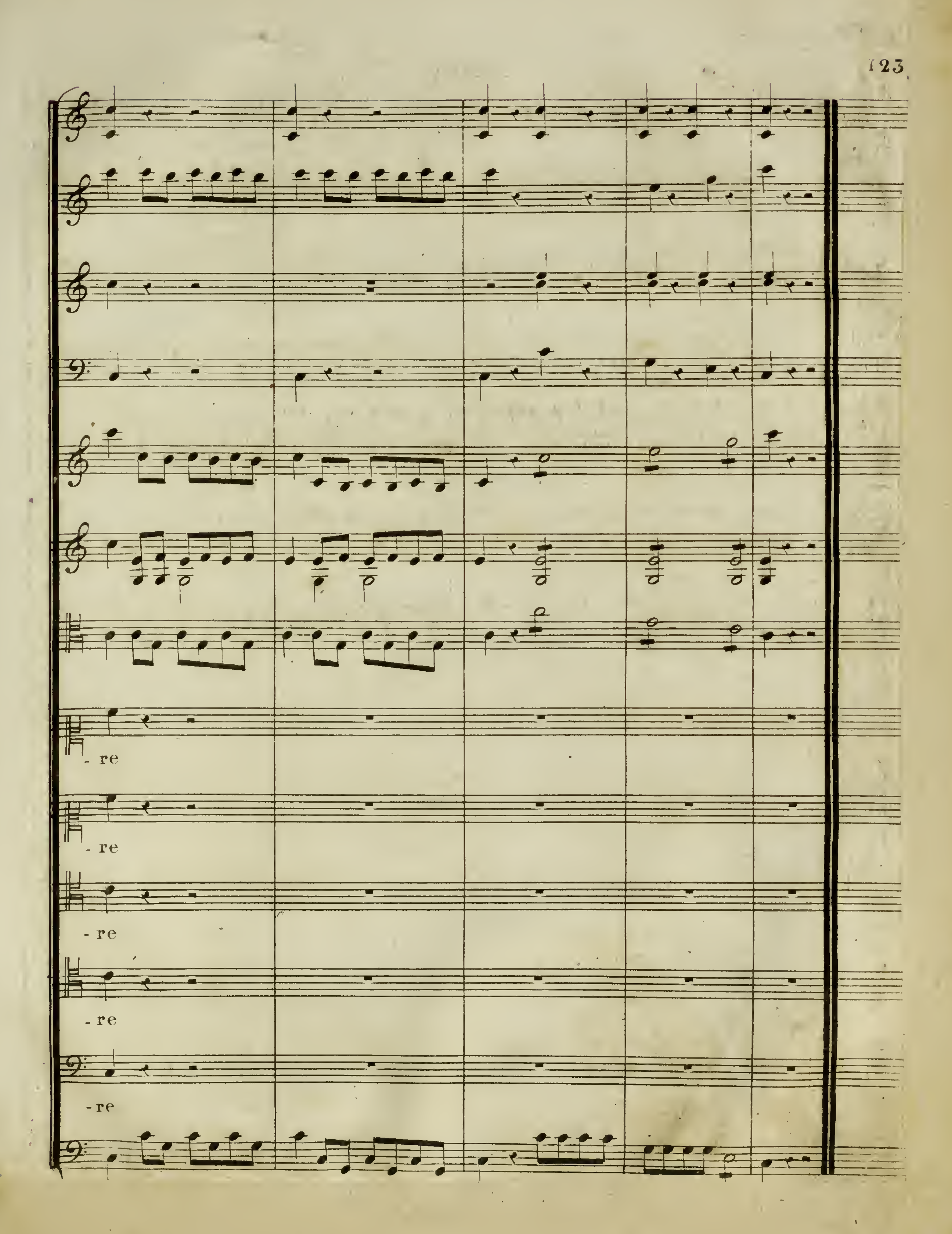

F
F
F
F
F
F
F
à ses ge - noux
pein_dre le tour ment qu'il en _du - - - -
moi cette a_ven - tu - re
ex_pli_quez moi cette a_ven - - tu - -
à ses ge - noux
pein dre le tour ment qu'il en - du - - - -
veux
que j'en



tr
-re
peindre le tour
ment qu'il en
- - du - -
re
-re ex-pliquez
moi ex-pliquez
moi cette a-ven
- tu -
re ex-pliquez
-re
pein-dre le tour
ment qu'il en
- - du - -
re
que j'en


tr
pein-dre le tour ment qu'il en - - du - - re pein-dre le tour-
moi expli-quez-moi cette a-ven - - tu - - re
pein-dre le tour ment qu'il en - - du - - re pein-dre le tour-
que j'en


- ment
qu'il
en
- - du - - - - - -
ex - pli - quez
moi cette a - ven
- - tu - - - - - -
- ment
qu'il
en
- - du - - - - - -
÷
÷
÷
÷
÷
que
j'en
- - du - - - - - -


- re
- re
- re
- re
- re

Mad: DE VIELVILLE.

Monsieur, je vous prie de vous faire conaître.

M. DE COQ.

Comment! parole d'honneur, vous ne devinez pas qui je suis? c'est une finesse de votre part: charmante! adorable!

Mad: DE VIELVILLE.

O ciel! on n'a jamais vu....

M. DE COQ.

Vous vous attendiez peut-être à trouver dans M. de Coq, un vieux campagnard, bien lourd, bien triste, bien maussade; je vous avais trompé, je voulais vous surprendre, étonner l'aimable Juliette. Oui, madame, je suis M. de Coq.

Mad: DE VIELVILLE.

M. de Coq, mais qui donc êtes-vous, monsieur?

EDMONT.

Puisqu'il faut l'avouer, madame, je suis Edmont, le neveu du baron de Forlis.

Mad: DE VIELVILLE.

Qu'entends-je?

M. DE COQ.

Comment! que veut dire?...

FRANÇOIS, à part.

Ahie, ahie, ahie.

Mad: DE VIELVILLE.

Et Juliette aurait aidé à me tromper! (elle court vers le fond et appelle.) Ma nièce, ma nièce, je veux la voir, je veux lui parler.

SCÈNE XX et dernière.

Les Mêmes, JULIETTE, parée dans le genre le plus moderne.

JULIETTE, accourant étourdim.t et transportée de joie.

Ma tante, ma tante! je ne me sens pas de joie.

Mad: DE VIELVILLE.

Que vois-je?

JULIETTE, sautant et faisant mille folies.

Je viens de me regarder dans ma glace, ô mon dieu! comme je suis jolie!

Mad: DE VIELVILLE.

Madame, expliquez-moi, je vous prie....

JULIETTE.

La belle robe, et mes cheveux sans poudre!...oh! madame, oh! ma tante!...vous ne savez pas que je vais au bal, ce soir; madame de St. Léger a dit qu'elle prenait tout sur elle....oh! que je l'aime!... c'est à ses bontés que je dois cette parure qui me va si bien!...

(Elle baise les mains de mad: de st. Léger.)

Mad: DE VIELVILLE.

Ainsi, madame, tout cela est votre ouvrage! je suis le jouet d'une imposture, et vous souffrez que....

M. DE COQ.

Mais, madame, un moment, il y a ici du quiproquo, et je commence à soupçonner que ce digne et honnête serviteur....est un maître fripon qui nous a trompés tous.

Mad: DE VIELVILLE.

Non, non, François est incapable.

(François veut sortir.)

M. DE COQ.

Il veut s'enfuir....viens ici, fourbe insigne, n'est-ce pas toi qui as conduit ici mon rival? n'est-ce pas toi qui m'as donné le perfide conseil de prendre ce déguisement? réponds, réponds.

Mad: DE VIELVILLE.

François, répondez à cette inculpation.

FRANÇOIS, d'un ton hardi.

Eh! bien, oui, je répondrai; personne ici n'est ce qu'il a voulu paraître; monsieur, sous ce dehors sexagénaire est un jeune homme plein d'amour et de tendresse. Monsieur, sous l'apparence d'un jeune homme, est un vieillard sexagénaire, et le vieux François enfin....(il ôte sa perruque.) n'est autre que Frontin, naguères valet du baron de Forlis.

TOUS.

Frontin!

FRANÇOIS.

J'avais renoncé à l'intrigue, et je croyais pouvoir vivre ici dans le repos et l'oubli; mais les circonstances... le diable lui-même est venu me rappeller à mon ancien métier, j'ai secouru la beauté malheureuse, j'ai servi l'amour entreprenant, j'ai écarté la prétention ridicule, et si vous m'en croyez, madame, d'un mot, vous couronnerez mes travaux. Mademoiselle aura un époux aimable et constant; monsieur prouvera qu'un peu de jeunesse ne gâte jamais rien, et monsieur, avec de l'esprit, de la légèreté, des talens, du bon ton....

M. DE COQ.

Tu oses me railler?

FRANÇOIS.

Quant à moi, toujours grand et désintéressé, je ne demande rien, le bonheur de chacun sera la récompense de mes services et de mon adresse.

M. DE COQ.

Ah! je te conseille encore, coquin, de parler.

Mad: DE VIELVILLE.

Qu'ai-je entendu?... tout le monde était contre moi.

JULIETTE.

Ah! ma tante! gardez vous de croire que monsieur m'ait confié son secret.

Mad: DE VIELVILLE.

M. de Coq....quel parti prendrez-vous dans une telle occurence?

M. DE COQ.

Ma foi, madame, le seul que me dicte la raison....celui de me retirer.

TOUS, avec attendrissement.

Ah! monsieur, que de bontés!

Mad: DE St. LÉGER, à sa belle-sœur.

Si vous ne consentez à ce mariage, songez y, madame, Juliette est aussi notre nièce, et nous pourrons réclamer les droits que nous avons sur elle, mais non, cédez plutôt à leurs vœux, aux miens, et que leur mariage devienne pour nous l'époque d'une heureuse et franche réconciliation.

Mad: DE VIELVILLE, embrassant mad. de St. Léger.

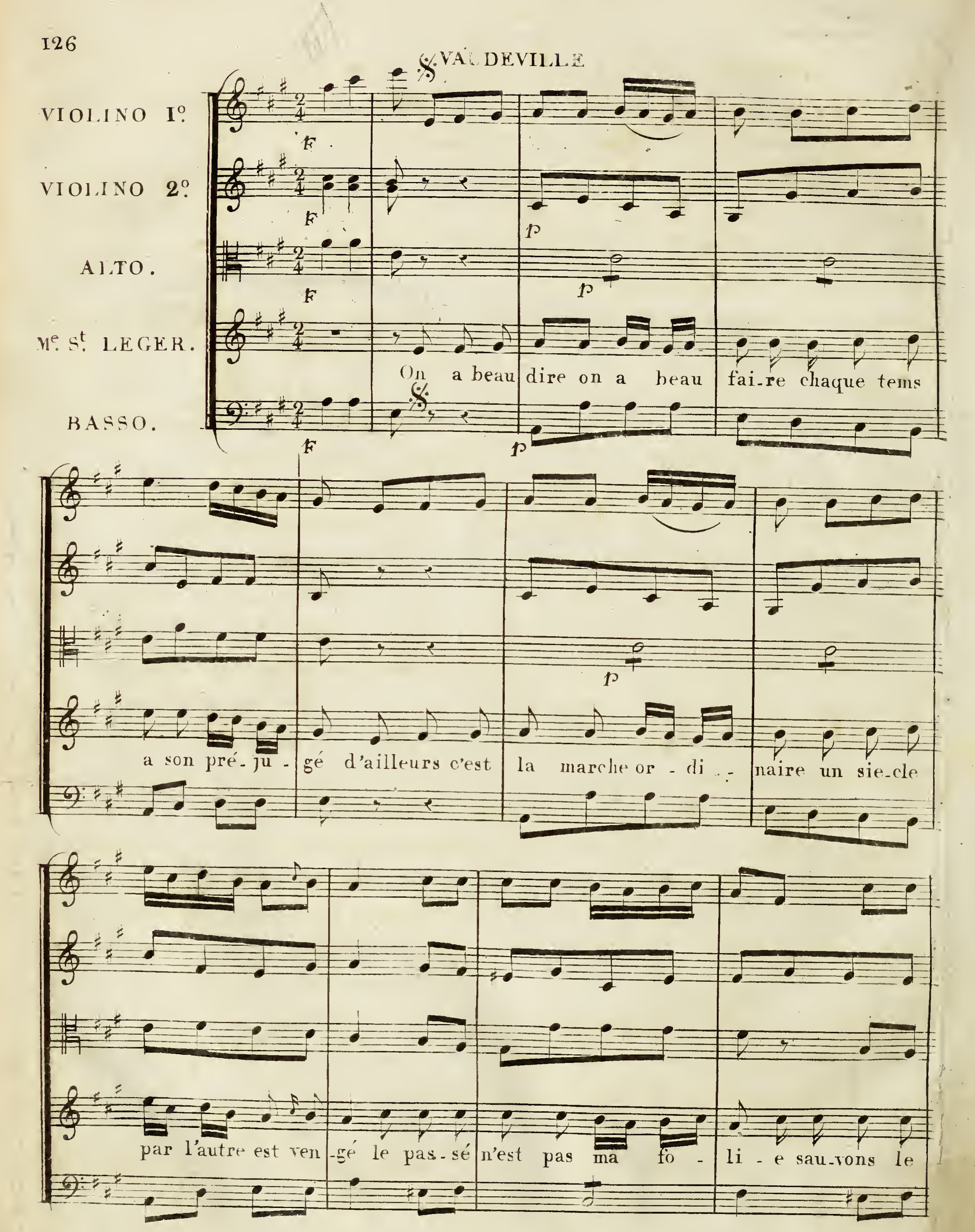
Ce motif seul me décide!...je pardonne, à la condition Juliette, que vous mettrez toujours une respectueuse, et que vous ne valserez jamais.... Ah! ne valsez jamais!

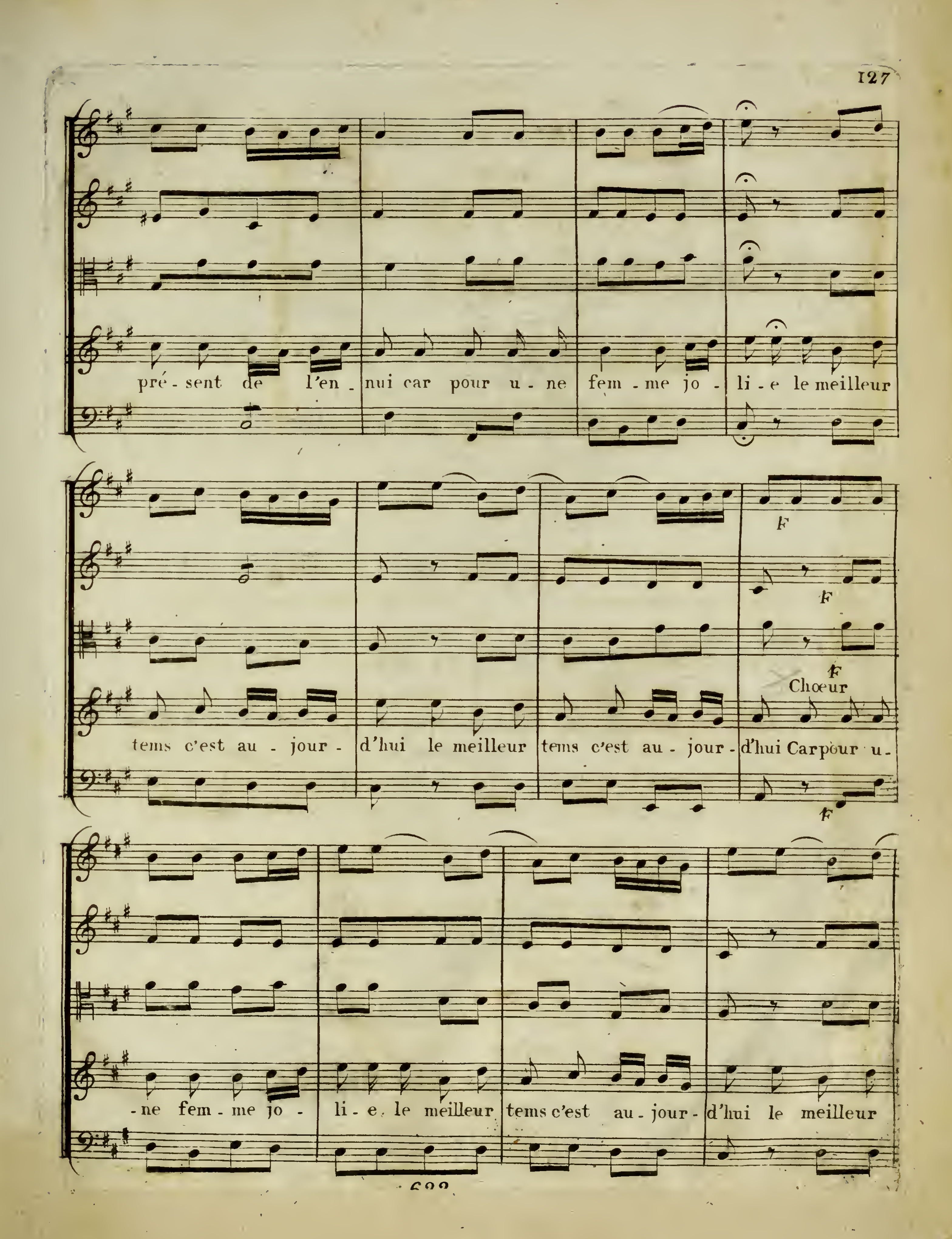
M. DE COQ. à François.
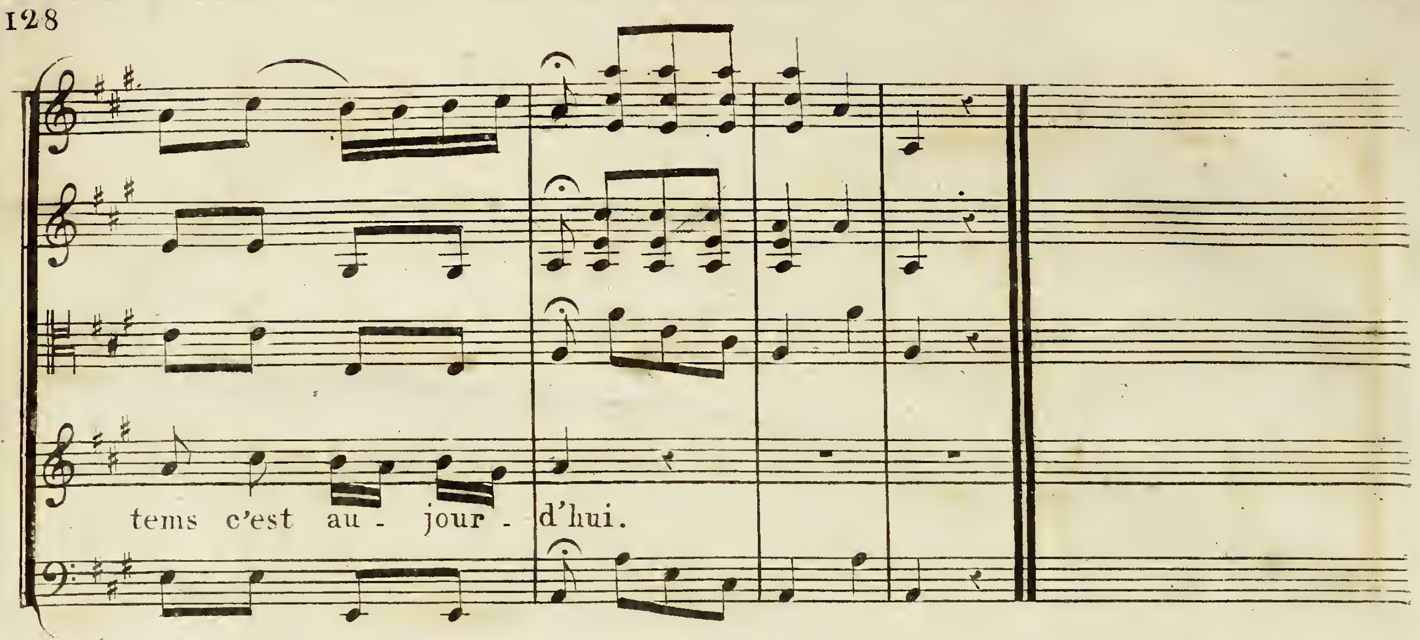
Ce n'est qu'à toi, maraud, que j'en voudrai toujours.

FRANÇOIS.

A moi, monsieur, je vous ai rendu service, je vous ai rajeuni de trente ans.


VAUDEVILLE
VIOLINO 1º.
VIOLINO 2º.
ALTO.
Mᵉ. Sᵗ. LEGER.
BASSO.
On a beau dire on a beau faire chaque tems
a son pré_ju_gé d'ailleurs c'est la marche or_di_naire un sie_cle
par l'autre est ven_gé le pas_sé n'est pas ma fo_li_e sau_vons le


pré - sent de l'en - nui car pour u - ne fem - me jo - li - e le meilleur
tems c'est au - jour - d'hui le meilleur tems c'est au - jour - d'hui Car pour u -
Chœur
F
- ne fem - me jo - li - e le meilleur tems c'est au - jour - d'hui le meilleur



JULIETTE.

Jadis on aimait peu l'hommage,
Et les soupirs d'un vieux galant;
On souriait bien d'avantage,
Aux tendres soins d'un jeune amant.
En fait de ruse et de malice,
Notre sexe était accompli:
Mais il faut lui rendre justice,
C'est encor de même aujourd'hui.

EDMONT.

Jadis plus d'un grand capitaine,
Illustra son pays, dit on;
La France vit naître Turenne,
Henri, Condé, Bayard, Gaston.
Sous de tels chefs à la victoire
Les Français marchaient à l'envie;
Nos soldats se couvraient de gloire,
C'est encor de même aujourd'hui.

FRANÇOIS, au Public.

Jadis on fit beaucoup d'ouvrages,
On en fait beaucoup aujourd'hui;
Jadis on briguait vos suffrages!
On les brigue encor aujourd'hui;
Jadis on craingnait le parterre,
On le craint encor aujourd'hui;
Jadis on cherchait à vous plaire,
Puissions nous vous plaire aujourd'hui!

